

HISTOIRE  
DE L'INQUISITION D'ESPAGNE.

Exposée par exemples pour estre mieux entendue en ces derniers temps.

108749  
P S E A V M E 14.

Tous ceux qui sont ouuriers d'iniquité, n'ont-ils point cognoissance qu'ils mangent mon peuple comme s'ils mangeoyēt du pain? &c.

ESAIE chap. 59. vers. 6. 7.

Oeuure violēte est en leurs mains: leurs pieds courent pour nuire, & se hastent pour espandre le sang innocent: leurs pensees sont pensees iniques, fourragement & degast est en leurs voyes. 8. Ils ne cognoissent point la voye de paix: & n'y a point de iugement en leurs trains.

15. Celuy qui est retiré du mal, a esté exposé au pillage.

M. D. LXVIII.

DE LA N O V A  
TION D'ESPAGNE

Exposée par exemples pour estre mieux en-  
tendue en ces derniers temps.

1687

Tous ceux qui sont ouverts d'indignité, n'ont-ils  
point de conscience de la manière dont pen-  
sée comme les manges et du pain &c.

ES A I E chap. 10. vers. 7.

Ouvre violente en leur malice, leur pied con-  
sent pour nuire. Et se hâtent pour espandre  
le sang innocent; leurs portées sont portées  
impies, pour engendrer et degerer en leurs  
voies. & la reconnaissance point de nos de-  
voirs; car n'y a point de jugement en leurs  
trains.

12. C'est qui est venue du mal, & est exposée.

M. D. LXVIII.



# SOMMAIRE DES PRIN-

## CIPALES MATIERES

contenues en ce liure.

### TITRE ou chapitre premier.

Les premieres & principales obser-  
uations des Inquisiteurs, quand il est  
question de faire prendre, ou venir de-  
uant leur siege ceux qui sont accusez par  
leurs mousches qu'ils appellent Fami-  
liers. pag. 1.

Le chasteau de Triane en la ville de Seuil-  
le. pag. 2.

Le siege de l'Inquisition, vulgairement nom-  
mé le *Saint tribunal*. 4.

La prinse d'un certain Italien à Seuille. 10.

D'un Flamen qui eschappa des prisons de  
Valdoly. 12.

Les ruses des Alguazils, & des Familiers de  
l'Inquisition. 13. 14.

### TITRE II.

SEQUESTRATION ou saisine des  
biens, vulgairement nommée Seque-  
stre. 15.

Cóment les saincts peres Inquisiteurs pour-  
uoyét que rien ne leur eschappe du bien appar-  
tenant aux prisonniers. 16. 17.

a. ii.

TITRE III.

TOUCHANT diuerses audiences ou  
actes, & façons d'ouir & examiner les pri-  
sonniers: les ruses & finesses non ouies  
& merueilleuses. 18.

Comment le Geolier ioue son premier per-  
sonnage alendroit desdits prisonniers. 20. &  
puis vers les Inquisiteurs. 21.

La poursuite du Fisque, & qui est celuy qu'  
ils appellent le Fisque. 22.

Comme le prisonnier apres auoir demeuré  
long temps pour deuiner la cause de son empri-  
sonnement, est contraint comme de rendre rai-  
son annee par annee de tout le discours de sa  
vie, & de tous les lieux où il a demeuré. 25.

Des trois premieres audiences. 26.

Aduertissement de remedes contre les sur-  
prises & cauteles Inquisitoriales. 27. 31. 49.  
78.

De la quatrieme audience. 28.

D'un poure laboureur, appelé deuant ce sie-  
ge, pour auoir parlé du Purgatoire. 34.

Si vn pupille est accusé, de quel curateur ou  
procureur on le prouuoit. 36.

Quels aduocats on dōne aux prisonniers. 38.  
& à quelle fin. 39.

TITRE IIII.

La publication des tesmoins.

Comment le Fisque Inquisitorial cōmence

en

# EN CESTE INQUISITION.

en cest article son action. 43. se faisant partie afin que l'accusateur serue de tescmoin. 56.

L'artifice souuerain de l'Inquisition est, de laisser tousiours l'accusé incertain & tremblant. 44.

La forme des depositions vsitee en ce siege. 45.

La depositiō d'une garde des prisons appelee *Alcaidi* sert de deux tescmoins. 48.

Toute sorte de gēs admis à tescmoignage, soyent esclauēs ou infames. 50.

D'une femme forcenee de son esprit, laquelle accusa grande multitude de fideles. 51.

François de Casra bruslé en effigie. 53.

## TITRE V.

REPROCHES & recusations de tescmoins. 56.

Le confort en cest article que doit attendre le prisonnier de son Aduocat. 58.

Si le prisonnier ne fait deuiner à poict, l'accusation demeure ferme & assuree. 59.

A qui le benefice de se purger est ottroyé. 61.

Que c'est que les Inquisiteurs appellent Qualification de la doctrine. 63.

Le hocqueton iaune dit Sambenito, là mesme. 64.

## TITRE VI.

ORDONNANCES à tortures & gehennes: & de leur execution. 64.

Nul n'est puni d'auoir intenté fausse accusa-



tion deuant l'Inquisition 65.

La torture comparee à vne anatomie d'un corps vif. 66.

De quelle façon le Bourreau qui la doit donner, est couuert & accoustré. 67.

Sans aucū respect de sexe, on despoille tout nuds ceux qui doiuent estre gehennez, leur reseruant des brayes de toile autour des parties honteuses. 68. 69.

Entre les cris que le patient iette, les supposts de l'Inquisition crient pareillement. 71. & s'il inuoke Dieu, on luy demande quel Dieu il reclame, & semblables brocards. 72.

Quelles consolations & allegemens on donne aux pures patiens apres estre desrompus de la torture. 73. & 74.

Vne espece de gehenne qu'ils nōment *el burro*, & sa description. 76.

Gehennes peculieres au siege de l'Inquisition. 78.

D'une femme de Seuille, de laquelle les Inquisiteurs auoyent bruslé le mari. 79.

T I T R E V I I.

M O Y E N S de pourchasser le prisonnier par larmes, par prieres, par semblāt de luy donner vn aduis secret, quand la cruauté & violence est inutile aux Inquisiteurs. 80. 81.

Exemples de ces moyens: en la premiere persecution

secution faite à Seuille. 82

D'une femme, & de deux siennes filles vierges, prisonnières. 83.

L'issue des dres 84. 85.

TITRE VIII.

AUTRES moyens, ou Arts qu'ils nomment plus subtils & secrets, 86.

Confession auriculaire sert de premier moye subtil aux Inquisiteurs. 87.

Comment ils dispensent les Cofesseurs attirez par eux, contre leur droit Canon. 89.

Iean Gonzalue euesque de Tarracon, inquisiteur à Seuille: & de ses dicts & faicts. 91. 92.

Autre moyen pour cognoistre des propos & deuis que les prisonniers tiennēt ensemble. 94.

Vne sorte de mousches de l'Inquisition, qui s'emprisonnent à ces fins. 95.

Autre sorte de mousches qui seruent au dehors des prisons pour espier les suspects. 97.

Combien le siege de l'Inquisition prise & authorise telle sorte de gens. 99.

Troisieme sorte de mousches, ou familiers, qui seruent à semer des faux-bruits, quand les Inquisiteurs tiennent quelque notable ou fauant homme fauorisé de plusieurs. 100.

TITRE IX.

LE traitement des prisonniers en leur viure & nourriture. 101.

Ce que Constantin docteur de Seuille, disoit de l'horreur des prisons. 102.

La nourriture des prisonniers. 104. Le calcul de la despense recité par le menu. 106.

Histoire d'un Pierre d'Herrera geolier du chasteau de Triane, cruellement affligé pour auoir permis à deux sœurs de s'entreuoir vn petit quart d'heure l'une l'autre. 107.

D'un autre auparavant Geolier, monstrueusement cruel & auare. 110.

Les lieux profonds de la prison nōmez en vulgaire *Mazmorra*. 111.

D'une poure chambriere cruellement affligee par l'Inquisition pour auoir eu compassion des pources prisonniers. 113.

Vn prisonnier chantant Pseaumes en la prison, comment on luy rabbat sa ioye. 116.

Quel est en somme le traitement des prisonniers. 118.

Recit comme vn nauire d'Angleterre fut saisie au port S. Lucar, ayāt esté espiee par les Familiars de l'Inquisition. 119.

D'un certain more de Marruche tombé entre les mains des Inquisiteurs. 121.

T I T R E X.

La uisitation des prisons. 123.

De quelle façon les prisonniers sont visitez, & quelles responses on fait à leurs demandes & complaintes. 125, & 126.

Les difficultez qu'ont ceux qui veulent visiter ou assister leurs parens & amis. 127.



TITRE XI.

Les derniers exploits de l'Inquisition, ou Actes qu'ils nomment de la foy. 128.

Les Inquisiteurs nommēt *penitences* les diuer-  
ses amēdes & punitions qu'ils font souffrir aux  
condamnez. 129, & cōment ils les accoustrent  
de toute facon. 230. Le beau desjeuner qu'on  
leur appreste au sortir des prisons 132. L'ap-  
pareil, la pompe & l'ordre du triomphe des In-  
quisiteurs. 133, & 134.

L'estēdart de l'Inquisition a d'un costé l'ima-  
ge de Ferdinand roy, qui premier la mit au  
mōde: & de l'autre costé les armoiries du Pape  
qui l'ottroya. 135.

Les degradations actuelles & verbales 140.  
141.

Ceremonie notable par laquelle les Inquisi-  
teurs recombādent au bras seculier ceux qu'ils  
nomment obstinez & opiniastres. 142. & les  
fausses inuentions & vilaines calomnies des-  
quelles on les charge. 144.

Combien ils sont soigneux de fermer la bou-  
che à ceux qui sortent de leurs mains. 147. 148,  
& ores qu'ils ne soyent plus en prison, si ont-ils  
tousiours des embusches & espies ordinaires.  
151.

Notable response du Licentier Gasco inquisi-  
tueur. 153, & 169.

TITRE XII.

INTERPRETATIONS des sentences donnees. 154.

Diuerfité de sentences & condánations 155.  
selon les formes de parler dont ils vsent, ainsi  
est la condamnation. 157.

Par quelle sorte on se peut racheter de la ran  
çon des Sambenits. 158.

Comment les Inquisiteurs se iouét entre eux  
des amendes & rançons. 162, & l'abiuration de  
legere cause. 163.

TITRE XIII.

A V C V N S exemples peculiers par  
lesquels les ruses Inquisitoriales sont  
plus clairement descouuertes. 164.

Les hauts mysteres de l'Inquisition ne sont  
bonnement cognus, que de ceux qui les experi-  
mentent par les prisons. 165.

Vn marchant Anglois nommé Nicolas Bur-  
ton prins par les Inquisiteurs de Seuille. 166.

De l'Euesque de Tarragone(ou Tarracó) pri-  
mat de l'Inquisition. 168.

Ce n'est chose nouuelle n'estrange à l'Inqui-  
sition de confisquer les richesses d'autrui, aussi  
bien que les biens pros crits. 171. appert en la  
personne & biens d'un riche marchand nom-  
mé Renkin. 172. & d'un de Seuille, La mesme.

De Ieanne de Bohorques femme d'un riche  
Gentil-homme, enceinte de six moix. 174.

Les In-

EN CESTE INQUISITION.

Les Inquisiteurs offensez de la clemence d'un Iubilé du Pape, font defense qu'on n'eust à recevoir ne publier tel Iubilé, qui n'auoit point excepté les droits de l'Inquisition. 177, iusques 183.

Les peines & perte de biens qu'endura un Jardinier pour auoir offensé le pape d'un Inquisiteur. 184.

D'un laboureur duquel la femme fut rauie par un Prestre. 185.

D'un Hermite pres la ville de Gaddes. 187.

D'un Bourgeois de Seuille mené en triomphe par l'Inquisition. 189. D'un autre accusé par un Prestre d'Hexiga ville d'Andalusie. 190.

De deux ieunes Escoliers. 191.

*TESMOIGNAGES d'aucuns bons personnages & fideles Martyrs, lesquels ayans enduré la mort pour la verité du Fils de Dieu, ont depuis par la malice & ruse des Inquisiteurs esté diffamiez fausement.*

JEAN PONCE DE LEON 192. iusque 197.

JEAN GONZALVE, prescheur de Seuille. 193, iusque 200.

QUATRE FEMMES, de Seuille. 201, iusque 205.

FERDINAND DE SAINCT-JEAN, 206, iusque 208.



IULIEN FERDINAND, 209 iufque 214.  
 IEAN DE LEON, à Seuille, & IEAN  
 HERNANDES ou Ferdinand, à Valdo-  
 ly. 215, iufque 219.

FRANCISCA DE CHAVES, de Seuil-  
 le. 220, & 221.

CHRISTOPHE LOSADA, medecin.  
 222. 223.

CHRISTOPHE ARELLANO. 224.

IEAN EGIDIVS docteur & prefcheur;  
 225, iufque

D'un nommé VALERIO citoyen de Ne-  
 briffa, 229.

CONSTANTIN PONCE, docteur & pref-  
 cheur à Seuille. 242

De ISABELLE MARTINIA, vefue à  
 Seuille. 247.



TOUCHANT L'ORIGI-  
NE ET ADVANCEMENT DE  
*l'Inquisition d'Espagne.*

**I**L est ainsi, que de toute iniustice il n'y a fraude plus capitale que de ceux-la qui nuisans le plus, veulent faire accroire au monde qu'ils sont gens de bien. Et n'est besoin d'en recercher preuve de pl<sup>o</sup> haut, puis qu'en ces derniers temps pleins de miseres & calamitez, l'experience & les effects s'en presentent si manifestes deuant les yeux. Car qui est-ce qui ne fait de vray combien de maux ont amené & amenét ceux qui pretédans faulsemét le zele qu'ils ont à l'entretènement & augmentation de leur religion, & vnité de foy catholique & Romaine (côme ils parlent) taschèt seulement de rassasier leur auarice & ambition insatiable? Ils ont tellemét esmeu le mōde, & si auāt incité les Rois, qu'une desolatiō sanglāte par tout s'en est ensuyuie. Et cōme l'Inquisition d'Espagne masquee de hauts noms de Saīcteté & Paternité: enclose és limites de la iurisdicțiō Espagnolle, a miserablement affligé les suiects d'icelle; aussi maintenant desbordee & comme deschainee qu'elle est, mōstre (à la façon d'une beste furieuse) sa rage & cruauté plus q̄ barbare. Or afin q̄ les noms & fard de son origine ou antiquité pretédue par ceux qui l'entretiennēt & maintiennēt, n'esblouisse les yeux des igno-

rās: il ne fera impertinēt d'en toucher quelque  
 peu par forme d'aduertiſſemēt. Quād Ferdinād  
 & Isabel Roy & Roine Catholiques, furent ve-  
 nus à bout de la guerre cōtre les Mahumetiſtes  
 (qui n'auoit mois duré q̄ de 778. ans, depuis Ro-  
 derick le dernier des Gots qui auoyent occupé  
 l'Eſpagne) après les auoir chaffeſ du royaume  
 & ville de Grenade, l'Eſpagne eſtant miſe en li-  
 berté & tranquillité, leſdits Roy & Roine s'ap-  
 pliquerent à repurger & entretenir la religion.  
 L'occafion d'y pouruoir vint, de ce qu'après les  
 tumultes d'une ſi longue guerre, ils ottroyerēt  
 nō ſeulement aux Maures ſubiuguez, mais auſſi  
 aux Iuiſ qui auoyent eſté contraincts de ſortir,  
 & paſſer le deſtroit de Gibbaltar, permiſſion de  
 retourner en Eſpagne, moyennant qu'ils ſe fiſ-  
 ſent Chreſtiens. Les plus anciens eſcrits & an-  
 nales des Iuiſ racontēt, qu'ils ont habitē en Eſ-  
 pagne depuis la deſtruction de Ieruſalem, ſous  
 Tite empereur Romain, qui les y relegua com-  
 me ſerfs: ſans que touteſois ils ayēt eſté forcez  
 de changer depuis ce temps-la de religion. Or  
 pour dōner ordre q̄ leſdits Maures & Iuiſ nou-  
 ueaux Chreſtiēs amenez à ce titre pluſtoſt par  
 contrainte que de bonne vueille, fuſſent enſei-  
 gnez aux rudimens de la Chreſtienté, la char-  
 ge en fut donnee aux Moines Dominicains,  
 qui des-lors ſous leur hypocriſie impudēte gou-  
 uernoient la Cour iuſques aux plus ſecrets cō-  
 ſeils & actions d'icelle. Ainſi la bōne intention  
 deſdits Roy & Roine rencōtra de ſi bons mai-  
 ſtres,



ftes, qu'au lieu d'un saint enseignement fondé  
 en charité, pour retirer tels Chrestiens nou-  
 ueaux de leurs erreurs inueterées, fut establi un  
 siege nouveau, couuert du titre de *Tribunal saint*  
*de l'Inquisition d'Espagne*. Les pources gens, qui a-  
 uoyent esté miserables de long temps, au lieu de  
 meilleure condition, estoient menez deuant ce  
 siege, & à coups de bastons enseignez, ou à belles  
 rançons & amèdes, au plaisir des bons peres de la  
 foy (ainsi furent nommez les assesseurs de ce siege)  
 redressez. Il ne falloit qu'une ceremonie du Ju-  
 daïsme ou Mahumetisme repetee, redite ou ob-  
 seruee par lesdits Chrestiens nouveaux & en-  
 seignez, comme dit-est, pour les amener à souf-  
 frir peines, ignominies, & miseres extremes,  
 voire & de dernier supplice de mort. A ce nou-  
 uveau Tribunal & nouvelle façon d'enseigner,  
 incognue auparauant au monde, le pape Sixte  
 quatrieme ne faillit d'adiouster son autorité  
 Pontificale, pour cōfirmer ceste inuention Roy-  
 ale, à celle fin que de deux costez elle demeu-  
 rast sans se bouger ne mouuoir. Et ainsi fut  
 proueu de nouveau troupeau à ces bons pa-  
 steurs, non seulement, pour humer le lait de  
 ces nouvelles brebis, mais aussi tirer le sang, &  
 la peau pour s'en couvrir à l'aduenir, & dece-  
 uoir plus facilement des autres brebis, qu nous  
 verrons en ce liure auoir succedé à celles-ci, &  
 entre les dents de leurs successeurs. Et combien  
 que l'Inquisition ait ainsi esté establie de la plus  
 souveraine autorité qui lors pouuoit estre au

monde, assavoir Papale & Royale: si est-ce que ceux du royaume d'Arragon, qui estoit l'ancien patrimoine des ancestres dudit roy Ferdinand, ne la voulurent nullement accepter, non pas mesme en son commencement, masquee de sainteté, quād il n'estoit question que des sūdits Maures & Iuifs. Et quand ledit roy Ferdinand leur presenta, les nobles du royaume premieremēt remonstrent leurs griefs, & qu'une telle nouuelle inuention tendoit plustost pour diminuer la librté & priuileges du Royaume, que pour repurger la Religion. Et depuis, quād ce vint que par force on la voulut establr, ils y resisterent de force: si que iamais on ne la receut audit royaume (si recevoir se doit nommer ce que par force on presente) qu'après grāde effusion de sang de tout deux costez. De ceci le tesmoignage en est encore extant, assavoir le sepulchre de Maistre Epila, lequel enuoyé à ces fins avec toute puissance & autorité du Roy, fut tué par les premiers seigneurs dudit Royaume: tellement que son sepulchre est auourd'huy visité comme d'un Saint, au grand temple de Sarragoce, par les pures superstitieux. Or depuis que la lumiere de l'Euangile a donné ses pleins rayons, ceste Inquisition fille de tenebres, n'a cessé de cōuertir ses efforts contre les enfans de Lumiere: enuiron l'espace de Lxxv. ans, par toutes façons de cruauté & procedures sans forme de iugement, comme il sera veu au discours de ce present Recueil.



1

DISCOVRS DES PRE-  
MIERES PRATTIQUES VSI-  
*tees en l'Inquisition d'Espagne.*

CE qu'ont de coustume principalement obseruer les In-  
quisiteurs quand il est question de faire prendre, ou  
venir pardeuant eux ceux qui sont accusez par leurs  
mousches, qu'ils appellent Familiars.

**L**ES Inquisiteurs apres estre  
aduertis par rapport, ou de-  
nonciation, cōme ils disent,  
à l'encōtre de quelque per-  
sonne, vsent coustumierement de ceste  
ruse, voire és choses bien petites & legie-  
res: (comme ainsi soit qu'il n'y ait riē en-  
uers eux si legier, qui ne soit vn bien pe-  
sant fardeau & dommage à ceux qui  
sont faits coupables.) C'est qu'ils esta-  
blissent quelqu'vn d'entre plusieurs les-  
quels ils ont faits à la trace (appelez Fa-  
miliars) lequel de propos deliberé ayant  
rencontré la proye qu'il demande, luy  
parle en ceste façon: Hier d'auenture ie  
me trouuay chez messieurs les Inquisi-  
teurs, lesquels tenās propos de vous, me  
dirent qu'ils auoyent à vous parler de  
quelque affaire: & pource me dōnerent  
b. i.



charge que de leur part ie le vous fisse  
sçauoir , afin que vous alliez vers eux  
demain à telle heure. Or ici celuy qui  
est demandé ne se peut excuser, ne re-  
tarder l'assignation: sans encourir bien  
grand danger. Pourtant le lendemain  
il s'en vient , & dit au portier qu'il face  
sçauoir sa venue à messieurs les Peres:  
lesquels incontinent qu'ils sont aduer-  
tis, s'assemblent tous trois, s'ils y sont  
presens: au moins deux, si le troisieme y  
defaut, (d'autant que quasi tousiours ils  
font vn triumvirat) au cōclaue ou cham-  
bre, en laquelle ils ont accoustumé de  
demener ces causes: comme à Seuille,  
au chasteau de Triane, & aux autres vil-  
les en semblables lieux. puis ayans fait  
commandement audit accusé d'entrer,  
luy demandent que c'est qu'il veut. Il  
respond luy auoir esté fait commande-  
ment de leur part le iour de deuant de  
venir vers eux. Lors ils l'interroguēt de  
son nom: lequel ayans entēdu, derechef  
luy demādent qu'il veut. car de nous (di-  
sent-ils) nous ne sçauōs si vo<sup>9</sup> estes celuy  
que nous auīōs cōmandé de faire venir.

Regardez

Regardez si vous avez quelque chose à déclarer en ce saint Tribunal, par laquelle vo' deschargiez vostre cōscience, soit pour vostre regard ou de quelque autre. A quoy il respōd, ou qu'il n'a rien à dire sur telle matiere (qui est bien la meilleure & plus seure responce qu'on leur sçauroit faire, si on y persiste tousiours, d'autāt qu'ils ne demādent que la ruine de l'accusé, & de ceux qu'il nommera) ou bien, ne voyāt les filets esquels il s'enveloppe, se laissera temerairement eschapper quelque parole cōtre autrui ou soy-mesme. Là dessus messieurs les Inquisiteurs ioyeux de telle prise qu'ils auront rencontree, pour mieux espouuanter & troubler le pource homme, qui se fera ainsi enfermé de soy-mesme & sans y penser, se regardent l'un l'autre, se font des signes, comme ayans trouué ce qu'ils cerchoient, iettent viuement leur veuë sur sa face, s'escoutēt quelque chose, ou rien du tout, en l'oreille: & finalement ordōnent qu'il demeurera prisonnier, si la cause de laquelle il s'est accusé semble d'importance: ou si d'aventure

b. ii.

il n'a rien dit, luy donnent congé, feignās ne ſçauoir ſi c'eſt luy qu'ils demandoyēt, iuſques à ce qu'ils en ſoyēt mieux informez. Cependant deuant que l'examiner ainſi, ils ont ia dōné ordre que ce luy qui le leur a fait venir, ſoit caché en vn certain lieu de la chābre, derriere vn tapis, d'où il puiſſe recognoiſtre ſon hōme au viſage, ſans eſtre apperceu de luy, voire s'il n'eſt cognu des Inquiſiteurs.

En ceſte maniere que nous auons dite ils dōnent congé à l'accuſé, ſe tenans pour aſſeurez que ce ſera bien toſt le ſuieſt & la matiere de leur Tragedie. Et aduient quelquefois, qu'ils ne le feront rappeler que certains mois apres, ſpecialement s'il eſt reſident au lieu. car s'il eſt nouuellement venu d'ailleurs, ils ne luy dōnent ſi longues trefues. Ils le font donc reuenir quand il leur plaift, l'exhortans de declarer ce qu'il cognoiſt, ou aura ouy appartenir à la cognoiſſance de leur ſainct Tribunal: diſans qu'ils ſçauent fort bien qu'il a traitté de la matiere de la foy avec aucuns ſuſpectſ d'icelle. leſquelles choſes s'il declare franchement,



ment, qu'il s'asseure pour certain n'en recevoir aucun dōmage:& pource qu'il pēse bien à son faict. qu'ils estiment, ainsi que fait vn bon Chrestien, qu'il reduira en memoire telles choses qui luy se royēt aduenues: car il se peut faire (comme la memoire des hommes est labile) qu'il les auroit oubliées:& qu'il declarera ce qu'il en sçait, s'il aduient qu'il s'en souuienne. Par tels & semblables allechemēs ils seduisent & enueloppent en leurs filets la plus part de ceux qui ne s'en donnēt garde, ou pour le moins les renuoyent, en sorte toutesfois qu'ils ne s'estiment du tout nets: mais plustost qu'il se peut faire (afin qu'ils demeurent en vne perpetuelle anxieté & inquietude d'esprit) qu'on les appellera derechef. Il aduient aussi qu'ils dissimuleront avec quelqu'un plusieurs iours, voire aucunes fois quelques annees, auant que de le faire empoigner: mais c'est en luy attirant vn ou deux de leurs mousches, qui incessammēt guettera celuy qui ne se doute en aucune façon de telles embusches:& en l'accostāt tousiours cōme

b. iii.

s'il luy estoit bien cogneu, s'estant finement rendu son familier ami, le visitera & frequentera tous les iours, pour mieux espier toutes ses actions, & remarquer avec qui il hante, voire que c'est qu'il pense en son esprit: de façon que sans vne speciale grace & prouidēce de Dieu, il est impossible d'eschapper de tels aguets. Que s'il aduient que quelqu'un des Inquisiteurs rencontre le renuoyé, il le salue benignement, il s'offre à luy de grande affection, & par vn doux regard se presente son ami, afin que par telles humanitez & douceurs il s'assure d'autant plus, iusques à ce que soudainement il soit enfermé en leurs ceps. Et ne sçay quel plaisir ces bons Peres prennent de leurs detestables ruses, si nō d'auoir leur passetemps des gens de bien & vertueux, comme l'oïseleur de l'oïseau qu'il aura pris en ses filets, avec lequel vif il se iouē & se delecte: ou comme le pescheur, d'un poisson qu'il aura desia pesché de sō hameçon, auquel il aura attaché vne biē lōgue ligne, afin de le laisser esgayer vn biē peu de temps sur l'onde: ou comme

ou comme le chat de la souris à laquelle il a desia rompu les reins, de peur qu'elle n'eschappe, & avec laquelle il prend grand plaisir, luy donnant vn peu de relasche, pour luy faire à la fin de pl<sup>9</sup> fort sentir la force de ses dents. Peut estre toutesfois qu'en ceci il y a quelque secrette pratique vtile à ce sainct Office qui nous est cachee. Or ils n'obseruēt pas enuers vn chacun ceste mesme maniere de ce iouer avec la proye en la façon que nous l'auons dite: car en ceci ils regardent bien à quelles gens ils ont à faire: ce qu'õ peut iuger, par ce qu'ils ne procedent de telle sorte enuers les estrangers nouueaux venus, n'enuers ceux du lieu mesme qu'ils croyent leur pouuoir eschapper par vn si grand relasche, ny aussi enuers ceux, qui accusez de choses plus griesues doiuent à leur aduis estre chaudemēt poursuyuis, & principalement quand ils espèrent qu'ils en accuseront d'autres.

Après qu'ils ont arresté de saisir l'accusé, ils appellent le Vicaire de l'Euesque du diocese, auquel ayans monstré les informations (ainsi appellent-ils les

b. iiii.



depositiōs des tesmoins ) & du tout deliberé ensemble , se souscriuēt tous d'un accord au liure par lequel ils commandent de prédre l'homme. Ce qui semble auoir de prime face belle apparence de raison, de ne vouloir mettre la main sur vne brebis, sans l'adueu & consentement de son Pasteur: lequel estant (cōme pour la plus part on les trouue en la Papauté) ignorant du deuoir de sa charge, s'accorde aisément à ce que la brebis qui luy estoit commise, apres estre tōdue, soit inhumainemēt menee à la boucherie. Et de faict, il ne s'est encore poit veu de procez entre les Inquisiteurs & l'Euesque, pour s'estre sainctemēt voulu opposer à ceux qui meneroyent au supplice celuy qu'il deuroit defendre. cōbien qu'il s'en est trouué plusieurs, & s'en trouue encore tous les iours (cōme sera recité en son lieu) lesquels, apres estre dessechez & cōfumez d'une lōgue & miserable prison, & auoir perdu les membres és cruels & horribles torments de leurs inhumaines tortures, & mesmes aucuns demeurez morts en la gehenne entre les mains des bour-

bourreaux, ont receu tesmoignage d'innocence par les propres Inquisiteurs, & declarez auoir esté pris & tormentez à tort & sans cause. En quoy appert assez que ce qu'ils appellent ainsi le Vicaire en telle deliberation, est plustost en tout & par tout vne friuole ceremonie, que chose faite avec equité. & peut-on dire veritablemēt qu'il est inuité au bāquet appresté du sang de sa pource brebis, cōme vn loup, pour receuoir sa iuste portio des autres. Mais le grand Maistre des Pasteurs viendra quelque iour, & rendra à chacun selon ses œuures. Bien souuent aussi ils n'vsent de ceste ceremonie d'appeler l'Euesque à tel faict, deuant l'emprisonnement de la personne: d'autant qu'estans bien asseurez qu'il n'y contredira, ils estimēt estre assez de luy cōmuniquer le procez du prisonnier, afin qu'apres la lecture d'iceluy, il approuue liberalement ce qui sera fait & ce qui se fera.

Si d'auenture il aduient que quelcun, se sentant accusé se sauue deuant qu'estre empoigné, ou bien qu'il eschappe des prisons, c'est ici où ils desployent de

merueilleuses subtilitez, voire ruses & finesses pour le trouuer & ramener. Car il ne leur suffit pas de dōner de bouche les enseignes cōmunes à ceux qui sont enuoyez pour le chercher, cōme des habillemens, de la taille du corps, de l'aage, & des traits du visage, &c. par lesquelles ils puissent cognoistre celuy qui est eschapé: mais leur distribuent à chacun vn ou plusieurs pourtraits d'iceluy tirez au plus pres du naturel qu'aura esté possible, au moyen desquels ils le pourront facilement remarquer, encore que parauēture ils ne l'eussent iamais veu: comme verrez en cest exemple suyuant de leur astuce notable.

Il n'y a pas fort long temps qu'à Seuille on print vn certain Italien, lequel auoit blessé à Rome vn sergent del'Inquisition (qu'on nomme communement Alguazil del'Inquisitiō.) Les Familiars, qui le poursuyuoient, encore que, selon la coustume, ils portassent quant & eux son pourtrait, neantmoins pource que soigneusement il auoit changé & d'habits & de nom, ne se pouuoient asseurer



rer que ce fust leur homme. En fin ils s'aduiferent d'une nouuelle cautelle, & digne de leur art : c'est que l'ayans espié & contemplé assez longuement dedans le grâd temple de Seuille où il se pourme-noit, deuifant auec d'autres, deux ou trois d'entre eux s'approcherent de luy : & ainsi qu'il eut le dos tourné, l'un d'eux parderriere l'appelle subtilement par son vieil nom. luy comme du tout ententif aux propos quil tenoit, ne se doutant aucunement de telle finesse, sans y pēser se tourne court, & respond : sur quoy il fut incontinēt empoigné par eux, leur ayant osté par ce moyen toute occasion de plus douter. Il a longuement trempé és liens des Inquisiteurs : & en fin, apres longue detention és prisons, fut fouetté publiquement, & condamné à galeres perpetuelles : n'ayant receu telles peines, tant pour auoir bles-sé l'Alguazil de l'Inquisition, que pour auoir esté sot & inconsideré.

Et combien que ces ruses soyent si fines qu'elles semblent ne pouuoir estre euitées par aucune prudence humaine,

il ne fera toutesfois hors de propos de mōstrer par vn autre singulier exemple, comment le plus souuēt il leur aduient tout au-contraire de ce qu'ils pensent: nonobstant toutes leurs recherches, diligences & subtilitez. Il y a quelque temps qu'un certain Flamand eschappa des prisons de l'Inquisition de Valdoly, où il auoit longuement souffert pour la profession de l'Euangile. Les veneurs Familiers furent incontinent enuoyez apres, selon leur coustume, qui ne faillirent à le trouuer à bien peu de lieuës de là, lequel ils saisirent quantetquant au milieu du chemin. Il nie fort & ferme qu'il fust celuy qu'ils pēsoyēt: mais pour cela ils ne cessèrent que par force & liēs, desquels il fut garroté, ils ne le ramenassent, affermans au contraire que c'estoit luy: & soustenāns fermemēt, N'es-tu pas (disent-ils) celuy qui depuis enuirō huit iours t'es sauué des prisons de l'Inquisition de Valdoly? Luy d'un visage assouré leur dit, Aduisez-y de plus pres, ce n'est pas moy: & tant s'en faut, que ie vien tout maintenant de Leon, où j'ay beaucoup

coup demeuré, trauaillant de mon mestier: & afin que vous sachiez certainement qu'ainsi est, lisez ce certificat que i'en porte. Et incontinct leur ayant présenté vn certain escrit, leur donna pour lire: lequel par eux leu & releu, luy adioustans foy le lascherent libremēt, tous honteux d'auoir si lourdement mespris. Or quant à ce certificat qui luy seruit si à poinct de telle deliurance, le cas en est tel: Depuis sa sortie de la prison, ainsi qu'il aduançoit chemin tant qu'il pouuoit, il rencontra, comme Dieu voulut, vn certain de son pays, qu'il auoit autrefois cogneu, lequel venoit de Leon ville d'Espagne. Iceluy pour autre certaine cause luy donna à garder cest escrit: lequel, tous deux l'ignorās, seruit à cestuy-ci pour le sortir d'vn si grād danger: (l'autre, qui luy auoit donné charge de garder son escrit, s'en estant allé par autre chemin deux iours auparauāt) & par ce moyen donna si bien à propos la venue à ces galands, qu'il en fut finalement conserué.

Ces esprits Familiers vsent aussi d'vne



autre diligēce à la pourſuitte des eſchapez. Car ou les vns ſuyuront les traces du pourſuyui qu'ils auront recognuës, ou bien prendront leurs erres par autre chemin que ceux de meilleur nez d'entre eux iugerōt eſtre tenu par celuy qui fuit: les autres (d'autāt que s'il n'eſchapoit qu'une mouſche de l'Inquiſitiō, on enuoye force gens apres) ſe couchēt de nuit meſme par les chemins, pour attrapper le fuyant, qu'ils tiennent pour tout reſolu deuoir pluſtoſt cheminer de nuit que de iour.

Or plaiſe à Dieu de donner bōne adreſſe à celuy qu'il voudra tirer de leurs mains. Voila quant à la priſe, & emprisonnement: maintenāt venōs à ce qu'ils ont de couſtume prattiquer en apres.

*Sequeſtration, ou ſaiſie des biens, communément dite Sequeſtre.*

**L'**Accuſé apres eſtre empoigné par l'Alguazil, ou par les Familiers, on luy fait bailler incontīnēt toutes les clefs de ſes coffres & buffets, & puis on enuoye quelques notaires avec quelques vns des Familiers & auſſi l'Alguazil, pour inuen-

inuentorizer tous les biens quels qu'ils soyent, qu'il a en sa maison : quoy faict, ils les donnent en garde à quelcun du voisinage, lequel promet les rendre entiers quand on luy en demãdera conte. Or en ceste saisie faut en premier lieu que ceux auxquels l'affaire touche regardent plustost aux mains qu'aux pieds de ces gentils inuẽtorizeurs, principalement quand il sera question de coucher en ce bel inuentaire l'argent & l'or monnoyẽ ou non monnoyẽ, les bagues, & bref toutes choses de prix, qui facilement se ferrent : autrement si on n'y prend garde de pres, il leur en demeure tousiours quelque chose entre les doigts. car telle maniere de gẽs pour la plus part sont rufiens, larrõs, voleurs, & meschãtes personnes, tant accoustumez à viure de rapine, qu'ils ne s'en fauoyent ne voudroyẽt garder : & lesquels pour plus seurement iouer leur personnage, se font accroire qu'on ne pẽseroit iamais qu'ils fussent si lasches que de mettre les mains sur le biẽ d'autruy qui ne leur appartient d'aucun droit.

Il reste maintenant que nous declarations en peu de paroles pourquoy est fait tel sequestre. C'est de peur que si les biens de celuy qui est emprisonné estoient cōfisquezz, en tout ou en partie, ces messieurs du saint office n'en perdissent vne espingle: Estant tout manifeste qu'en tel affaire ils ne cherchent autre chose que de plumer ceux qu'ils ont reduits à telle misere. Autrement quel profit reuiendrait aux bons Peres de la foy, zelateurs d'une seule religion, s'ils ne participoyent aux richesses de ceux lesquels ils se vantent vouloir ramener au droit chemin?

Les Moines, Prestres & Theologiens sont desia de si bon accord en vn tel sacrilege, & meschanceté laquelle ils ont vouee, que sans honte ne vergongne ils preschent & enseignent publiquement que celuy qui en quelque maniere que ce soit ne s'accorde à la doctrine du Pape, ou bien y aura autrefois contredit, est tenu par ce seul faict en sa cōscience, (comme ils parlent) de rapporter tout son bien & cheuance au fisque du Roy, auquel



auquel il le doit rēdre entierement, cō-  
me s'il le luy auoit desrobé auparauāt: se  
fondans sur ce, que quiconque se separe  
de la doctrine de l'Eglise Romaine, se  
rend par ce moyen illegitime possesseur  
de ses biens: le Roy aucōtraire legitime,  
auquel le Pape les a adiugez. & pource  
est obligé de les luy restituer: encores  
mesmes q̃ l'Inquisition n'ait iamais sceu  
aucune chose de ses affaires. Par vne tel-  
le tendue de fins oiseleurs, ces Venera-  
bles sont premierement bien venus en-  
uers les Rois & Princes, & de mesme en-  
gluent la conscience & la bourse du sim-  
ple & ignorant peuple, qui les estime &  
tient pour ses guides & conducteurs.

Or pour retourner à nostre propos,  
incontinent que le patient a passé la  
premiere porte de la prison, le geolier  
avec le notaire luy demande s'il porte  
cousteau, argent, anneaux, ou quelque  
bague precieuse. Que si c'est vne fem-  
me, & qu'elle porte quelques cousteaux  
pendus à sa ceinture, anneaux, doreure,  
bracelets, ou autres tels ornements de  
femme, elle est despouillee de tout cela,

c. i.

qui demeure le plus souuent entre ceux qui luy ont osté, à qui en peut auoir. Ce qui est fait à fin que le prisonnier n'ait chose de laquelle il se puisse aucunemēt soulager en sa detention. Il est recherché aussi par eux s'il porte secrettement sur soy quelque papier, ou liure, ou chose semblable. Puis estāt entré en la prison, on l'enferme en vne des plus estroittes chambres, si obscures & hideuses qu'elles ressemblent presque à vn sepulchre. Aucū y demeurēt seuls huiet ou quinze iours, les autres quelques mois, & les autres à tousiours: à aucuns ils donnent dés le premier iour de leur emprisonnement compagnie, ainsi qu'il semble bon à messieurs les Inquisiteurs bien experimentez en leurs ruses.

### DIVERSES AVDIENCES.

ON trouuera en ce recit autant de diuerſes façons d'ouyr les prisonniers, qu'il y a eu de finesſſes & ruses Inquisitoriales.

**V**NE ſepmaine ou deux apres la detention du prisonnier, les Inquisiteurs luy enuoyent expreſſemēt le geolier

lier, lequel sans faire aucun semblant de rien, & cōme instruit de soy-mesme luy persuade de demander audiēce. Ce qui n'est sans quelque mystere, assauoir q̄ le detenu se constitue premier demãdeur. Le geolier donc à l'heure du dīner ou autre plus commode, le va trouuer, & en entremessant son propos & deuis qu'il tire d'autre part, à la fin tōbe droit à son poinct, demandant audit prisonnier à quoy il tient qu'il ne demande d'estre ouy, pour plustost despescher son affaire. Parquoy il luy cōseille de demander bien tost audience, & l'admōneste qu'il aduiendra que par ce moyen sa cause en sera fort soulagee, & que finalement son affaire s'en portera mieux: que l'amitié & cognoissance qu'il a prise avec luy, le contraint à l'en aduertir pour son profit, promettāt de luy estre seur & feable. Combien qu'aucontraire on peut bien croire que la cause du prisonnier s'aduācerait beaucoup mieux à son profit (voire s'il falloit esperer quelque reste de profit de ces bestes sauages qui tiennent la proye) s'il refusoit de demander



à estre ouy, & qu'il attendist iufques à ce que les Inquisiteurs mefmes l'enuoyaffent querir. D'autāt que pour le moins il auroit cest auantage, de n'auoir autre fouci que de répondre aux oppositions qui luy feroient dressées par eux qui auroient commencé l'action. Mais puis qu'il y a ici du mystere sans parler (comme on dit) i'en laisse le iugement aux plus accorts.

Cependant le pource prisonnier ignorant le plus souuent de telles finesses, suit l'aduis du geolier, lequel il estime luy auoir enseigné chose profitable, le priant de vouloir demander audience pour luy: ce qu'il fait. & à ceste requeste s'accorde incōtinēt l'Inquisiteur. Le prisonnier donc estāt entré en l'audiēce ou parquet, l'Inquisiteur ne plus ne moins que s'il ne sçauoit rien du tout de son faict, luy parle quasi en semblables termes: Le geolier est venu ici dire que tu demandois d'estre ouy: qu'est-ce que tu veux? Le prisonnier respond qu'il desire qu'il soit cogneu de son affaire: commēçant (s'il n'est bien aduisé) à confesser quel-

quelque chose de laquelle il pense auoir esté chargé: & ce pour l'ennuy de la prison, & pour la peur qu'il a de ce que par apres s'excuteroit à l'encontre de soy. Laquelle chose est merueilleusement agreable aux saincts Peres, quand à ceste fois. & aussi à plusieurs autres ils oyēt en ceste façon les prisonniers, estās appelez en audience auant qu'auoir receu copie de leur accusation & de la deposition des tesmoins, (ce qui doit estre par legitime ordre de droict la premiere actiō) afin qu'ils tirent par ce moyen quelque chose d'eux qui ne leur soit encores cogneue. Ils admonnestent donques l'accusé de confesser sans contrainte, & luy promettent s'il recognoist volontairement son erreur, (ainsi parlent-ils) de le renuoyer incontinent en sa maison, que de brief l'õ mettra ordre à son affaire, & qu'ils vseront enuers luy de grande misericorde. Mais si à toutes telles vai- bes & fraudulentés promesses il se tient nuoy sans dire mot (comme il doit pour son profit) ils l'aduertissent à bon esciēt de descharger sa conscience: & que si-

c. iiii.

nalement lors qu'il aura deliberé de confesser librement quelque chose, il demande d'estre ouy : que cependant ils pouruoiront à son cas. & ainsi le rennoient en sa prison.

Après auoir laissé passer sept ou huit iours ou dauantage, ainsi que bon leur semble, derechef ils le font comparoitre par deuant eux, luy demandans s'il a deliberé de confesser quelque chose. Ausquels il respond ou qu'il ne sçait rié, & qu'il est innocent : ou bien confessera quelque chose. Quoy qu'il responde, ils recommencent leur vieille chanson, assauoir qu'il descharge sa conscience, eux ne cerchans que son bien & salut, estans esmeus enuers luy de grande misericorde : laquelle s'il mesprise, il aduiédra qu'il sera procedé en son endroit par plus grande rigueur de droit, à la poursuite du Fisque. & là dessus le font remener. Ils appellent le Fisque celuy qui ayant receu les accusations des rapporteurs, se rend partie en tout le succez de la cause : estant ainsi appelé, pource que sa charge porte de prendre garde en  
premier



premier lieu aux confiscations qui doivent retourner au Prince, auquel il est obligé.

Or pour la troisieme audience (ainsi appelons-nous les actions iuridiques par vn nom bien cogneu & commun) ayans fait appeler par deuant eux celui qui est rendu coupable, luy demandent que c'est qu'il a deliberé en soy mesme: & reprenans leurs vieilles erreurs, le pressent de confesser librement la verité du fait: autrement qu'ils feront ce qui sera de droit, (c'est à dire vser de toutes inhumanitez & cruantez barbares à l'encontre des innocens:) qu'il tienne pour chose vraye que leur saint siege ne fait tort à personne, & qu'ils ne constituent aucun prisonnier, sans en estre fort bien informez. Que si le prisonnier descouure là dessus quelque chose, encore disent-ils que cela ne les contente, estans bien assurez qu'à son escient il ne dit tout ce qu'il en sçait: & ainsi le font remener en sa prison, ayans par ce moyen entendu plus amplemēt ce qu'ils desiroient: & luy presentent en a-

c. iiii.

pres plusieurs audiences, ainsi que peu à peu ils l'apperçoient persister en sesdites declarations. Que si au-contraire il soustient fermement qu'il n'a aucune chose à leur dire, reprenans d'autres engins, vsent de tel artifice, c'est qu'ils l'induisent à se purger par sermēt, sur quoy luy presentent vne certaine idole, representant vn crucefix couuert d'un linge, pour plus grande apparēce de religion, & ie ne sçay quelles autres idoles, & aussi vn messel, & quelquefois l'image d'une croix toute simple: car ils vsent de tels fatrats & singeries plus ou moins, selon qu'ils cognoissent leur estre expedient, eu esgard au personnage auquel ils ont affaire. Or en ceci gist l'honneur de l'homme Chrestien, de monstrier par effect vne entiere & ouuerte cōfession de foy: de laquelle il n'aura honte, si, dieu, estant vrayemēt fidele & craignāt ce grand Dieu, seul fort, & ialoux, qui en sa loy tressaincte s'est à foy seul reseruē cest hōneur de iurer par foy-mesme, il reiette telles vanitez d'idoles de bois, de fer, ou d'autre matiere quelle qu'elle soit, aimant

aimant mieux endurer toutes sortes de  
torments que de commettre vne telle  
lascheté, laquelle mesme les Inquisi-  
teurs ne sçauoyent nier. Ayans donc  
pris le serment du prisonnier, (voire s'  
il le fait) ils commencent à l'examiner  
sur ces points: d'où il est: de quel roya-  
me, de quel diocese: de quelle ville,  
bourg, ou village: de quelle race, mes-  
mes depuis ces bisayeuls, des noms des-  
quels aussi ils s'enquierent: quels freres  
& sœurs il a, de quel train il se mesle, &  
quelle est sa façõ de viure: si luy ou quel-  
cun de son lignage a point esté repris  
autrefois par l'Inquisitiõ, & pour quelles  
causes: quel est son aage, & avec quel-  
les personnes il l'a vsé, & sous quels exer-  
cices? Bref il est ici cõtraint de rendre  
entiere raison annee par annee de tout  
le discours de sa vie, & de tous les lieux  
où il a demeuré: de quoy ils se sçauent  
seruir d'arguments tous propres, pour  
puis apres de plus en plus aggrauer la  
cause du pource homme: Lequel leur  
ayant respondu sur tous ces articles,  
est aduertí par eux (à leur accoustumee)



tantost par flatteries, tantost par menaces, qu'il ait à confesser franchement, se tenant pour assuré q̄ iamaïs ils ne font prendre aucun sans bonne & iuste cause, avec tesmoignages suffisans: & en ceste façon ou ayant confessé ou non le renuoyent en son lieu.

En ces trois premieres audiēces, plusieurs ou se fians sur leurs belles promesses, desquelles ils sōt fort larges, assauoir qu'ils les renuoyeront en leur maison si tost qu'ils auront confessé ce qu'on leur demande: ou bien, saisis de grāde crainte à cause de leurs cruelles menaces, cōfessent souuēt maintes choses lesquelles estoient du tout cachees aux Inquisiteurs, & desquelles nul ne les auoit parauant chargez, estimās estre decelez par ceux avec lesquels ils en auoyent autrefois traitté. En ceste façon s'accusans eux-mesmes, & ceux qui peut estre ne pensoyēt rien moins qu'à cela, desquels les bons Peres n'auoyent encore rien entendu, s'esgorgent de leur propre cousteau, specialement quand ils commencent à cognoistre que cela est fort agrea-

agreable ausdits Peres qui ne demandent (ainsi qu'on dit en proverbe) que playes & bosses, desquels, à quelque bout qu'il en vienne, ils taschent d'acquiescer la bonne grace, à fin de sortir de la misere de laquelle ils sont detenus. Ainsi aduient, qu'estans bien souuent empoignez pour bien petites & legeres causes, en adioustant foy aux promesses & flatteries des Inquisiteurs, se font tort & à beaucoup d'autres, tant par faute d'entendre le moyé de se bien gouverner en leurs faiçts, qu'aussi de ne cognoistre que ces Peres (portans tel nô en moquerie de toute pieté & humanité) sont plustost ennemis trescruels, arrachans à tors & à trauers par finesses & toute espeece de malice la vie & les biens tant des innocens que des coupables selon leur mode. A l'encontre de toutes ces surprises il n'y a qu'un seul remede, duquel faut que celuy qui sera par le vouloir de Dieu, tōbé entre leurs mains soit muni: c'est assauoir, qu'il n'adiouste en premier lieu aucune foy à toutes leus belles promesses, & qu'il ne craigne

d'autre part leurs grandes menaces. Secondement, qu'il retienne sa langue, en ne leur respondant pas vn mot, iusques à ce que, luyuant l'ordre de droict, il luy ait esté donné copie de sa detention, & deposition des tesmoins.

A la quatrieme audience derechef ils requierent du prisonnier, non sans yser de fort aspres remonstrances, qu'il ait à prester sermēt, afin de declarer ce qu'il sçait: autrement qu'on procedera à l'encontre de luy par rigueur de droict, estant poursuyui du Fisque. Que si encores il persiste constāment à dire qu'il est ignorant de tout ce dequoy on le charge, lors ils luy proposent par escrit son accusation, laquelle ils aurōt d'eux-mesmes controuuee, y adioustans plusieurs crimes, ausquels le chargé n'aura iamais pensé. Or ceste vraye ruse Inquisitoriale conuient fort bien à ces saincts Peres, de mettre faussement en auāt tels crimes, ou plustost meschācetez à ces fins principalemēt: premieremēt à ce qu'ils rendent le pource homme si estōné & esperdu par la multitude & horreur de telles faussetez,



fausserez, qu'il ne sache où il en est, ne de quel costé se tourner, ne quoy respōdre. En apres, à ce qu'ils essayent s'ils pourront parauēture tirer de luy quelq̃ confession d'aucun des crimes proposez, ou bien mesmes s'ils le pourrōt surprendre en qlque poinct qui cōtēte leur malice.

Ils proposent quasi à tous ceux qu'ils font comparoistre deuant eux pour tel cas les premiers articles de ces crimes. C'est assauoir : Qu'ayant esté baptisé, estant fils subiect à l'Eglise Romaine, il l'a abandonnee, pour suyure la secte Luthérienne, approuuant ses erreurs : & non content d'estre ainsi deuenu heretique, en auroit aussi attiré d'autres avec soy, enseignant & dogmatizāt. &c. Et quasi à cest effect, vsent de paroles graues & pesantes, pour mieux espouuanter les pources simples gens. A ceste premiere charge ils adioustēt beaucoup d'autres choses quelquefois plus griefues, quelquefois moins, esquelles ils entremeslēt expressement ce dequoy il aura esté accusé, ou bien le soupçon que quelcun aura eu de luy, non pas cōme chose douteuse, mais cōme vn faict bien prouué :

car en ce saint Siegetout ce qui sert est loisible. ¶ Finalement l'accusé respond par ordre aux crimes intêtez cōtre luy, ou cōfessant, ou niant, cōme il voit estre expedient pour son plus court: estans ses respōses éregistrees à l'heure par vn gref fier. Apres lesquelles dites ainsi soudainement & sans grande audience, on luy presente du papier & del'encre, à fin que s'il veut, il responde par escrit. Et font ceci, pour monstrier comment ils sont soigneux de ne laisser passer aucune chose qui puisse seruir au prisonnier pour cōseruer & declarer son innocence. mais sous ceste belle couuerture d'equité est cachee la ruse de l'Inquisition, laq̃lle est, qu'apres auoir receu de la bouche du prisonnier la presente confessiō faite verbalement & sur le champ, il en face vne autre mieux deduite, en laquelle il soit facile de remarquer la differēce d'auec l'autre, de laquelle il n'a aucune copie, ne se pouuant faire qu'il se puisse souuenir de tous les mots qu'il a dits en icelle, ou qui luy seront eschappez, estāt saisi de crainte. Que si cela n'aduient, au moins

moins que par ce moyen il adiouste outre la premiere, ou plusieurs, ou bien aucunes choses. Or faut-il bien qu'ils ayent vne speciale dialectique par laquelle ils trouuent toutes les contrarietez & repugnances qu'ils desirent, leur fournissant tousiours matiere de nouvelles calomnies qu'ils tireront de l'escrit tout nouveau du coupable, encore qu'il l'ait fait le mieux qu'il est possible. Le remede donc le plus souuerain contre telles finesses, c'est de ne leur respondre rien du tout sans l'auoir bien pensé auparauant: & estant en ceci muet comme vn poisson, leur demander d'autre part en pesant & comme contant ses mots, le double de l'accusation, de l'encre & du papier, & aussi le temps, pour pouuoir avec loisir & cōmodité respondre aux accusatiōs intentees. Et pource qu'ils ne se tiendront contens de cela, mais qu'ils tascheront d'auoir toutes ces deux respōses pour la cause q̄ nous auōs touchee, il faudra biē aduiser à soy, a fin de ne se laisser prendre en la rets laquelle ils ont rendue, nonobstāt toutes leurs



remonstrâces & importunitez. Et combien que ces messieurs les Peres surpriseurs desirerent grandement la confessiõ que nous auons dite, faite verbalement, toutesfois ils estiment beaucoup celle qui est couchee par escrit, principalement quand ce sont gens de lettres, lesquels quasi par vne cõtinuele experiance ils ont cogneu estre de tel esprit, que quand ils pensent defendre ou interpreter quelque erreur (comme ils disent) le plus souuent de peu de consequence, ils ont de coustume s'enfonser en d'autres: ou au moins, voulãs desployer beaucoup de choses de leur sçauoir, donnent matiere à ces espieurs de calomnier. Pourtant souuentefois il est aduenü que telles personnes doctes estãs mesmes pour legieres causes premierement tombees en ce gouffre, ont esté puis apres chargees de fort griefues infamies, desquelles la fin a esté de souffrir la violence du feu, ou vne peine vn peu plus supportable. Ce que nous pourrions mōstrer par beaucoup d'exemples, si nous ne craignons de faire ici vn trop long discours de

de ces ruses Inquisitoriales. Ce sera d'oc  
fort sagement fait de leur respondre ici  
briefuement & resolutement sans blesser  
sa conscience, vsant de prudence Chre-  
stienne, & se gardant de beaucoup de  
paroles desquelles ils se sauvent trop bien  
seruir, specialement és responses par es-  
crit. Ceci aussi ne sera de moindre prix,  
si le respondant peut confirmer son dire  
par leurs canons & sentences de leurs  
Theologiens. Car en cela la verité ne  
pert rien du sien, & la response n'est tât  
subiecte à leurs calomnies, estât mesmes  
armee de leurs propres armes. Quand  
quelcū leur aura proposé ou de bouche  
ou par escrit quelque chose qui leur est  
entieremēt suspecte, ils ont accoustumé  
d'y proceder par ceste voye: C'est qu'ils  
tirent de là à tors & à trauers toutes les  
clauses qui leur peuuent seruir, pour le  
charger expressement de chacune d'i-  
celles, cōme s'il les auoit soustenues &  
enseignees: encores que iamais il ne l'ait  
fait, ni entendu, ne voulu. Or afin que la  
chose soit plus claire, cest exemple suffi-  
ra pour le present, aduenu à Seuille il n'y

d. i.

a pas fort long temps. Les Inquisiteurs dudit lieu firent appeler & venir pardeuant eux vn certain simple homme, du tout addonné au labeur & trauail des champs, pource qu'il auoit dit en vne compagnie de ses familiers qu'il ne recognoissoit autre purgatoire que le sang de Iesus Christ, duquel nous sommes lauez & nettoyez: ayant entendu cela de quelcun de ses semblables, & l'ayant trouué bon. Estant donques present deuant ces saincts Peres de la foy, il confesse qu'il auoit bien esté de cest aduis, mais puis que cela n'estoit approuué de leurs sainctetez, il s'en destournoit. Or ceste soudaine desdite ne luy seruit de rien: car en declarant son faict, il les eschauffa d'auantage: que s'il se fust teu, il les eust esmeus: & de s'excuser, c'estoit perdre temps. Et de peur que le fillet ne leur vinst à la langue par la tenir trop en bride, adiousterent au precedēt ce qui sensuit: Donques tu voudrois dire que l'Eglise Romaine est en erreur, qui a anciennemēt ordonné le contraire par ses loix: que le concile aussi a failli:  
d'auanta.



d'auantage, que nous sommes iustifiez par la seule foy, l'homme receuant par icelle absolution de peine & de coulpe. Bref, de telle responce du poure laboureur ils tirerent toutes ces consequences, qu'ils appellent heretiques, le chargeans doublement de chacune d'icelles, comme s'il les eust expressement soutenues & affermees auparauāt: nonobstant toutes ses fermes exclamations, par lesquelles il demonstroit viuement que telles choses luy estoient incognues, tāt s'en faut qu'il les eust pēsees. Qui est celuy donc qui ne void cōbien ceste facon de faire est pleine de fraude & malice diabolique? Toutesfois, comme Dieu tourne tout en biē à ses enfans, ces mesieurs Venerables sont cause (cōtre leur intentiō neantmoins) de donner ouerture à plusieurs de beaucoup de points de la vraye Religion, esquels ils n'auoyēt eue le moyen parauant d'estre instruits, comme appert en ce faict-ci.

Ces Peres aussi ont ici de coustume d'vser de nouueaux engins pour attrapper celuy qui leur aura declaré

quelque chose. Ils luy demandent de qui il a appris ces choses, & de qui il les a ouyes : ou s'il est aduenü qu'il les ait leuës, en quel liure? D'auantage s'il en a conferé avec d'autres, ou s'il les en a enseignez, en presence de qui, & en quelle maniere il en a parlé, & en quel lieu. Ceux qui auront esté presens à telle conference, mesmes par occasion, & contre leur gré, estans en merueilleux danger d'estre faiets proye assuree à ces saints Peres, pour ne les en auoir incontinent aduertis, encores qu'ils fussent parens, ou bien autrement conioincts de quelque autre lien estroit de consanguinité.

L'accusation apres estre finalement denoncee, si le coupable est encores pupille & en bas aage, on le pouruoit là d'un curateur ou procureur. Qui seroit certes vne chose bien faite, & vn soin grandement à louer, si celuy qui est esleu à cest office, l'acceptoit pour s'en acquiter bië & deuement selon son deuoir. Mais c'est au contraire celuy que le pupille ne demande, & lequel ne luy apporte que ruine en sa cause : estant esleu tel qu'il leur

leur plaist, ou pour accroistre tousiours la multitude des loups apres la pource brebis, ou bien pour ne faire autre chose que s'amuser à ce beau titre de defendeur & aduocat, sans aucun bon effect de droict. Le plus souuent telle charge est donnee au portier de l'Inquisition, ou au deffaut de luy, à quelcun de ses seruiteurs: car veu qu'il ne porte que le nom de l'office duquel il est chargé, sans se mesler d'autre chose, il luy est bien fort aisé d'estre curateur mesmes de tous ceux qui sont prisonniers: & pour tout cela, il ne sera aussi empesché de respondre à tous ceux qui heurteront à la porte: Tant ces bons Peres sont soigneux des pupilles si fort recommandez par les loix diuines & humaines, & specialemēt aux iuges. Encores ne se contentent-ils pas de renuerſer ainsi de prauement le droict de Iustice en cest endroit: mais passent aussi auant en l'autre poinct, qui n'est de moindre consequence que ce premier. C'est assauoir quand il est question de commettre vn aduocat sauant en droict pour tous les prisonniers,

d. iii.



lequel defende leur cause, fuyuant toute droiture & equité, gardant qu'il ne leur soit fait tort en aucune façõ: à quoy mesmes s'attendent les pources affligez, comme estant leur dernier refuge. Ce que tant s'en faut qu'ils executēt, qu'au contraire ils taschent de couvrir leur meschanceré & mespris des loix par vn tel beau semblāt, d'estre veus plus doux & humains. Ils en nomment donques au prisonnier trois ou quatre des plus renommez, à fin qu'il choisisse celuy lequel il voudra pour defendre son droit: luy conseillans (pour son profit ce semble) de prendre vn tel qu'ils cognoissent estre sauant. Et que requerroit-on d'auāge? Mais monsieur l'Aduocat, quel qu'il soit esleu, se gardera bien de conseiller au prisonnier chose qui tourne en aucune façõ à l'vtilité de la cause, estant bien certain que s'il le faisoit, & que cela vinst à la cognoissance de mesieurs les Inquisiteurs, il en seroit repris. & aussi veritablemēt tels Aduocats ne s'ot deleguez aux prisonniers à ceste intentiõ (veu qu'ils ne peuuent communiquer  
ne

ne deliberer de chose aucune avec eux  
sinõ en presẽce des Inquisiteurs & du gros  
fier) mais afin que plustost le peuple pã-  
se que, selõ qu'il cõuient à tels saincts Pe-  
res, ils ne laissent en arriere pas vn poĩt  
de droict qu'ils ne prattiquẽt, procedãs  
equitablemẽt. Que fait donc ledit Ad-  
uocat? Il prent du prisonnier la response  
à l'accusation le plus souuent mal polie,  
& bastie grossierement, laquelle il or-  
donne suyuant les termes de prattique.  
Et ainsi endure d'estre appellé de ce nõ  
d'Aduocat : lefdits Inquisiteurs ne se  
pouuãs mieux moquer du droict. Mais  
venons au reste.

Trois iours apres donques que la co-  
pie de l'accusation a esté communiquee  
au prisonnier, on le fait assister en l'au-  
diẽce ou parquet, où se trouue prom-  
ptement son aduocat, prest (ce semble)  
de le bien defendre. Là l'Inquisiteur fei-  
gnant fauoriser grandement ledit pri-  
sonnier, luy montre du doigt son aduo-  
cat : puis apres (selon l'ordinaire) com-  
mence à luy dire, qu'il cõfesse la verité,  
& qu'il entre profondement en sa con-  
d. iiii.

Science, pour sauoir s'il a plus rien à déclarer. Son Aduocat cependant estant là debout ou assis comme vne idole ou tronc de bois. Que s'il a deliberé de parler quelque chose, il se gardera bien de le faire sans en auoir premieremēt consulté avec l'Inquisiteur, se regardās l'vn l'autre attentiuelement durant l'interrogation. Car l'Inquisiteur craint de son costé, que l'Aduocat ou par son trop grād babil, ou imprudēce, dise quelque chose par laquelle le prisonnier estant aduerti de son droict, rompe les filets qui sont tendus pour le prédre. L'Aduocat d'ailleurs estāt aussi saisi de grande crainte, qu'il ne luy eschappe quelque parole par mesgarde qui offense monsieur l'Inquisiteur : & ne chantant autre chanson pour la resiouissance & plaisir de son pupille, sinon qu'il ait bon courage, regardant en brief à confesser la verité : & que quant à son regard, il s'employera pour luy de tout son pouuoir. Et sur cela le prisonnier en fin est renuoyé en sa prison. Apres ceste audience, le prisonnier commence à reprendre quelque



que peu de meilleur courage, estimant que son affaire prendra bien tost fin. Mais il en va bien autrement. Car aucuns (comme les cuirs des tanneurs qui sont mis en la chaux dedans les trous) afin d'estre bien purgez & nettoyez, sont delaissez és prisons vn an ou demi-an, ou aussi trois & quatre ans entiers, ainsi qu'il plaist aux saincts Peres: durant lequel temps ils ne sont plus appelez, & n'est tenu aucun cōte de despescher leur affaire. Si quelquefois il aduiēt aux prisonniers presque morts de l'ennuy de la trop longue prison, & ordure intolerable d'icelle, de demander audiēce, à aucuns elle est prestee, & aux autres non, leur faisans la sourde oreille. mais tout reuient à vn. Car ceux qui apres longue instance l'ont obtenue, les ayans fait entrer en la chambre ou cōclauē, demonstans assez par leurs façons de parler qu'ils ne se soucient gueres d'eux, leur demandent ce qu'on ne scauroit requerer que de gens bien à leur aise & en leur liberté, c'est assauoir, Que c'est qu'ils veulent? Le prisonnier respōd à cela,

Qu'il requiert erste aduifé à son cas, & arresté finalement. Ils luy disent, qu'en tout soyn & diligēce ils y vaquēt, & qu'il ne faut pas qu'il pense qu'on l'ait mis en oubli. Que s'il veut à bon escient qu'il y soit mis fin, qu'il regarde aussi de dire la verité, & pour ce faire qu'il entre en soy-mesme. Ainsi reiettas toute la cause du retardemēt sur le pource hōme, qui s'en iroit mesmes volontiers droit au feu, le renuoyent en son croton. Auquel encore que par apres ils prestēt par plusieurs fois audience, sur ses semblables demandes que dessus feront aussi semblables respōses, iusques à ce qu'ils voyent qu'il est temps de luy communiquer le dire ou publication des tesmoins.

### LA PUBLICATION

*des tesmoins.*

C'EST ici où se manifeste la conscience bien large de l'Inquisition, autant qu'on sçauroit exprimer.

**Q**UAND donc il semble aux bons Peres que le prisonnier deura estre tellement dompté par la longueur, durescé & ordure en toute extremité de la prison, laquelle il aura soufferte, qu'il aimeroit

aimeroit mesme mieux la mort, & qu'il leur est aduis qu'il dira plus qu'on ne luy demandera: l'ayans fait venir en l'audience, l'interroguent par vn parler entremeslé de douceur & d'aigreur, pourquoy c'est qu'il a eu si peu de souuenance de son affaire: & qu'il est tēps de confesser la verité: à quoy ils luy font beaucoup d'exhortations, suyuant lesquelles en icelle mesme audience, ou bien en la suyuant, le Fisque commençant son action, requiert estre faite publicatiō des tesmoins. Ce qu'estant incontinent par eux accordé, on propose au prisonnier les depositions des tesmoins, sans toutesfois exposer leurs noms. L'ordre & style de ces depositions monstre assez combié ce saint Throne est curieux de manifester la verité. Car le tout est là couché en telle façon, c'est à dire avec tant de corruptiōs, obmissiōs, sentēces mal-cousues, & mesmes de mots ambigus & à deux entêtes (comme on dit) qu'on ne scauroit estimer cela estre procedé de gens vsans de raison. Or ceci est expressement l'artifice du saint Siege,



premierement à fin que l'accusé soit tousiours incertain & douteux, mesme es choses qu'il cognoist estre deposees contre soy. En apres, à ce qu'il ne luy soit laissé aucun moyen de sçauoir ceux desquels les tesmoignages sont publiez à son desauantage, de peur d'en recuser aucuns, pour ses defences. Et finalement, afin que s'il auoit traitté de ces choses dont il est chargé, avec d'autres qu'avec ceux qui l'en ont accusé, pensant trouuer le nom du rapporteur, il en decelle plusieurs autres: & par ce moyen qu'ils facent tousiours nouvelle pesche.

Telles depositions des tesmoins couchees & recitees cōme nous l'auōs montré, declarēt assez si elles ont passé par la boutique de saincteté, ou bien de meschanceté. Car cela est trescertain que le plus souuent non seulement elles ne sont publiees deuant les prisonniers à la façon qu'elles ont esté dites par les tesmoins. mais aussi s'il aduient que quelque tesmoin ait deposeé quelque chose qui face pour le prisonnier, ou qui puisse estre tourné en sa faueur, ils le reiettent

tent entierement comme ne seruant à leur dessein: n'admettās rien qui ne soit cōtre luy, & qu'ils n'ayent premieremēt pesé en leur balance. Et afin que la chose apparaisse mieux, il sera bon de représenter ici la forme de ces depositions, visitée entre eux, laquelle est telle: Le tescmoin N. (sans le nommer) a iuré & ratifié, &c. il dit auoir ouy en tel lieu, en tel an, en tel mois & en tel iour (s'il se souuient aussi du iour) deuant telles personnes lesquelles il a nommees, de certaine personne qu'il a nommee, que ledit N. (c'est le prisonnier) a tenu tels & tels propos, &c. En leur original (qu'ils appellent Le procez original) toutes ces circonstances sont exprimees, lesquelles aussi ils requierent des tescmoins, pour estre veus d'autant plus feables. mais de la copie qu'ils donnent au prisonnier ils les raclēt frauduleusemēt & malicieusement (cōme du temps & des personnes) par lesquelles ledit prisonnier eust peu cognoistre son accusateur ou tescmoin: se contentans de ces termes, Vn certain, & vn certain autre, &

vn certain troisieme. Et ne faut oublier de noter ici les subtilitez de l'Inquisitiō. car là où le tescmoin depose qu'il l'a ouy dire à certaine personne qu'il a nōmee, c'est de celuy qui est accusé, duquel il l'aura entendu. & neant moins la ruse Inquisitionale en communiquant audit prisonnier ceste copie pleine de fraude, ne met le nom du tescmoin, mais escrit comme l'ayant ouy dire d'un autre, afin que ledit tescmoin ne paruienne à la cognoissance de l'accusé: & aussi (comme nous l'auons déclaré cy dessus) afin que si parauenture il a eu communication de ces choses avec d'autres que ledit tescmoin, il les nomme, estant contraint de deuiner celuy qui l'a accusé. Et s'il en reuele aucuns, desquels ce saint Tribunal n'ait encores eu cognoissance, ils sont tous dès ceste heure mis en proye, & retenus pour heretiques, à cause qu'ils n'ont incontinent denoncé l'homme qui leur auroit parlé de tels erreurs pestilētieux. Que si en la deposition du tescmoin est cōteu, qu'il l'a ouy dire à quelque autre personne qu'il a nommee, &c. lors  
le



le prisonnier sera aduerti certainement que tel tescmoin parle par ouy dire, cōme porte son tescmoignage: & pourtant n'est receuable. La difference entre ces deux sortes de depositions consiste en ceci, c'est qu'en la seconde est adiousté ce mot *Autre*, lequel n'est en la premiere, qui contient seulement, l'auoir ouy dire de quelque personne. Par ceste finesse & façon pleine de fraude & de deception, ces Messieurs surprēnent beaucoup de pources simples gens, lesquels ignorans de telle malice, pensent que ces gens-la ne daigneroyent iamais mentir. Pour donques mieux eschapper & sortir de telles faussetez, l'accusé se gardera diligemmēt pour le premier, de parler en ceste audiēce contre les depositions des tescmoins, mēsmes tout manifestement fausses & calōnieuses, encores qu'il luy semblast estre bien instruit à l'heure de ses repliques, & que les Inquisiteurs selon leur coustume le pressassent de les mettre en auant: mais qu'il insiste seulement à ce que copie luy soit baillee desdites depositions, ausquelles tout

à loisir & avec meure deliberatiõ il respõde par escrit en la prochaine audiẽce, ou quand il pourra: & en laquelle respõse il obserue les choses qui ont esté traittees ci dessus en l'accusation du Fisque. Secondemẽt, apres auoir receu la copie desdites depõsitions, prendra soigneusement garde (sans s'arrester à son gentil aduocat, & encore moins à l'esperance assuree qu'il pourroit attendre de Messieurs les Iuges) quels tesmoins s'accordent, & quels non: & si ce dõt ils s'accordent, est suffisant pour le condamner. Toutesfois en ce sainct Tribunal qui n'est gouvẽné par les loix de droict, deux tesmoins qui parlent par ouy dire valent autant qu'un qui aura veu. D'où vient qu'une personne peut estre iugée sur la depõsition de deux tesmoins qui n'aurot qu'ouy, pourueu qu'un qui aura veu y entrecuienne. Il faut ici aussi observer, qu'une garde des prisons de l'Inquisition (communemẽt appelée Alcaidi) fert de deux tesmoins qui auront veu. Parquoy son seul tesmoignage des choses qu'il aura veues en la prison, suffit pour

pour condamner celuy qu'il aura accusé. Il aduient aussi quelquefois qu'il ne se trouue qu'un tesmoin qui ait depose, lequel encore mesmes qu'il ne parle que par ouy dire, si mettra-il en danger l'accusé d'estre mis à la torture, s'il n'a moyen de le recuser. Pour euiter telle surprise en ceste maniere de deposition laquelle a esté touchée cy dessus, il suffiroit au prisonnier (voire si ce saint siege vsoit de quelque respect d'honneur & d'equité) pour sa deliurance & iustification, de quoy ie me rapporte à toutes gens de bien, de reietter simplement & rondement tel tesmoignage de coniecture seulement & d'ouy dire: y fust ou non ce mot *Autre*, par lequel ces venerables Peres se lauent & nettoient de toutes leurs mensonges & cauillations. Car par cela il aduiédroit que si le tesmoignage estoit vraiment par ouy dire, il seroit reietté cōme de trop petite valeur: mais s'il estoit par auoir veu, apres estre legitimement recusé, la finesse seroit decouuerte, & les Inquisiteurs contraints, ayans delaisié leur artifice, de declarer

c. i.



que ce tesmoignage est d'un tesmoin qui a veu, & par ainsi qu'il a besoin de plus ample refutation. Mais qu'est-il de faire ici? Car, cōme ils font du droit le tort à leur plaisir, se montrans par là cruels tyrans, sachans que la deposition est d'un tesmoin qui a veu, ils ferōt semblant de prēdre les reproches du prisonnier comme s'il les auoit faites contre un tesmoin qui auroit ouy dire: & selon qu'ils verrōt estre à faire en ordōneront puis apres: l'accusé cependant pensant auoir beaucoup fait par telle refutatio, & ne craignant plus de ce costé.

D'auantage, en ce saint Tribunal est expressement ouuerte la porte à toutes sortes de rapporteurs & accusateurs de quelque estat & conditiō qu'ils soyent, bien qu'ils fussent fols & hors du sens, esclaves, infames, & qui pour leurs mesfaits ne pourroyent plus de droit estre admis en tesmoignage. Car un chien le plus sot & degeneré qu'on pourroit trouuer, pourueu qu'il trouue la proye, est merueilleusement agreable au chasseur affamé. Que si le rapporteur en fa  
denon-

denonciation n'observe les termes propres qui sont requis en tel cas, ou bien qu'il ait oublié ce de quoy il veut accuser, messieurs les Inquisiteurs le redressent selon leur deuoir, le remettans en memoire: de façon que le plus souuent il ne deposera pas seulement ce qu'il aura ouy, & deliberé de declarer, mais ce qu'ils luy auront dit & prononcé eux-mesmes. En quoy neantmoins ils mesprennent quelquefois, non obstant toutes leurs ruses. Car en l'an M. D. L V, en la ville de Seuille, Dieu s'estant là recueilli vne belle assemblee, laquelle se tenoit secrette & cachee, à cause de la fureur des ennemis, vne femme de ladite assemblee deuint tellement forcenee en son esprit, estant sortie hors de son sens, qu'il l'a falut lier de chaines en la maison d'un homme de bien & craignant Dieu. Mais comme ceux qui la gardoyent s'estoyent vn peu absentez, s'estant deschainee s'en alla droit au chasteau de Triane vers messieurs les Inquisiteurs, pour leur declarer tous ceux de l'Eglise, lesquels luy estoyent tous bien

cognus, pour auoir esté deuant sa folie fort estimee à cause de ses grandes vertus & bon fondement en la vraye Religion. Ayant donques changé de propos par vne telle rage ( de laquelle le diable ennemi du salut des hommes se vouloit seruir, si Dieu n'y eut besongné par sa prouidence, supportant les siens encores bien tendres & infirmes ) au lieu de chercher l'aduancemēt & profit de toute l'Eglise, s'aigrit au-cōtraire si fort contre icelle, qu'elle n'oublia rien qui seruiſt à la mettre en proye: n'ayant en la bouche autre chose, pour signe de sa folie, sinon les Inquisiteurs, le feu & les fagots. Elle paruint donques hastiuement iusques audit chasteau, à laquelle, frappant à la porte, apres estre aduertis de telle accusation, selon la coustume ouurirent incontinēt. Et apres estre entree, demāda que les Peres s'assemblaſſent en haste. A quoy ils ne faillirent, comme à vne chose de grande importance. S'estans donc ainsi soudainement assemblez, la femme fut amenee deuant eux pour estre ouye: Laquelle leur dit en premier lieu, qu'elle



qu'elle apportoit vn grād catalogue de Lutheriens, desquels toute la ville estoit pleine: (eux qui cepēdant au lieu d'estre là oiseux & rēplis de sommeil, deuoyent estre vigilans à bon escient en tels euenemens.) Puis elle commença à reciter par cœur son catalogue, par lequel elle en eust accusé plus de trois cents faisans entiere profession de l'Euangile, si mesieurs les Peres ne l'eussent fait taire, estans de prime face estonnez d'une chose qui sembloit si estrange ( car parauant il ne se parloit que bien peu de Lutheriens ) & apres auoir obserué quelques sottises & badineries qu'elle mesloit parmi son dire, à cause de sa folie. Toutesfois à fin qu'ils ne defaillissent mesmes en aucun petit poinct de leur charge, la fēme estāt retenue, enuoyerēt querir celuy chez qui on la gardoit, lequel elle auoit accusé des premiers, pourautant qu'il l'auoit battue pour reprimer & dompter sa furie. Son nom estoit François de Casra, ayāt esté beneficier au temple de S. Vincens : mais depuis mis en prison à cause de la Religiō,

e. iii.

d'où s'estant miraculeusement sauué, fut brulé en effigie au premier triomphe qui fut fait des Lutheriens. L'ayans donques fait appeler, le reputans pour lors de leur secte, luy demanderēt d'où procedoit que ceste femme auoit tant déclaré de Lutheriens. Luy incontiner par vn ris perforcé & feinct, commença comme à se moquer d'eux, de ce qu'ils n'auoyent apperceu la folie de la femme: leur disant que les battures & meurtrisseures qu'elle portoit sur son corps tant des coups que des chaisnes pourroyent tesmoigner qu'elle estoit bien fort deuenue enragee & phrenetique depuis quelques mois, & qu'elle seroit eschappée de sa maison par mesgarde, en laquelle il la tenoit liee par le deuoir de charité: luy & les siens l'ayans cependāt cerchee par toute la ville: estāt au reste bien ioyeux de ce qu'il l'auoit trouuee sans autre mal. que quant à ce qu'elle parloit des Lutheriens, que c'estoit tousiours sa chanson, cōme ont de coustume ceux qui sont affligez de semblable maladie auoir vne certaine note qu'ils

qu'ils recommencent tousiours. qu'ils enuoyassent tout à l'heure en sa maison, pour voir si les chaines ne seroyent là toutes prestes: s'enquerans des voisins cōme la chose alloit. & qu'il les prioit de cōmander à leurs seruiteurs de prendre ladite folle pour la remettre en ses chaines. Elle au cōtraire criant à haute voix, & remplissant le chasteau de cris forceez, disoit qu'elle n'estoit aucunement hors de son sens, & qu'il estoit le plus meschant & dangereux Lutherien qui fust en toute la ville, lequel l'ayant chargée de fers & chaines, luy faisoit tous les iours tant endurer de coups. Sur quoy se mettans fort à rire, la firent empoigner par leurs seruiteurs, louans fort l'integrité de l'hōme, lequel prenoit vn tel soin de ranger & remettre en bon sens telle femme entragée, & l'exhortans que par apres il prinst garde qu'elle n'eschappast, de peur d'esmouuoir derechef tels troubles. Voila comment les fins sont bien souuent surpris en leurs finesses, perdans messieurs les Inquisiteurs pour ceste fois vne si belle proye, de laquelle

c. iiii.



neantmoins puis deux ou trois ans apres en iouyrét, le Seigneur voyant que la vendāge de ceste Eglise estoit meure.

D'auantage, il faut obseruer qu'en ce sainct Siege celuy ne se rend pas partie qui a accusé ou denōcé quelqu'un, mais le Fisque, lequel prend sur soy tous les rapports & denonciations. & l'accusateur qui doit estre tenu pour partie sert de tefmoin, voire bien souuēt tout seul. Et de ceci il n'est pas besoin, non plus qu'és autres choses, d'amener autre tefmoignage que le leur: restant à chacun de iuger par quelle loy & de quel droit cela est fait.

*REPROCHES ET RECUSATIONS des tefmoins.*

**T**ROIS ou quatre iours apres ils font amener deuant eux le prisonnier, pour respondre aux depositions des tefmoins: où aussi se trouue son aduocat. Et sur ce point il conuient noter, comme ainsi soit qu'és autres Courts bien reglees, l'office de l'Aduocat qui a entrepris la defense d'une cause, soit de bien

bien considerer avec l'accusé les depositions des tesmoins, & le bien conseiller, & l'informer de ce qui est de droict, reprochable, ou admissible : coucher mesme par ordre les responses: brief, faire & dire ce qui appartient à la cause: ici l'Aduocat a la bouche fermee, & laisse dire son poure cliét tout seul sans l'aider aucunement. Si on demande, Pourquoi ce S. Tribunal corrompt ainsi l'ordre de droict? Ils vous respondront que c'est autre chose de leur Throne Inquisitorial, que des autres sieges de Iustice : & de vray, il est ainsi. car s'ils admettoient à la façon des autres les moyens de vraye procedure, leurs ruses incontinent se manifesteroient. Apres donques que le prisonnier a respondu comme il a peu, lors son Aduocat se presente à luy fort à propos: & là en presence des Inquisiteurs, bien aduisé du danger auquel luy mesme se mettroit s'il conseilloit autrement qu'au gré desdits Inquisiteurs, declare au prisonnier par quels tesmoignages il est le plus chargé, quelles plus griefues accusations sont prouuees con-

tre luy, quels tesmoins sont conformes & concordans, & quels non: & qu'il ne luy reste qu'un seul remede, de bien de-  
uiner, s'il peut, d'où vient le coup, pour  
y trouuer s'il est possible quelque oppo-  
sition. Et si ne faut pas ici que l'Aduocat  
tienne grands propos pour luy ouurir  
quelque chose à son aduantage, outre  
ce qu'il aura veu & leués informations:  
seulement l'aduertit que dedans quel-  
ques iours ( comme celuy qui aura du  
temps assez en prison pour y penser ) il  
se souuienne & remette en memoire a-  
uec qui il peut auoir eu noise ou debat:  
& que peut estre que quelque sien en-  
nemi par malvueillance l'auroit accusé.  
car ceste seule cause ( si elle est biē prou-  
uee ) a lieu en ce Tribunal pour recuser  
tesmoins. Il l'aduertit aussi qu'il pourra  
reietter les tesmoignages, s'ils ne sont  
fermes & accordans entre eux: ou bien  
s'ils se trouuent ( comme dit est ) proce-  
der d'inimitié bien prouuee. Voila tout  
le confort que le prisonnier doit attēdre  
de son Aduocat. Et puis on le fait retirer  
en sa prison, estant preallablement ob-  
testé



testé avec menaces par l'Inquisiteur de declarer la verité de bonne heure:ou autrement qu'on luy fera dire par droict. lesquelles paroles donnent ia fort mauvais presage au poure hōme demi mort. Passez donc les trois ou quatre iours qu'on luy ottroye pour se mettre en memoire,ou plustost pour deuiner: Estant appelé,on luy demande s'il s'est point aduisé. S'il declare queque cas de nouveau ou non, son Aduocat l'interrogue s'il a rien aussi deuiné touchant les tesmoins ou accusateurs. Si lors le detenu s'est souuenu de quelque chose, il la propose:& prie qu'on regarde si d'auanture tels ou tels sont point ses accusateurs, avec lesquels il a eu autresfois querelle, & peut encore estre & durer à present. S'il n'a seu deuiner à poinct,toutes ses responses & les peines qu'il a euës trois ou quatre iours à ses deuinations, sont perdues:& son accusatiō demeure ferme & asseuree. Mais s'il a bien deuiné, son Aduocat luy demande de quelles exceptions il veut vser, cest à dire, quels poincts de reproche il a à propo-

fer contre ceux qu'il a nommez : & par cela tacitement il luy donne à cognoistre qu'il a bien rencontré : car il ne le peut dire ouuertement. Ayant donc déclaré ses exceptions, & nommé les tefmoins par lesquels il les pretēd verifier, l'Aduocat comme vn peu plus au large que parauant en prend aucunement la charge. Il luy demande volōtiers, si pour se purger plus clairemēt il pourroit prouuer d'auoir esté ami ou familer des Moines, & coustumier obseruateur des ceremonies de l'Eglise Romaine: qu'il ait souuentefois esté à confesse, & communiqué au pain de la Messe : si en rencontrāt des images & croix, il leur a fait telle veneration, qu'on n'ait occasiō de le soupçonner d'estre Lutherien. brief, s'il pourroit prouuer le cōtraire en general de ce dōt on l'accuse. Si le pource homme s'offre à le prouuer, l'Inquisiteur par solennel acte prononce qu'il l'admet à faire ses preuues dedans le terme de neuf iours: dont la charge (apres auoir nommé ses tefmoins comme dit a esté) est remise à l'Aduocat. Ce benefice de se purger  
n'est

n'est pas ottroyé à tous, mais seulement à ceux desquels les accusations ne sont clairement qualifiées: Car ceux contre lesquels il y a tesmoignages accordans, n'ont moyen de se purger autrement que par la seule exception contre le tesmoin pretendu ennemi ou malueillant. Tels & semblables remedes qui s'offrent par ces misericordieux crocodiles, & se pratiquent en leur siege de toute iniquité, ne sont pas ici recitez pour les presenter en vſage: mais pluſtoſt à fin q̃ tous fideles en eſtans aduertis, detestent & ayent en horreur tous ſubterfuges par lesquels non ſeulement la verité du Seigneur eſt renoncee, mais auſſi la doctrine cōtraire aduouee en condemnation & perdition eternelle & de corps & d'ame. ¶ Or apres telles procedures, le priſonnier ayant eu relasche de penſer à ſon faiſt, & ſe reposer quelque mois en ſa priſon, eſt encores appelle au meſme combat des audiences. Là l'Inquiſiteur tout premieremēt lui dit, q̃ les teſmoins qu'il auoit en premier lieu nōmez pour ſes iuſtifications, ont eſté ouys & exami-



nez:& partât qu'il aduise s'il a plus rien à dire pour ses defêses,& qu'il prêne cōclusiō. Le mesme Inquisiteur referendaire adiousté tousiours à la fin le vieil refrain de toutes les audiences, à sauoir, de confesser la verité, d'autât qu'on ne les peut cōtenter de cōfessions qu'ō sache faire: sur quoy le pource prisonnier respōd cōme il est ou biē ou mal aduisé. Plusieurs sont à tant de fois interrogez, qu'il n'y a mot sur lequel ces saincts Commissaires ne trouuent matiere continuelle de subtiliser & cauiller: Le pource defendeur venant à quelque conclusion, le Fisque aussi conclud:& sur cela les Inquisiteurs quand & comme il leur plaist avec leurs assesseurs & conseillers, donnent leur sentence: apres toutesfois que leurs Moines Prestres & Theologiens ont bien censuré, debatue & espeluché à leur mode, tout ce que le prisonnier aura dit cōcernât la religiō: ce qu'ils appellēt en leur iergon, *Qualificatiō de la doctrine*. Que si le prisonnier a suffisamment prouué que iamais il n'eut communicatiō avec l'Euangile ( qu'ils nomment en terme

changé,

changé, heresie Lutherienne) ou ils le prononceront purement absous, ou, qui aduient le plus souuent, ils moyenneront ou aggraueront le iugement selon le merite du souspeçon qui leur demeure du prisonnier, gardans tousiours ceste maxime que iamais l'accusé n'eschappe de leurs mains, encore qu'il les ait combatus de pareille impieté & malice que la leur, sans porter les marques à tousiours euidentés, qu'il a passé par les griphes de la saincte Inquisition. Les traces de leurs ongles sont, cōfiscations de biens, perpetuelles ou longues prisons, vne robe iaune paree d'vne croix rouge, vulgairement appelee *Sambenito*: brief, vne pertuelle infamie iusqu'à toute posterité, voire telle que par laps de temps ne peut estre effacee n'esteinte, dont il sera parlé ci apres en son lieu. Que si l'accusé demeure constant en sa confession de foy, ou qu'il ait fermement debatue le dire des tesmoins examinez contre luy, n'ayant point toutesfois allegué d'exceptions, on l'adiuge à la torture, comme nous dirons maintenant.

## ORDONNANCES A TORTURE, &amp; leur execution.

**L'**ORDONNANCE donques estant donnée, que le prisonnier deura estre torturé ou non : s'il ne le doit pas estre, on ne le rappelle plus iusques au iour du triomphe qu'ils font en pōpe solennelle de leurs belles victoires, lors qu'ils mettent en auant tous ceux desquels les procez sont conclus, pour ouyr leurs sentences, & les mener quantetquant à l'execution, dont il sera traitté ci apres en son lieu. Si le prisonnier est absous de coulpe à pur & à plein, encore le garderont-ils deux ou trois iours en prison apres ladite pōpe, afin qu'on estime qu'il est sorti de prison cōme les condamnez à quelque peine. Et font cela par leur saincte subtilité, de peur qu'on ne die & pēse qu'ils emprisonnēt les personnes à torts & à trauers, sans bōnes & legitimes informatiōs : qui est la chose que ces venerables taschent le plus persuader, que le tort qu'ils font n'est point tort. S'ils veulent par quelque secret moyen fauoriser quelcun, ils le renuoyent deux ou trois



ou trois iours deuant ladicte solennité en  
sa maison, faizans semer le bruit parmi  
le peuple, que cestuy-la auoit esté accu-  
sé par faux-tesmoins. Toutesfois on ne  
voit iamais executer ne punir person-  
ne pour tels faux-tesmoignages, com-  
me les loix trefestroictement ordonnent.  
Mais celuy qu'ils voudront torturer, fe-  
ra par eux mandé lors que moins il y  
pensera, tous les Inquisiteurs ou la plus-  
part d'iceux assis en leurs sieges, present  
le Pasteur ou Vicaire de la poure brebis  
preste d'estre escorchee, lequel pour le  
devoir de son office pastoral doit estre  
present & à la sentéce & aux tortures. En  
ceste audience les Inquisiteurs declarét  
au criminel, que tout le merite de sa cau-  
se a esté bien veu, debatü & meurement  
consideré, avec bonne participation de  
conseil: mais qu'ils ont trouué & cogneu  
euidemment qu'il a celé en beaucoup  
d'endroits la verité: & que partāt ils ont  
decerné qu'il doit estre mis à la torture  
& question, pour mieux tirer la verité  
de sa bouche. Et ainsi l'exhortent d'a-  
bondant au nom de Dieu, qu'il vueille

f. i.

confesser de son bon gré, pour euitier le torment. Ceste declaration est accompagnée de grosses menaces, & paroles terribles, avec mines & contenance effroyables. Ils proposent, pour luy dōner plus grandes affres, toutes les sortes des torments, voire le plus espouuantablement qu'ils peuuent. Confessant donc le prisonnier sur cela quelque cas, ou nō confessant, il ne laissera pas pourtāt d'aller à la torture. Parquoy appelās le Geolier, luy cōmandent de le mener au lieu où coustumierement on la donne, qui est cōme sous terre, fort obscur, auquel on va par plusieurs destours, en passant diuerses portes, pour empescher d'ouyr de nulle part les cris horribles de ceux qui y sont tormentez. Là est vn siege esleué haut, où l'Inquisiteur, le Prouiseur (qui est ce Pasteur ou Curé du patient) & le Greffier sont assis, pour regarder faire comme l'anatomie viue du pore hōme qu'on met sur la gehēne. Les torches allumées, & les personages de la tragedie entrez, le Bourreau qui là les attend, est sur tous considerable: car il est cou-

est couuert d'une robe estroite, de toile  
noire, depuis la teste iusques aux pieds, à  
la façon de celles que portent ceux qui  
sont de la cōfrairie des Battus le iour de  
leudi appelé grād ou sainct en la Papau-  
té: & sur la teste d'un chapperō noir qui  
luy couure tout le visage, n'ayant que  
deux trous au droit des yeux, pour voir.  
Et tout cela, pour donner plus grande  
frayeur au poure patient, voyant com-  
me vne masque de quelque diable qui  
le doit tormenter. Ces seigneurs assis  
en leur siege, admonnestent derechef le  
prisonnier de dire toute la verité de son  
bon gré. Autrement, s'il aduient qu'il  
soit froissé ou rompu en la torture d'un  
bras, ou autre membre (comme souuent  
il aduiēt) ou qu'il meure sur la gehenne,  
(car on n'y procede pas plus doucemēt)  
ce sera sa faute, & non la leur. Et par ce  
seul aduertissement, de leur part ils se  
tiennent en leur conscience pour des-  
chargez enuers Dieu & les hommes de  
tout le mal qui pourroit aduenir au pa-  
tiēt en la torture, voire s'il y demeuroit  
mort. Or pendant ces menaces & pro-



testatiōs, ils le font despouiller tout nud, soit hōme, femme ou fille, quelque honneste & pudique qu'elle soit : plusieurs estans tombees entre leurs sanglantes mains, auxquelles la vergongne d'auoir esté veuës ainsi nues a esté plus griefue, que tous les autres tormēts qu'elles ont soufferts. Sans donc auoir aucun respect d'honnesteté humaine, en les despouillant on leur met (il y a hōte à le dire) des brayes de toile, cōme si les parties honreuses estoient mieux & plus hōnestement couuertes de brayes que de la chemise, & que les torments qu'ils leur veulent faire, ne penetraissent autant l'un que l'autre. De tels hideux spectacles les doux Inquisiteurs recreent leurs yeux, & en volupté cruelle repaissent leur celibat infame & detestable.

L'hōme donc ou la femme despouillee, & la vergongne couuerte de petites brayes, comme dit est, ils font signe au Bourreau de quelle sorte de gehenne il doit vser. Car mesmes en cela, comme en plusieurs autres choses, ils ont vn certain iergon & signes entre eux & les officiers

ficiers de leur maudite boutique, pour  
incontinent entendre les fortes de tor-  
ture desquelles les saints Peres ont ac-  
coustumé d'vser pour enseigner aux hō  
mes la foy de l'Eglise Romaine. Les plus  
vsitees sont les cordes & poulies, les  
nerfs, l'eau & le feu, desquelles nous par-  
lerons en leur lieu. Ici derechef ils vident  
de nouvelles obtestations, admōnestās  
le patient nud, de declarer ce qu'il sçait  
tant de luy q̄ de ceux qu'il cognoist. Par-  
mi ces exhortations, s'il doit estre tiré à  
la corde, on luy lie cependant les mains  
derriere le dos par vn nombre limité de  
tours, iusques à huit ou dix, ainsi que l'In-  
quisiteur l'ordonne au Bourreau, à cha-  
que tour qu'il fait, afin qu'on voye que  
rien n'est accōpli sans cōmandement de  
droit & equité. A ceste premiere liaison  
luy sont encores redites les remontran-  
ces, parmi lesquelles, outre ce qu'il est  
attaché par les mains, on luy serre enco-  
re les deux pources ensemble d'une peti-  
te corde, bien estroittement: puis on at-  
tache ces deux liens des mains & des  
pources à vne autre grosse corde, pēdan-  
f. iii.

te d'une poulie bien haut. & luy met-  
on des ceps pesants aux pieds, si ia il ne  
les auoit, auxquels encores on adioust  
pour la premiere venue, vne masse de  
fer pesant vingt cinq liures, qui luy pend  
desdits ceps entre les deux pieds. Estât  
ainsi accoustré, le Bourreau commence  
à le tirer en haut, l'Inquisiteur & le Gref-  
fier meslans cependant leurs obtestatiōs  
parmi sa besongne. Quand le patient  
touche de la teste à la poulie, ils l'aduer-  
tissent encore de cōfesser: que s'il obeit  
on le mettra bas incontīnēt: sinon, qu'il  
demeurera en cest estat iusques à ce qu'  
il ait dit ce qu'on luy demāde. Or apres  
qu'il a assez demeuré ainsi pēdu sans rien  
confesser, ils le font deualer, pour luy re-  
doubler aux pieds le poids qu'il auoit. Et  
ainsi releué en haut, le menacēt de le lais-  
ser là mourir, s'il ne declare ce qu'ils veu-  
lent sçauoir: commandans au Bourreau  
de le laisser long temps pendu en l'air, a-  
fin que par la pesanteur du poids qu'il a  
aux pieds, tous ses membres & jointu-  
res soyent allongez outre mesure. En-  
tre les cris que le patient iette pour la  
grande



grande douleur qu'il souffre, eux aussi crient tant qu'ils peuvent, qu'il declare la verité : qu'autrement on le laissera cheoir en bas. ce qu'aussi tost est executé que dit. Car comme ils le voyer demeurer ferme, ainsi commandent-ils au Bourreau de lascher la corde, non pas du tout, mais iusqu'au milieu, à certain arrest qui le retient de toucher terre: prenant vne si rude secouffe qu'il n'y a nerf, ne muscle, ne ioincture es bras ou iambes, n'en tout le corps, qui ne soyent en douleur extreme, desioints & desnouez: si que la cheute retenue au milieu, luy allôge tout le corps d'une pitieuse sorte. Encore n'est-ce pas assez: car par reiterees admonitions & menaces, s'il n'obeit, on luy augmente le poids pour la troisieme fois: & ainsi demi mort qu'il fera, le faisans releuer en haut, ils adioutent à ses maux force iniures, l'appelās chié, heretique, qui veut tāt opiniastrément cacher la verité, & lequel on doit laisser là mourir. Que si le patient en ses grandes douleurs inuoque Iesus Christ pour luy estre en aide, comme font tous

f. iiii.

ceux qui sont tormétez pour son Nom, à beaux brocards & sobriquets ils se moquerôt de luy, difans, Iesus Christ, Iesus Christ, laisse vn peu ce Iesus Christ pour ceste heure, & di la verité. Quel Iesus Christ reclames-tu? Confesse ce qu'on te demande. Declarans assez par cela combien leur est odieuse l'inuocation du nom du Seigneur en la bouche de ceux qu'ils tormentent pour la querelle. S'il aduient que le patient demande d'estre mis bas, promettât de confesser, & qu'il die quelque chose, il se fera tormenter encore d'auantage. Car quand il a acheué de dire, ils disent que ce n'est que le commencement: & continuent les menaces, de nouueau luy redonner l'estrapade comme deuant. Ceste gehenne se continue de coustume depuis neuf heures de matin, iusques à midi, ou vne heure après. Et quand il leur plaist de cesser, ils demandent au Bourreau tout expres, s'il a ses engins des autres gehennes tout prests: & c'est pour faire plus grande frayeur à ce pource homme tout desrompu & brisé. Le Bourreau

respondant



respondant qu'il ne les a pas apportez, ils luy cōmandent de les apprestez pour le lēdemain, & qu'il n'y ait point de faute: Nous verrons, disent-ils, si de cestuy-ci on sçauroit tirer la verité. Et en s'en allant ils consolent le pource homme tout brisé, par ces paroles, C'est assez pour ce coup. Mais regarde qu'entre-ci & demain tu te raduises bien de ce que tu dois confesser: autrement tu mourras en la torture. Et ne t'arreste pas sur ce que tu as eü: car ce ne sont que roles au prix de ce qu'on te donnera encōre. Eux departis, le Bourreau luy resserre & adoube, cōme il peut, les ioinctures des bras & iambes: Estant reueütu, on le ramaine en sa prison, ou, s'il ne se peut soutenir sur ses pieds, on le porte. Et souuēt il est inhumainemēt trainé par les bras & par les pieds. Puis aussi le Geolier de mesme s'acquittant du droit d'humanité par ceremonie sans effect, dit au pource patient, que s'il est besoin on mandera querir vn medecin. Celuy qu'ils ne veulent plus torturer, ils le font appeler deux ou trois iours apres: & allant de la

*don plus*



prison à l'audience, ils le font passer par deuant la porte du lieu auquel il a esté gehenné, où le Bourreau se laisse voir tout expres en son habit hideux ci deuant descrit, à ce que seulement de ceste veuë en passant, le prisonnier ait vn renouvellement de tormentes qu'il a soufferts auparauant. Estant entré en l'audience, il y trouue l'Inquisiteur, le Prouiseur & le Greffier assis en leurs sieges, l'attendants pour luy faire les obrestations accoustumées, de dire la verité. Que si encore à ceste fois ils n'en peuuent rien arracher, ils le font remener en sa prison: mais s'il luy aduiét de dire quelque chose à leur aduantage, ils insistent & le pressent de plus fort. Et telle pourra estre sa confession, qu'ils le feront retourner de là droit à la torture, esperans d'auoir encore quelque point d'auantage. Celuy qu'ils ont delibéré de gehenner de plus fort, ils le font venir au troisieme iour, lors que les nerfs & ioinctures sont en la plus grâde douleur. Et là luy renouellent leurs horribles menaces & aduisements de reueler ses heresies, & ceux ausquels

auxquels il en a quelque fois parlé, & qu'il sçait estre de mesme opinion: autrement qu'il s'appreste à la gehenne: en laquelle s'il luy aduiët quelque dommage en son corps, ou bien la mort, ce sera par sa faute. S'il demeure tousiours ferme en ses propos, ils le font mener par le Geolier au lieu de la torture, & là seans en leur Tribunal, le font despouiller & tormenter en la maniere susdite, adioustans encore ceste façon de torment par dessus tout: c'est qu'estant le patient pēdu à la corde, qui luy tiēt aux mains attachees derriere le dos, ils luy font lier les deux cuiſſes ensemble, & les deux iarrrets pareillemēt, de cordes petites, & fortes neant moins, lesquelles ils estraignent & serrent avec des pieces de bois à leur bonne volonté, de maniere que lescdites cordes entrēt en la chair du patient, auquel ils font passer en telles extremitez trois ou quatre heures, comme bon leur semble, avec force demandes, obtestatiōs, infinité de remonstrances, accompagnées de brocards & derisions, pour le consoler en son mal.

Quand il leur semble, ils vsent d'une autre espee de torment, lequel, combien qu'il soit cogneu és autres Iustices, & vsité contre les plus criminels de ce mode, toutesfois ce sainct Tribunal par vne singuliere cruauté le s'est reduppre. Ils l'appellent *Burro*, ou l'asne: nous l'auons ci-dessus nommé des nerfs & de l'eau: & s'accoustre en ceste façon: Il y a vn banc de bois dur, creux au dessus en forme de canal, pour y coucher vn homme à l'enuers. A l'endroit où l'eschine du dos doit toucher, y a vn baston rond trauersant, qui engarde que le dos ne puisse reposer ne toucher au fonds du creux, ne dōner aucun repos à celuy qui est là tormeté. Or ce banc est posé d'une telle sorte, que celuy qu'on y met a les pieds plus hauts que la teste. Estant donc mis en cest estuy, on luy lie les bras, jambes & cuisses par le milieu de menues cordes de nerfs, lesquelles peu à peu on estraint avec des bastons, iusques à tant qu'elles entrent & penetrent auant en la chair, voire presques iusques aux os du patient: Puis on luy met vn linge sur le visage



visage, pour l'empescher de respirer par les narines, lors qu'on luy verse l'eau en la bouche, estant distillée de haut par ce linge à certaine mesure, selon la discretion des Iuges, non pas goutte à goutte, mais fil à fil, pour faire descendre bien auant au gosier ledit linge. Le pource patient en ces torments est plus mort que viif, sans mouuement ne respiration. Et quād on retire ce linge du fonds du gosier, pour le faire respondre aux demandes, à le voir tout trépé de sang & d'eau, on diroit qu'on arrache les entrailles du ventre du pource patient: lequel demeure en ceste extremité de torture, tant qu'il leur plaist, & iusqu'à ce qu'avec menaces de plus horribles torments, on le renuoye en la prison.

S'IL leur plaist de proceder plus auāt à tormenter (car toutes choses se demement à leur bon plaisir) enuiron vn mois ou deux apres, plus ou moins, comme il leur semble, on recommence ces tortures plus aspres ou moderees, aux vns vne fois, aux autres iusques à six venues. Il y en a qui sont gehennes d'un

torment peculier à ce saint siege des Inquisiteurs: Ils font apporter vn grand brasier de feu, duquel ils font approcher fort pres les plantes des pieds du prisonnier bien engraissee de lard, afin que la chaleur du feu puisse plus auant penetrer. Or apres auoir employé tous les engins de leur cruauté barbare, & qu'ils n'esperent plus de tirer aucune chose du pource tormenté, ils le laissent reposer quelque peu de temps. Puis le rappellans en l'audience, ils l'interroguent, cherchent & recerchent de toute nouvelle façon & ordre, tirans de chasque mot de les réponses occasion de cauiller. Leurs questions & interrogats sont bastis d'un tel artifice (car ils n'ont plus d'attēte qu'en cela) qu'en accordāt l'un, faut accorder aussi l'autre: & nier les opposites & cōtraires. Ce sont de merueilleux dialecticiēs, qui mesme de peur de faillir à leurs conceptions, apportent leurs interrogats par escrit, & les ont deuant leurs yeux. Si le prisonnier s'oublie le moins du monde, il est incontinent prins aux filets. Or le remede à cela est  
de se

de se bien souuenir de ses precedētes res-  
pōses, desquelles pour neāt on demāde  
la lecture: car ils ne la feront pas: ou s'ils  
la font, ce sera en toute fausseté & desgui-  
sement. Que si on ne peut auoir souue-  
nance de tout, le plus expedient sera de  
demeurer en la verité du Seigneur: &  
sans s'enuelopper d'auantage en leurs fi-  
lets, leur couper broche, & dire ronde-  
ment, que l'on n'entend pas leurs subti-  
litez de disputes. Car ils y sont tellement  
duits & experts, & les demenent par tel-  
les ruses & importunitez, que souuēt ils  
ont tiré par ces moyens des choses, que  
par torture ils n'auoyent iamais sceu ar-  
racher d'aucuns. Ils auoyēt pris à Seuille  
vne hōneſte femme, qu'ils auoyent fai-  
te veſue en bruſlāt son mari pour la Re-  
ligion peu auparauant. & d'autant que  
ce qu'elle leur auoit confessé par tortu-  
res violentes & aspres ne les contentoit  
pas, pour auoir occasion de la faire bruſ-  
ler, ou pour le moins despouiller de tous  
ses biens comme ils desiroyent, ils s'ad-  
uiserent que si elle confessoit qu'elle a-  
uoit bien ſeu que l'Eglise Romaine a-



uoit ordonné le contraire de ce qu'elle auoit soustenu, ce seroit assez pour luy faire perdre le peu de bié qui luy restoit pour s'entretenir, encores bien petite-mét en sa viduité. Ils la combatirent d'oc tant en ceste audiéce par leurs meschantres cauillations, qu'ils le luy firent confesser. Car voyant la pourette qu'ils ne cesseroient iamais de l'importuner, le scauoye bien (leur dit-elle) que l'Eglise Romaine l'auoit ainsi ordonné: or l'escruez ainsi, & me laissez en paix, & ordonnez à vostre fantasie & de moy & de mes biens. Eux bien ioyeux, firent coucher ceste responce par escrit, ne demandans mieux. Car il ne leur chaut s'il est ainsi ou non, moyennant que le prisonnier le confesse, & qu'ils ayēt du butin, de quel que part qu'il vienne, & comment.

*AUTRES MOYENS D'E  
pourchasser les prisonniers, pour leur faire cō-  
fesser ce que les Inquisiteurs veulent scauoir.*

**A**PRES que les saints Peres ont es-  
sayé pour neant toutes leurs tortu-  
res, questions, finesces & subtilitez sur  
les

les pources detenus, & qu'ils voyent n'en  
aubir rien peu tirer, ils recourēt à autres  
encore plus fortes ruses : esquelles celuy  
d'entre eux qui se trouue meilleur mai-  
stre, est estimé le plus vaillant, & digne  
de tenir le premier rég. Parquoy au lieu  
de leur violence & cruauté inutile, ils  
seindront vers celuy qu'ils veulent cir-  
conuenir, d'estre du tout enclins à dou-  
ceur, misericorde & charité, & d'estre  
tendrement touchez & esmeus de pitié  
de sa calamité & affliction. Ils pleurent  
avec luy, ils le prient, le cōsolent & con-  
seillent, faisans semblant de luy donner  
vn moyen & aduis secret pour sortir de  
son affliction, qu'ils ne voudroyent de-  
clarer qu'à leur pere, mere, frere ou au-  
tre bien proche parēt : avec semblables  
autres propos. Et vsent de ce moyen à  
l'endroit de ceux qu'ils cognoissent plus  
simples & moins subtils : & specialemēt  
enuers les femmes, qui n'ont, pour leur  
imbecillité, le ingement de cognoistre  
les larmes de tels crocodiles. Parquoy le  
prisonnier quand il se verra estre ainsi  
flatté & amadoué par son Inquisiteur, a

grand besoin de regarder de pres à son affaire, & de pēser où tendent ces amorfes: s'asſeurant qu'il y a des appaſts & laqs cachez, deſquels il ſe doit bien prendre garde. Ce que par exemples pourra eſtre mieux entendu & declaré.

De la premiere perſecution faite à Seuille, il y a enuiron huit ou neuf ans, entre pluſieurs autres fut priſe vne honneſte femme avec deux ſiennes filles vierges, & vne niepce mariee: leſquelles ayans virilement ſurmonté toutes les eſpeces de torments qu'on leur ſeuſt faire pour les forcer d'accuſer les freres de l'Egliſe, voire elles meſmes l'une l'autre: monſieur l'Inquiſiteur fort eſmeu de ſa pitié captieuſe enuers ces femmelettes, fit venir l'une des filles en l'audience. Et là eſtans eux deux enſemble, luy fit vne harengue conſolatoire aſſez longue, apres laquelle il la renuoya en ſa priſon. Continuāt ceste façon en apres par aucuns iours, il la faiſoit amener vers le ſoir au meſme lieu: & l'entretenoit de propos, luy donnant à entendre cōbien il eſtoit deſplaiſant de ſon mal-heur, entre-  
meſſant



meslant quelques plaisanteries assez & trop familièrement. Tout ceci tendoit; cōme l'issue en tesmoigna, afin q̄ la fille simplette se le cuidant estre affectionné à son bien, & que d'une vraye affection il s'employeroit en tout ce qui seroit nécessaire pour le profit d'elle, de sa mere & de sa sœur, se fiasst du tout en luy. Parquoy apres quelques iours passez en ces familiers deuis, parmi lesquels il mesloit mesmes des pleurs avec elle, & monstroit tous arguments de pitié & commiseration, par lesquels il tesmoignoit estre fort touché au cœur de leurs afflictions & torments: la cognoissant amorsee de ses appasts, commença à luy persuader de confesser ce qu'elle sçauoit de soy, de sa mere, de ses sœurs & tantes qui n'estoyēt encores prises: luy promettant sur son sermēt, que si en bōne foy elle luy declaroit ce qu'elle en sçauoit, qu'il trouueroit moyē de remedier à tout, & de les faire réuoyer à la fin en leurs maisons. La fille en sa simplicité, allechee des promesses & belles paroles du saint Pere, luy declara certaines choses de la

Saine doctrine, dont elles auoyent aucunefois communiqué ensemble. L'Inquisiteur tenant ia ce bout du filet, commença subtilement à demesler le reste de l'escheueau: si qu'il la fit souuēt venir en l'audience, afin que par ordre de iustice on enregistraſt ſes reſponſes: luy faiſant touſiours accroire q̃ c'eſtoit le vray moyen pour ſortir de ſes maux. Et en la derniere audience il luy renouuella encore les meſmes paroles de ſon eſlargiſſemēt. Mais comme la pourette ſ'attendoit qu'on luy tiendroir promeſſe, elle fut eſtonnee que mōſieur l'Inquisiteur avec ſes ſuppoſts, ( recognoiſſans la vertu & efficace de leur art, par lequel ils auoyent ia tiré d'elle en partie ce qu'ils n'auoyent ſceu auoir par gehennes ) arreſterēt de la torturer derechef. Ce qu'ils executerent fort cruellement, tant par la corde que par la ſeruiette, iuſques à ce qu'on luy fit ſortir de la bouche, cōme eſtrainte en vn preſſoir, les poincts d'heresie, qu'ils appellent, & les noms des perſonnes de la meſme Religiō. Car par la violence des torments elle accuſa &

sa & sa mère & ses sœurs, & plusieurs autres, lesquels en apres estans prins & tormentez, furēt tous avec elle mis au feu.

¶ Ceste fille à son dernier iour fit vn acte de grand tesmoignage de sa foy & constance: c'est, qu'estāt amenee en spectacle publique avec les autres sur l'eschaffaut & theatre solēnel, auquel chaque criminel a son lieu & place assignee, apres qu'elle eust receu à son tour la sentence d'estre bruslee, reuenant à sa place, se tourna vers sa tante qui l'auoit instruite en la foy pour laquelle elle s'alloit au feu: & d'vne face & parole assēuree en toute reuerence & modestie la remercia de ses bons enseignemens, luy demandant humblement pardon deuant sa mort, si en quelque chose elle l'auoit offensee. Sa tante la consola aussi d'vne non moindre constance, l'exhortant d'auoir bon & ferme courage, sans s'esponuāter de rien, veu que dedās peu d'heures elles seroyent en repos perpetuel avec Iesus Christ. Ceste cōsolation mutuelle faite en presēce & à la veuē de tout le peuple, & mesmes de mes-

g. iii.



seurs les Inquisiteurs seants en leurs throsnes. Ceste tante estoit celle-la qui deux ans auparauant (comme auons dit ci dessus) estant trāsportee de son esprit auoit decelé l'Eglise vers les supposts de l'Inquisition: mais par la grace de Dieu, estāt reuenue en quelque meilleur sens, & si auant qu'elle pouuoit estre, sortant de telle maladie, remise à bien faire. Ayant confessé Iesus Christ, apres vne longue & hideuse prison, & maintes tortures, fut fouetee publiquement, & cōdamnee à tenir prison perpetuelle, portant la robe iaune croisee de rouge, cy deuāt mentionnee. Venons maintenāt à leurs arts plus subtils.

### AUTRES MOYENS, OV

*Arts plus subtils & secrets.*

**L**Es moyens qui s'ensuyuent sont si singuliers & exquis, qu'il ne les faut mettre au rāg commun des autres. Car ils sont autant differēts des precedents, comme l'Inquisition differe des autres Sieges. La confession sacramentale leur est vn des premiers & plus secrets moyēs qu'ils

qu'ils ayent entre tous autres. Et combien que par leurs propres canons ce ne soit point vn petit peché d'en abuser, tant y a que ce Siege, comme dit a esté, se permet & se dispense de tout. Quand il aduient qu'aucun des prisonniers se plaint d'estre malade, ils luy demandent s'il veut pas vser de la sainte confession. Ce qu'ils font à double fin & vsage: l'vn, à ce qu'ils sçachent s'il l'approuuera ou nō: l'autre, pour l'induire, s'ils peuuēt, par icelle de declarer quelque chose de soy ou de quelque autre: & auoir par là nouvelle besongne taillee. Si le malade s'y accorde, voici tantost venir vn prestre, avec vn greffier, qui toutesfois demeure secretemēt à la porte du lieu où est enfermé le prisonnier. Le prestre cōmence la confession: & estant vn peu auant en icelle, il luy demāde s'il a point quelques opiniōs de l'heresie Lutherienne, generales ou particulieres: principalement sur vn tel & tel article. S'il en a poit conferé avec quelque autre: & de qui, & en quelle sorte il les a apprises, &c. qu'il confesse librement tout, sans craindre

g. iiii.

qu'il le vueille trahir. Car quant à moy, dit le Prestre, i'ay puissance de tous les Inquisiteurs devous absoudre & purger. Par tels & semblables propos si le malade se laisse gangner, & suit ce conseil, il est incontinent sans doute enlacé: si que puis apres le Prestre pour mieux l'engluer, luy conseille d'en dire autant devant vn notaire, pour estre mieux absous. Si le malade s'y accorde, le notaire est incontinent appelé, qui n'estoit gueres loin. Que si le malade ne le voulant croire, ou par aventure ne se fiant de luy refuse de parler en presence du notaire, il n'eschappe pas pourtant. Car le Prestre luy fait redire si hant sa confession, repetant les mesmes paroles sous couleur de luy respōdre, que le notaire peut facilement tout ouyr & mettre par escrit comme bon luy semble: soit qu'il ait biē entendu ou non. Ceste cōfession receuē en telle sorte, ils aggrauent apres au moyē d'icelle le faict du detenu, & prennent instruction de ce qu'ils luy deurot demander par griesues questions & tortures. Cepēdant, le bon Confesseur demeure



meure asseuré sans aucun scrupule de conscience, ne crainte d'excommunication ne de peché, pour auoir reuelé la confession, tant pource qu'il n'estime auoir rien reuelé de sa part, encores qu'il ait parlé vn peu plus hant qu'il n'est permis par la regle d'icelle: qu'aussi pource que le tout se fait en faueur & pour complaire au sainct Siege.

Iulian l'Apostat, comme tesmoignēt les auteurs dignes de foy, ostoit iadis tous biens & richesses aux Chrestiens, sous ombre de dire qu'ils estoient sacrileges, d'autant que Christ auoit cōmandé aux siens d'aimer poureté, & de n'estre addonnez aux biens terriens. Il les persecutoit par toutes manieres de cruauté, les exhortant à patience, puis que Iesus Christ l'auoit ainsi ordonné. De ce maistre Apostat les saincts Peres ont appris encore vne autre leçon: car quand ils voyēt quelcun qui d'vne constance & charité vraiment Chrestienne, ne leur veut declarer les freres qu'il cognoist, Tu es, luy disent-ils, mauuais Chrestien: encores que vous autres fa-

ciez profession de fuyure la doctrine des Apostres & de la primitiue Eglise. Car quãd les Apostres & les Martyrs estoÿt amenez deuant les iuges Infideles, estãs interrogez s'ils estoient Chrestiens, respondoyent, Nous le sommes. Et quand on leur demandoit de leurs compagnõs en leur Religion, ils les nommoÿt sans difficulté, Si donc vous dites que vous fuyez leurs exemples, vous deuez declarer & vous & vos complices. Et tel est leur argument: Si Iulien l'Apostat a dit vray, que les Chrestiens ne doyuent s'adonner à amasser des richesses, ny estre esbranlez en aduersité: aussi ont les Inquisiteurs bon droict de dire que le Chrestien est tenu de rēdre claire & ouuerte raison de sa foy deuant tous iuges. Mais ce sont paroles de ce qu'ils disent, que du mesme zele que les Martyrs faisoient leur confession de foy, ils decessoient aussi leurs freres aux Iuges Payés: veu que la charité ne le permit iamais. Cependant leur impieté se monstre au reste pareille à celle de Iulian, en ce que ils taschent de tendre au mesme but & mesmes

mesmes moyēs que luy, c'est assauior de degaster l'Eglise de Christ, en meurtrissant ses enfans, en derision des loix de la religion Chrestienne.

Vn des principaux Inquisiteurs auoit accoustumé de dire ( ce qu'aussi plusieurs de ses compagnōs ont appris de luy) des fideles qui estoient amenez deuant ce sainct Tribunal pour la confession de Christ, C'est merueilles (disoit-il) que ces diables d'heretiques ont si bien imprimé en leur cœur ce commandement de Dieu, Tu aimeras ton prochain cōme toy-mesme: ausquels vous ne sçauriez iamais faire accuser personne, sans les mettre quasi en pieces premieremēt par tortures & gehennes, lesquelles toutesfois ne seruēt de riē à la pl<sup>r</sup> part d'eux pour cela. Et afin que si quelcun auoit leu ceci autre part, il en puisse sçauoir l'auteur, c'estoit l'Euesque de Tarracon, nōmé Iean Gonzalue, Inquisiteur à Seuille.

Ce mesme Euesque ( puis que nous sommes en propos de luy) auoit esté enuoyé de la Cour du Roy à Seuille, pour



exercer ceste charge d'Inquisiteur, lors que ces anneés dernieres se monstra en peu de temps ceste multitude de fideles, de laquelle mesmes encores aujour-d'huy se fait de grands feux. Car les Inquisiteurs qui l'auoyent là precedé, n'estoyent en telle estime & reputation d'estre si bien entendus & experimentez és ruses Inquisitoriales que luy, pour venir au deuant d'un si grand mal croissant, & garder de ruine l'Eglise Romaine, de laquelle elle estoit fort prochaine. Or s'il a esté esleu à ceste charge pour quelqs dons excellēs qu'il eust, ie m'en rapporte à luy-mesmes, & à ceux qui l'ont chargé de ce bel office, & aussi à ceux qui l'ont cognu: s'il a esté, di-ie, doué de quelque grande erudition, mesmes és sainctes lettres, histoires Ecclesiastiques, doctrine des anciens Docteurs, & choses concernantes la foy, de laquelle les Inquisiteurs veulent estre nommez Peres, & de la verité & erreur de laquelle ils demandent si ambitieusement d'estre iuges: ou bien finalement s'il a eu en soy quelque saincteté (de quoy ils se vâtent tant, afin d'en

d'en tirer vn si beau titre) qui le rendist beaucoup apparent par dessus ses cōpagnōs. mais plustost pour estre plus répli de cruauté & inhumanité, spécialement és ruses Inquisitoriales, q̃ tous les autres. pour l'amour de quoy il auoit receu non seulement la charge de telle faction: mais aussi auoit esté estrené d'vne fort riche Euesché, en recompense de ses exploits: comme vn vaillāt routier de guerre, qui en son bon loisir auoit seu remettre en estat les affaires de l'Eglise Romaine, ia commenceans à s'esbranler. Pendant sa legation que plusieurs maisons particulieres estoient pleines de pources prisonniers pour l'Euangile, pource qu'il n'en pouuoit plus entrer és prisōs publiques, sa domination reuerende ne laissoit de prendre ses esbats & passer le temps sur la riuiere dedans des batteaux couuerts de velours & d'escarlate: en tel equippage ressembloit plustost à quelque successeur de Sardanapalus, qu'à homme, ie ne di point Euesque Chrestien, mais de quelque honnesteté humaine: avec vne grāde suite de mesme, amusant la plus

part du peuple à le regarder. Et certes ce triomphe estoit fort bien feant & cōuenable à luy & à ses semblables, cependant que la pource Eglise des fideles (de laquelle il estoit ennemi capital) estoit plongee en larmes & destresse, pour l'affliction qu'il luy donnoir.

Mais pour reuenir au propos de leurs ruses, quand ces bons Seigneurs veulent prendre certaine cognoissance des deuis & propos que les prisonniers peunēt tenir l'un à l'autre pour se consoler en leurs afflictions extremes, estans en vne mesme prison: ils leur apostent quelque Mousche (ainsi nōmons-nous celuy qui se mesle de tel mestier) le q̃l estāt par les Inquisiteurs mis parmi les autres comme prisonnier, espie diligemment tout ce qu'ils disent & font. Et apres que par certains iours il s'est subtilement rendu leur familier, il commence à tenir quelque propos de la Religion, cōme en passant par dessus la braise, feignant ou vouloir apprēdre d'eux, ou les enseigner en quelque chose: attrappant ainsi les simples personnes, qui ne pensent à mal.

Mais



Mais contre telle ruse il est conuenable d'estre aduerti, de ne se fier ne tost ne facilement en ces nouueaux compagnõs incogneus. On le pourra cognoistre par ceste marque, que le plus souuent il auancera des paroles de la Religion sans occasiõ ne propos. Sur quoy ce sera bien aduisé à ceux qui l'escouteront iaser, de le laisser dire tout son saoul. Car s'il peut recueillir d'aucun des prisonniers quelque chose de ce qu'il demãdoit, il priera incontinent le Geolier, quand il les viët voir à l'ordinaire, de luy faire dõner audience, comme les prisonniers ont accoustumé de demander. Tost apres auoir obtenu son issue, ceux qui demeurent prisonniers sentent le fruiët de la bõne compagnie. Et est chose merueilleuse qu'il se puisse trouuer gens d'un esprit si malin, que de se donner à loage pour tel mestier, voire avec telle peine, que pour sçauoir ce qu'ils desirent, ils endureront avec les autres prisonniers deux ou trois mois d'estre enserrez estroitement, & de souffrir toutes les afflictions de faim, de soif, d'ordure, &

puanteur qu'on endure és prisons. Et encore qui plus est, sortās d'une prison, ils sont prests d'entrer en l'autre, voire en trois ou quatre diuerſes tout de ſuite: brief, de paſſer leur vie en ce meſtier de ioyeux paſſe-temps. Sortant donc ce maistre Mouſche dehors pour faire le rapport de ſon exploict, il ne recitera pas ſeulement ce que les priſonniers aurōt dit, mais auſſi de quelle contenance ou de viſage ioyeux ou courroucé ils ont receu ſes propos touchāt la Religion: & adiouſtera ce que luy ſemble d'eux, encore qu'ils ne luy ayent rien reſpondu. Et ſes rapports ſeruent de ſuffiſant teſmoignage, hors de toute exception & reproche. Et ores qu'il ſoit quāt à ſa perſonne de nulle eſtime, & le plus ſouuent extraict du plus profond de l'ordure de la ville, s'eſtāt mis à ce meſtier pour bien petit gage, ce neantmoins en ce ſainct office, il eſt tenu pour mēbre digne d'un tel corps. Il aduient auſſi ſouuentefois qu'aucuns priſonniers pour la Religion ſe trouueront parmi des autres qui ſeront pour autre cauſe ou crime emprisonnez

sonnez, lesquels pour auoir la faueur des Inquisiteurs, rapporteront en toute desloyauté ce qu'ils auront entendu parler & conserer de la Religion les autres prisonniers. Et ce tesmoignage est de grande efficace vers le saint Tribunal, qui pour cōfirmation (qu'ils appellent qualification du dire) a regard sur tout à la circonstance de la prison, & de l'accusé, puis de l'accusateur.

Il y a encores d'autres mousches & espions qui seruent à ce saint siege hors des prisons, en espiant & guettant par les susdites ruses ceux qu'ils tiennent pour suspects de luthererie. Et plusieurs volent bien si loin & si haut, que passans la mer, iront en estranges & lointains pays espier ceux qui se bannissans eux-mesmes d'Espagne, se seront à seureté retirés en quelque autre part: tel est & si vehemēt le zele qu'ont ces peres Inquisiteurs à Dieu & aux hōmes. Mais pour parler de ceux qui ne volent qu'à l'entour des villes d'Espagne, où les sieges de l'Inquisition sont establis, les Prestres confesseurs, Moines & Clercs, en ce rég

h. i.



de mouches tiennēt le premier lieu. Si quelque simple homme que Dieu aura commēcé d'illuminer, s'adresse à eux: & qu'au discours de sa confession il leur propose quelque opinion qu'il tiēne, ou de laquelle il doute, desirant d'en estre assure ou enseigné, ils n'essayeront pas seulement d'esteindre ce petit rayon de lumiere qui commençoit d'esclairer le pource homme en esprit: mais aussi l'exhorteront, prieront, & meslerōt des horribles menaces, pour luy persuader de s'aller descourir au saint Tribunal, luy promettans que messieurs les Inquisiteurs le traiterōt en toute benignité. Dont aduiēt aucunes fois q̄ la pource brebis se va d'elle-mesme ietter en la gueule des loups, pour estre deuoree. Les autres d'une façon plus inhumaine, empruntée de la boutique Inquisitoriale, ayans en semblable desloyauté de confession entēdu l'opiniō du pource hōme, qui ne se doute d'aucune trahison, dissimulent pour l'heure, & ne contredisent point: mais le remettent au lendemain qu'ils auront meilleur loisir de l'acheuer

uer d'ouyr, & de parler de telle matiere: & ainsi le renuoyét, sur l'intétion qu'au l'endemain reuenant le pouret, & communiquant plus amplement de l'affaire avec luy hors de confession, ils puissent sans charge de l'auoir reuelee, le rapporter aux Inquisiteurs. Ce que ne faillent de faire tels venerables confesseurs, qui vomissent le mouscheron, & auallét bien le chameau.

Il y en a du nombre de ces malheureuses gens, qui font tellement le profit de l'Inquisition, que quand tout notoirement ils diroyent ou feroient quelque chose pour laquelle vn autre incontinent seroit bruslé sans respit, toutefois les Peres de ladite Inquisition scauent supporter & dissimuler prudemment, craignās la perte qu'ils feroient en perdant telles gens qui leur font venir l'eau au moulin. ¶ Encore ont lesdits Inquisiteurs vne autre grande ruze, laquelle ils mettēt en prattique quelque fois à tout hazard pour leur aduantage. Quand ils tiennēt quelque homme notable, qu'ils scauront auoir dogmatizé & enseigné.

h. ii.

plusieurs, ou qui aura esté fréquenté & hanté de beaucoup de personnes, à cause de son sçauoir, & pour le regard de la Religion (soit qu'il ait esté Docteur, ou Prescheur, ou autrement renommé) ils font selon leur coustume semer le bruit, par leurs Familiers parmi le peuple, qu'iceluy pressé de la torture auroit accusé plusieurs de ses cōplices. Et pour mieux confermer cela, suborneront quelques vns des voisins des prisons, qui affermeront l'auoir ouy & entendu crier en la gehenne. Ces bruits-la se sement par leur sainte Inuétion, afin que ceux qu'il aura enseignez ou luy auront esté familiers en quelque sorte, aillent de bonne heure confesser leur faute, ou demander misericorde deuant qu'estre appelez ou empoignez. Car ils ont desjà donné à entēdre au peuple, que ceux qui d'eux mesmes sans cōtrainte se vont declarer, ne sont par la coustume de ce saint Siege cōdamnez à aucune peine, du moins qu'il n'y en a que celle bien legere, qu'ils appellent *La Penitence*. Par ainsi sous ce pretexte ils en trompent plusieurs, qui

gagnent



gangneroyent autant d'attendre qu'on les demandast, que d'experimenter à leurs despens la foy & loyauté de ces saincts Peres, & se reposer sur icelle.

## COMMENT ON TRAITE

*les prisonniers en leur viure &*

*nourriture.*

**L**E traitement des prisonniers de l'Inquisition depēd totalement de l'opinion & volonté des Inquisiteurs, & des supposts qui gouuernent lesdits prisonniers. Car les estimans tout communément comme chiens & heretiques, ce n'est pas merueille s'ils les traittent, non pas mesme de la sorte que les hommes traittent leurs chiens, desquels ils reçouyēt quelque plaisir ou profit: mais comme ceux qu'on tient pour chiēs en mespris & moquerie de toute humanité. Le discours de ce traitement ne sera mis ici hors de propos: car premieremēt il seruira aux gens de bien pour entēdre les miseres des pōures fideles, afin de leur subuenir de leur pouuoir: & d'auantage, afin que ceux qu'il plaira à Dieu

h. iii.

d'appeller au sainct tesmoignage de sa verité, sçachét ce qu'il leur faudra endurer en cest endroit. Et tiercement, que ceste plus que barbare cruauté, entre les autres qui sont ici recitees de l'Inquisition, soit cognue à tout le mōde, & manifestee pour en iuger.

Le Docteur Constantin, prescheur de Seuille, duquel la memoire est benite entre les fideles, endurant les horreurs de ces prisons de l'Inquisitiō (comme il fera dit en son lieu) sans auoir gousté les torments des gehennes & questions, s'escrioit souuentefois au Seigneur, en sa tribulation, luy disant, O mon Dieu, y auoit-il faute au monde de Scithes, ou Tartares, ou de Cannibales encore plus cruels, és mains desquels ie tombasse plustost qu'entre les ongles de ceux-ci? Vn autre excellent personnage en pieté & grande erudition, nommé Olmedus, estant pareillement entre les mains desdits Inquisiteurs de Seuille pour vne mesme profession de l'Euāgile, mourut comme Constantin en la puāteur & infection horrible desdites prisons. Et au milieu

milieu de sa misere extreme il faisoit vne mesme oraison au Seigneur, qu'il le retirast de ceste horreur, & ne le laissast entre les mains de tels cruels ennemis. Car la maniere de laquelle on traite les pources prisonniers de l'Inquisition, doit estre plustost nommee vne perpetuelle gehenne q̃ prison. Premièrement le lieu auquel on loge chascque prisonnier à part, de tant plus qu'il est estroit, aussi est-il infect: & de tant plus bas qu'il est, aussi est-il humide, tellement qu'on le pourroit plustost nommer sepulchre, que prison des viuants. Si c'est en lieu haut, la chaleur le fait ressembler à vne fournaise. En chacun de ces sepulchres, quand par fois il se rencontre grãde prouision de prisonniers, on y en met deux ou trois tout ensemble, qui n'ont outre l'espace qu'il leur faut pour se coucher, qu'un pied de reste au dedãs pour y faire leurs necessitez. Et si n'ont les pources enserrez autre air ne iour que par vn trou plus estroit que le rond d'une pomme d'aurège, & vne petite fenestre large enuiron d'un doigt. Bien est vray qu'il y a

h.iiii.



d'autres lieux vn peu plus spacieux, mais ils coustent bon à ceux qui les veulent auoir : & si ne sont encore que pour ceux desquels on n'a pas mauuaise estime touchât la religiō. Il y en a encore de plus estroits & plus horribles q̃ les premiers, esquels vn hōme ne se peut qu'à grand' peine coucher, Et n'en sortent iamais ceux qu'on y met, que de mi pourris d'ordure & infection. Toutes lesquelles sortes de prisons sont assignees selon le merite & dignité des prisonniers : & le plus souuēt selon la haine ou faueur que les Inquisiteurs ou le Geolier leur porteront. Et voila quant aux lieux.

Les prisonniers sont traittez touchât leur viure & nourriture aussi bien qu'ils sont logez. Les riches payēt grāde pension, & telle qu'il plaist au sainct office de l'Inquisition, & selon la qualité des personnes : sçauoir trēte marauedis par iour, dont les 17. font vn batz d'Alemaigne, les huiēt & demi vn sol de Frāce, & les dix vn patard de Brabant. Qui veut faire vn peu meilleure chere, faut que ce soit à autres frais. Et si ne fait-on ceste  
faueur

faueur à tous, mais à ceux seulemēt des-  
quels les Inquisiteurs n'attendent pas  
d'auoir grand profit, cōme estans prins  
pour quelque legereté. Car ceux qu'ils  
iugent par leur propre coniecture de-  
uoir perdre entierement leurs biens, ne  
sont pas ainsi nourris que les autres,  
mais de gros pain noir, & d'eau seule-  
ment. Et si ne leur permettent d'ache-  
ter chose aucune outre l'ordinaire, crai-  
gnans de diminuer autant de la confi-  
scation. Or les pources qui n'ont de quoy  
se nourrir sont entretenus aux despens  
du Roy, sçauoir à raison de demi real le  
iour, qui vaut vn batz d'Alemagne, ou  
deux sols de Frâce. Et encore sur ce peu  
d'argent, & autre qu'ils peuuent auoir en  
commun par aumosnes, il en faut entre-  
tenir vn Pouruoyeur, qui leur achete  
leurs necessitez: & celuy pareillement  
qui blanchist leurs chemises: outre ce  
que ceste prebende & pension royale,  
passe deuant que venir à leur vsage par  
plusieurs mains. Premieremēt par celles  
du Receueur, ou Thresorier, qui reçoit  
les deniers Fiscaux, & les distribue: & est

l'estat de plus grand profit qui soit en ceste sainte boutique, & qui ne se donne ou confere sans estre bien brigué, & à force de faueur & bonne grace. Puis apres, du Despensier, ou Pouruoyeur, qui achette les viures en cōscience & bonne foy, si croire se peut. Tiercemēt, du Cuisinier qui appreste la viande. Et le dernier tondeur ou dismeur, est le Carcellier qui depart le tout à son plaisir, selon son office. Ce calcul est recité par le menu, pour mōstrer que les susnommez vivent sur ce peu & bien petit ordinaire des prisonniers, & ont chacun leur pension assignee. Et ne peut rien paruenir aux pources prisonniers, sans passer par les griffes de ces harpies. Bref, tous ceux qui sont de ceste escole de l'Inquisition, tant maistres que valets, & depuis le moindre iusques au plus grand, n'estudient qu'à rapine & auarice. Que si aucun d'entre eux est par vn singulier benefice de Dieu touché de quelque pitié & compassion de telles miseres des prisonniers, s'essayāt de leur faire quelque peu de soulas, c'est vn crime qui ne  
peut



peut est repurgé que par rigueur du fouët, iusqu'à effusion de sang.

Il n'y a pas fort long temps qu'on esleut pour Garde & Geolier du chasteau de Seuille, qui est la prison de l'Inquisition, vn certain homme qui n'estoit pas des plus mauuais pour lors (comme n'estant encore saisi de ceste notable auarice & cruauté, qui sont les outils principaux de la sainte Boutique) mais aucunemēt humain, & d'assez bon aage. Son nom estoit Pierre d'Herrera. Il traittoit le plus doucement qu'il pouuoit les prisonniers: toutesfois secretement, & sans faire semblant de rien. Aduint, comme souuent en vne grande foule de prisonniers peut aduenir, qu'entre tant qu'il auoit sous sa charge, se trouua vne hōnest Dame, avec deux siennes filles, lesquelles serrees chacune à part, auoyent fort grande enuie de s'entrevoir & consoler en leurs communes afflictions. Si prièrent tant ce Geolier, qu'il leur permit d'estre ensemble vn seul petit quart d'heure, pour se pouuoir embrasser. Et comme il estoit assez humain, meu de

cōpafsion de leurs prieres, les laiffa demi heure parler enfemble. Ayant pour ce peu de tēps gratifié à leurs affections, les ramena chacune en fon lieu. Quelques iours apres, cōme ces pources femmelettes furēt rudemēt gehennées, ce Geolier doutant que par la violence de la torture elles ne cōfēssaffēt ceste courtoisie, de les auoir laiffier parler enfemble fans le congé de meffieurs les Inquisiteurs, fut faifi d'vne telle crainte, que pour preuenir la peine qu'il craignoit porter pour ce faict d'humanité, qui luy eust eſté imputé à grand crime, s'accuſa de ſoy-meſme, & demāda pour anticiper la peine, grace & pardon. Mais la grauité magiſtrale des Inquisiteurs, eſlongnée de toute humanité, iugerent ceſt acte ſi grief, que tout ſubit ils le firent cacher en vn trou de la priſon: auquel, tāt pour le cruel traitemēt qu'on luy fit, que de faſcherie & regret, il fut eſpris d'vne telle melancolie, qu'il en deuint hors du ſens. Et touteſois ſa peine & ſa maladie ne le garantirent point d'vne griefue punitiō. Car ayāt paſſé vn  
an

an en ceste prison miserable, il fut mené en monstre au iour du triomphe de l'Inquisition, avec la robe iaune, la hart au col comme vn larron, & condamné à recevoir d'eux cent coups de fouët par les carrefours de la ville, puis à estre mis en galere pour six ans. Or le lendemain dudit triomphe & de sa sentence donnée, ainsi qu'on le menoit hors de la prison pour estre fouetté à la solennité accoustumee, sa phrenesie le saisit, de laquelle à certaines heures il estoit tormenté, tellement que se iettant bas de dessus l'asne où on l'auoit môté par opprobre, se rua de telle façon sur vn Alguazil ou officier de l'Inquisition, que luy ayant arraché son espee, il l'eust tué sans doute, s'il n'eust esté subit empoigné par le peuple y accourât: au moyen dequoy il fut remis sur l'asne, & attaché de plus fort, pour recevoir le fouet. Et apres auoir receu les deux cents coups limitez, les Inquisiteurs adiousterēt à la peine, d'autāt qu'il s'estoit ainsi trāsporté & gouuerné immodestemēt vers leur Alguazil, qu'il deust demeurer en gale-



re encore quatre ans outre les six premiers. si bien fauent ces saincts Peres de la foy recompenser & aggrauer les peines, qu'allienation de sens ne folie ne trouue lieu ne cōsideration aucune envers eux.

Il y auoit eu vn autre Geolier auant cestuy-ci, qui se nommoit Gaspard Ben-nauidio, homme d'une monstrueuse cruauté & auarice. Car il estoit biē meschant iusques là, que de defrauder les pources prisonniers de la plus part de leurs viures, en quelque petite portion retranchez ou malaprestez qu'ils fussent: vendant même dedans ceste prison de Triane ses larrecins bien cherement: retenant aussi à soy ce peu d'argent qu'il deuoit bailler pour le blāchissement des pources chemises des prisonniers, iusques à abuser l'Inquisiteur & le receueur qui luy passoyent ceste partie en ses contes: comme s'il l'eust bien & fidelement employé chacune semaine ainsi qu'il appartenoit. Que si quelcun des prisonniers ne pouuāt plus supporter vn tel tort, mais pressé d'une extreme

treime contrainte se pleignoit, ou seulement ouuroit la bouche pour dire le moindre mot, ce cruel auoit son remede à cela tout prest. Car faisant sortir son hōme de la prison où il estoit, le menoit en vne fosse bien profonde, qu'on nomme en Espagne *Maxmorra*, & le laissoit là quelques iours tout seul, sans luy donner mesmes de la paille pour se coucher. Il luy bailloit de la viande non seulement en petite mesure, mais aussi corrompue & gastee, pour le faire tomber en maladie & le faire mourir. Faisant ces actes au desceu des Inquisiteurs, desquels il outrepassoit, par grande malice, le commandement touchant le traitement. Si pour auoir moyen de se plaindre de ce tort aux Inquisiteurs, le prisonnier le prioit de demãder audience (car on ne la peut bonnement auoir que par son moyen) ce desloyal cognoissant bien quel ieu on luy vouloit iouer, feignoit l'auoir demãdec, mais qu'il ne l'auoit peu encores obtenir: & par telles respōses cōtrouuees, laissoit tréper en ce sepulchre le pource hōme douze ou quinze iours,

iufqu'à ce qu'ils'en fust vëgé fon faoul. Puis l'en ayât tiré, le remettoit en fa premiere prifon, luy faifant accroire qu'il luy eftoit tenu de ce bien-la, pourcè que ayant eu compaffion de luy, il auoit prié meffieurs de le luy ottroyer. Sôme: fes larrecins & extorfions qu'il exerçoit fur les prifonniers, ia d'ailleurs affez misérables, furēt tels, qu'il n'eut faute de perfonnes de grand credit enuers les Inquisiteurs qui l'en accusaffent à bon efcienc. Pourtāt il fut faifi, & apres eftre conueincu de beaucoup de mefchancetez & excez qu'il auoit cōmis, fentit toutes fois en ce mefme Siege la douceur & clemence de ces meffieurs les Inquisiteurs, qui le recognurēt fidelemēt eftre vn mēbre de leur fainct & facré corps. Car il fut cōdamné, nō à la peine de celuy qui auoit permis à la mere & à fes filles d'eftre enemble vne feule demie heure, pour parler (cōbien qu'il eust bien mieux meritē de porter le chaftiemēt pour fes meffaits bien cogneus, que l'autre porta pour la courtoisie) mais feulemēt à fe presenter fur vn efchaffaut en public, a-

ucc



uec vne chandelle de cire au poing, & estre banni de la ville pour cinq ans. Et puis qu'ilstirent amendes des leurs propres, ils luy cōfifquerēt les gages qui luy estoÿēt deus pour son estat. Voilà comment ils contenterent plustost ceux qui l'auoyent accusé, qu'ils ne chastierent les meschancetez toutes prouuees de cestuy-ci leur seruiteur & complice.

Ce mesme meschāt Geolier auoit eu en sa maison, pendāt qu'il exerçoit cest office audit lieu, vne certaine chābriere assez aagee, laquelle voyant la poureté & affliction qu'enduroyent les prisonniers par la meschanceté & cruauté de son maistre, & estant esmeuē à pitié & compassion de la faim, vilenie & ordure de la prison qu'elle voyoit en ces pources (car aussi elle n'auoit en haine la doctrine de l'Euangile) parloit à eux d'auprès des huis de la prison, les consolant & exhortant à patiēce tant qu'elle pouoit, leur iettant souuent par dessous la porte de la viāde, selon le peu de moyen & faculté qu'elle auoit en sa petite cōdition, & leur faisant tous les meilleurs ser

uices qu'il luy estoit possible, outre ses bonnes paroles. Estant d'autant plus cōsiderable la pieté de ceste bōne femme, en ce que ne luy restât rien du sien pour exercer sa liberalité enuers les prisonniers pour Christ, elle prenoit ce qu'elle pouuoit de ce que son larron de maistre auoit desrobbé de la portion desdits prisonniers, & leur restituoit. Et pour mieux recognoistre en ceci la prouidence de Dieu, qui de meschans peres ne produit pas tousiours des enfāns semblables, mais en dōne quelque fois de bons: vne petite fille de son maistre luy aidoit grandement à executer son bon vouloir en cest acte. Par le moyen de ceste mesme femme les prisonniers estoient incontinent aduertis des affaires des vns & des autres: chose qui leur estoit fort agreable, & qui aidoit beaucoup à leur cause. Le cas estāt donc paruenue à la cognoissance de mesieurs les Inquisiteurs, apres auoir esté prisonniere vn an en mesme cōdition q̃ les autres, elle fut amenee sur vn eschaffaut, vestue de iaune, & cōdamnee à deux cents coups de fouet, qu'elle receut



receut le lédemain:& en outre bānie de la ville & de tout le ressort pour dix ans. Elle portoit ce titre en l'exécution de sa sentence, *L'aide & support des heretiques.* Les saincts Peres furēt d'autant plus irritez & esmeus cōtre elle, qu'ils seurēt par ses confessions en la torture, qu'elle auoit decelé les secrets du saint Siege, en declarant à quelqs bourgeois de la ville la maniere du traitement & nourriture des prisonniers. Cest exēple ioinct avec le precedēt de la meschāceté de son maistre, & de la punition de chacun d'eux, monstre assez l'equité du ingement des saincts Peres, au chastiemēt des malfaieteurs. Or si ainsi est qu'il n'y ait eu iusques ici ne bācs de galeres, ne prison qu'on sçache, où les detenus n'ayēt iouy de quelq̃ liberté de chāter pour addoucir & allegger leurs peines & ennuis, ce Siege Inquisitorial surmōte toutes les plus grandes rudesses qu'on sçauroit penser contre les prisonniers, ne permettant se soulager en leur angoisse, d'un simple chāt seulemēt. Car si vn prisonnier pour s'eslouyr en sa calamité cōmence à chan



ter quelque Pseaume, ou reciter quelque verset de la sainte Esriture, de tât que cela luy fait grand bien & le recree, aussi est-il plus desplaisant & desagreable aux saincts Peres, qui n'estimēt pas chose de petite importâce pour eux que les prisonniers soyēt vn peu plus ioyeux en leur esprit: leur dessein estant tel, que tous moyēs de resiouissance leur estās ostez, ils demeurēt en vne perpetuelle & cōtinue langueur & melācolie. Parquoy quand ils oyent chāter quelque prisonnier, ou parler haut le moins du monde, quantetquāt quelques vns de ces enragez, à sçauoir le Greffier avec le Geolier, de la part des saincts Peres luy rabbattēt sa ioye: luy enioignans de ne parler que fort bas, voire iusques à luy dōner le ton de la voix qu'il deura tenir, sur peine d'excōmunication: laquelle s'il mesprise, la tenāt, cōme de vray elle est, pour chose ridicule, ils le contraindront d'y obtempérer, en luy mettans vn baillon en la bouche, comme à vn maudit contempteur de l'autorité du saint Siege. Or ceci se faiēt principalement pour deux regards

regards: l'un, pour leur oster (comme dit est) tout moyē de soulas: l'autre pource que ces vieux renards ont cogneu par experiēce, que par ces chants de Pseumes, ou de quelques autres passages de l'Escripture, les prisonniers se consolent, exhortent, & redressent la foy presque esteinte de leurs compagnons, encore qu'ils soyent espars bien loin en diuers lieux de la prison. Ils les font aussi tenir en ce silence, de peur qu'ils ne se recognoissent au chanter ou au parler haut. Car souuentefois il aduient que le pere & les enfans, la femme & le mari, l'ami avec son ami, auront demeuré deux ou trois ans en prisō, sans auoir riē sceu l'un de l'autre, iusques à ce qu'ils se voyēt sur l'eschaffaut au iour de leur sentence. Et pour ceste cause (principalement es audiēces, ils sont interrogez s'ils ne se parlēt point des leurs prisons, ou s'ils ne s'entrecognoissent point l'un l'autre. que s'il se trouue ainsi, on les chāge incontinent de place: & là dessus on leur ourdit de nouvelles trames, c'est assauoir, Que c'est ce dequoy ils ont parlemen-té, & donné aduertissement. Le trait-



tement donc des prisonniers est tel en somme, que ceux qui sortans de ces miseres des prisons, ne sont droit menez au feu, le plus souuent ou rendent l'ame au milieu der ordures & puanteurs: ou languissent le reste de leur vie, par la corruption des humeurs procedante de la qualité du lieu & nourriture: aucuns estans saisis d'humeur melancolique, deuiennent insensez: les autres, par mauuaise disposition de leur personne, sont tellement preparez à continuelles maladies, que les lāgueurs qu'ils enduret, leur sont par lōgueur plus griefues que la mort. Entre plusieurs exemples que l'on peut amener de ceci, touchant l'Inquisition de Seuille, nous en choifrons vn seul de leur humanité & preudhomme, digne d'estre recitee entre les histoires. ¶ Il y a quelque tēps qu'au port des Gaddes, ou de S. Lucar, arriua vn nauire d'Angleterre, lequel estāt espié par les Familiers de l'Inquisition auant que personne mist le pied à terre, selon la coustume par eux introduitte à cause de la Religion, certains Anglois qui



qui estoÿt dedans, soupçonnez estre  
Euāgelistes, furent par lesdits Familiers  
menez droict en prison. Il y auoit entre  
eux vn petit garson aagé enuiron de dix  
ans au plus, fils d'vn fort riche marchand  
Anglois, auq̃l appartenoit, cōme on di-  
soit, la plus part du nauire & de la mar-  
chandise. Ces Familiers firēt aussi être les  
autres emprisonner ce ieune garçō, sous  
couleur qu'on luy trouua en le fouillāt,  
vn liure de Pseaumes en Anglois. Ceux  
qui sçauent & entendent les menées &  
tours de leur cruelle auarice, ne trouue-  
rōt estrange q̃ le Venerable college des  
Inquisiteurs, ayās senti le vêt d'vne telle  
proye, assauoir de la quātité de marchā-  
dise & richesses du pere, ayent esté in-  
continēt prests à la saisir, & faire au ie-  
une enfant son procez. Le nauire donc &  
toute la marchandise saisie, & mise en se-  
questre, on mena le garçon avec les au-  
tres captifs en prison au chasteau de  
Triane: & y demurerent enuiron sept  
ou huit mois. Or Dieu luy auoit telle-  
ment imprimé au cœur la doctrine de  
pieté, qu'il auoit apprise dès ses pre-

i. iiii.

miersans, qu'en ceste lienne ieunesse tendre, nonobstant la dure prison qu'il souffroit, il en rendit trefeuide'st's tel'moignages, priant le Seigneur & soir & matin, duquel il auoit esté instruit d'attendre & espérer certain secours en ses afflictions. Le Geolier le contemploit quelque fois ainsi priant, lequel au lieu de rougir de hôte qu'il deuoit auoir d'estre si mal instruit, voyant deuant ses yeux vn si beau miroir de vraye pieté & de deuotion, quand il l'oyoit les yeux leuez au ciel reciter quelque P'seume en son langage Anglois, il disoit à ceux qui estoient à l'entour de luy, Voyez-vous ce petit heretique. Ayant donc trempé ce pource enfant, qui auoit esté delicatement nourri en la maison de son pere, le tēps que nous auons dit en ceste prison: tant pour l'humidité excessiue du lieu, que pour le mauuais traitement de sa nourriture, tomba griefuement malade. Ce que venu aux oreilles des Inquisiteurs, le firent tirer de là, & le porter à l'hospital qu'on nomme du Cardinal, pour recouurer sa santé s'il pouuoit. En cest

cest hospital on a de coustume faire mener ceux qui deuiennent griefuement malades és prisons de l'Inquisition: où toutesfois ils n'ont pas gueres plus grãd aduantage au traittemēt, sinon du medecin cōmun & des seruices ordinaires del'hospital. Quãd le malade commence à se porter vn peu mieux, encore qu'il ne soit du tout bien gueri, on le ramene aussi tost en sa premiere prison. Ce ieune garçon donc ayant amassé en la prison par le moyen dessus dit, plusieurs humeurs mauuaises & malignes, qui luy causerent ceste grande maladie, deuint en cest hospital perclus & impotent des deux iambes: & ne sçait-on qu'il est depuis deuenue. Que chacun donc regarde & iuge là dessus, s'il y a inhumanité & cruauté exercee plus barbare contre vn si ieune garçon estranger: ou larrecin & volerie plus execrable que firent ceux cy du nauire, & de la marchandise qui s'y trouua.

Presque d'vn mesme temps fut mené en ceste prison vn certain more de Maruche, ville fort renommee au pays de



Mauritanie, & capitale du royaume, lequel de son bon gré auoit quitté & renoncé la meschante secte de Mahomet, & estoit descendu vn peu auparauant en la coste d'Espagne, qui regarda la Mauritanie, vers le destroit de Gibaltar, pour se faire baptizer. Or par faute d'auoir esté enseigné & instruit comme il falloit en la doctrine Chrestienne, il auoit encore du premier laiët qu'il auoit succé des erreurs de son pays. Cestuy-ci voyant entre les Chrestiens plus de vices & corruptions qu'il n'auoit accoustumé de voir entre les siens, pensant estre bien asseuré, & ne se doutant de rien, luy eschappa de dire, Que la religion des Mores luy sembloit encore meilleure que celle des Chrestiens. Pour laquelle parole il tomba entre les mains des Inquisiteurs, qui pour le redresser & mettre au bon chemin, comme ils estiment, vserent de ce moyen en leur cruauté accoustumée pour l'instruire & catechiser. Le pource homme en sa prison disoit tout ouuertement qu'il ne s'estoit onques repenté d'auoir esté baptisé pour entrer à estre Chrestien,

Chrestien, sinon depuis qu'il auoit esté  
manié de l'Inquisition, estant contraint  
d'y voir tant d'outrages & violences à  
son grand regret.

TOUCHANT LA VISI-  
*tation des Prisons.*

EN tous sieges de Iustice renommez  
de bien administrer equité & droi-  
ture, la coustume est toute vsitee, de dō-  
ner ordre qu'on ne face n'iniure ne tort  
ne vexation aux pources prisonniers.  
Pour à quoy obuier les visitations des  
prisons ont esté introduites, pour estre  
souuent faites par les iuges superieurs,  
comme la necessité & exigence des af-  
faires le requierent: & dont l'equité &  
la Loy diuine en doyuent estre la reigle.  
Or pour aller au deuant de tant d'extor-  
sions & outrages qu'on fait, il ne restoit  
que ce seul remede de la visitation, le-  
quel a autāt esté abastardi & corrompu,  
comme tous autres actes & procedures.  
Ce siege, di-ie, Inquisitorial, qui se vante  
de saincteté, appelant les autres Tribu-  
naux profanes, a tellement subuerti de

faict aus ces visitations de prison, que le iour auquel elles se font, est aux pources prisonniers le iour de torment & calamité. Ceci s'esclaircira par la maniere de faire & methode qu'on y tient, que nous declarerons presentement.

Les Inquisiteurs vôt vne fois ou deux le mois à ceste visite, les Dimanches ou quelque autre iour de feste, accompagnez du Greffier & du Geolier. Entrant l'Inquisiteur en la prison, il s'adresse au prisonnier, luy demandât que c'est qu'il fait: comment il se porte: s'il a faute de quelque chose: si le Geolier luy tiët bons propos: (entendant par ce s'il le picque point de paroles rudes & outrageuses) si on luy donne à manger cōme il appartient: si on luy laue ses chemises, & semblables autres paroles: outre lesquelles il ne faut rien attendre de bon d'eux: ayans comme le nombre des mots de leur visitation tout limité, auxquels ils n'adioustent rien, & si en font encores moins. Que si le prisonnier estant demi nud, ou sans liët, prie qu'on ait quelque esgard à ses necessitez: ils ont à ces demandes



mandes leurs responses prestes, & pour l'hyuer & pour l'esté. La response de l'esté est, qu'ils luy disent bien doucemēt, Mō ami, il fait maintenant si chaut, que tu n'as gueres faute de robe ne de liēt, & t'en peux bien passer. Et pour l'hyuer, Vray est qu'il a bien fait froid ces iours, mais il est venu maintenant vne petite pluye chaude, qui adoucira le tēps: cherchez, cherchez la robe de l'ame, qui est de declarer la verité, & de descharger la conscience en ceste sainte Iustice. Car cest l'habillement dont vous deuez le plus auoir de soin. Et là dessus ils s'en vont: & pouruoient ces moqueurs en ceste façon à la necessité des pources prisonniers, qui ne sont en rien d'auantage soulagez. Biē est vray que ceux qui sont aucunemēt fauorisez, ont par ce moyen quelque fois vn peu d'allegement: mais il est biē aisé à cognoistre, qui sont ceux-là qui obtiennent quelque faueur où auarice & cruauté regnent. ¶ Quand vn hōme de lettres, ou quelque autre prie qu'on luy ottroye vne bible ou quelque bon liure pour passer son temps, on luy

respōd cōme à ceux-la qu'auōs dit ci deuant, qui demandoient habillemēs ou couerture: car en lieu de luy accorder vn liure, on luy chante que la droite lecture & le vray liure est de dire verité, & descharger sa conscience, & de bien reduire tout en memoire, pour le reueler incontinent deuant le sainct Siege qui subit guerira son esprit ennuyé ou languissant. Que s'il persiste encore lors, ou bien en l'autre visitation à les importuner, on luy dira tout court qu'il se taise: & que pour requeste qu'il leur en sçache faire, ils n'en ferōt autre chose. Somme, c'est chose arrestee, qu'ils n'ont autre but, que de tenir les prisonniers tant de court, qu'ils ne puissent voir autre chose, que peine & torment de leur prison, afin que la perplexité & vehemence de la fâcherie, leur penetrât quasi comme dedans les os, les contraigne à venir où ils pretendent. ¶ Si le prisonnier a quelques parens ou amis hors de l'Inquisition, qui desirent luy assister, ils s'empeschent premierement à faire quelques presents, pour adoucir la rigueur des Inquisi-

Inquisiteurs, à ce que leur prisonnier ne soit si pouremēt traitté. Puis la difficulté sera, s'ils voudront prendre ou accepter les presens ou non : car il est bien difficile ou plustost impossible, de traiter avec les Inquisiteurs, si on s'arreste à leurs premieres responses & bonnes mines. Ils vous diront que leur Siege est vn saint siege & incorruptible, qui ne peut endurer de prédre aucune sorte de presens. Mais comme ils ne disent pas cela de cœur, en s'excusans, ainsi monstrent-ils n'auoir de rien plus grande enuie. Ioinct qu'ils ne sont iamais en leur maison sans quelque neveu ou seruiteur familier, respecté comme le maistre propre. Bref, on trouue tousiours chez eux quelque valet present au costé de l'Inquisiteur, & de celuy qui le veut prattiquer : lequel apres le refus de son maistre, voyant l'autre s'en aller, cōme vaincu, l'accostera : & sans faire autre semblant, luy monstrera du doigt le neveu de Monsieur. donnant assez à entendre, sans le dire, à celuy qui s'essaye de tenter la rondeur & integrité Inquisitoriale,



que c'est là le saint auquel il doit offrir sa chandelle. par ce moyen peuuent les pources prisonniers auoir quelque allégement en leurs miseres. En quoy appert de quelle sainteté & integrité sont menez ces bons personnages, qui sont par auarice ce qu'ils ne voudroyent faire pour aucun respect de vertu & honnesteté.

**LES DERNIERS EX-**  
*ploicts de l'Inquisition, ou actes qu'ils*  
*nomment de la foy.*

**V**ENONS maintenant à la fin de la Tragedie: où il nous reste à declarer commēt les prisonniers, apres auoir par beaucoup d'annees esté vexez & tormentez, comme dit a esté, par les ruses, finesces, cautelles & cruautez des Inquisiteurs, viennent à la fin desirée de leurs maux, en presence d'une infinie multitude de peuple. Et de ceste actiō touchons premieremēt aucunes appendences. Peu de iours auant Pasques flories, messieurs les Inquisiteurs font venir deuāt leur Siege tous ceux desquels ils ont

ont confisqué les biens. Et là les interroguent chacun à part quels biens ils ont, & en quels lieux: & les aduertissent bien expressement de n'en rien cacher: que s'il venoit apres à notice qu'ils en eussent recelé quelque chose chez quelcun, cestuy-la mesme en seroit repris & puni comme de larrecin. Outre donc leurs biés & meubles ordinaires qu'on aia inuentorizez & saisis lors qu'on les emprisonna: ayant encore fait coucher au registre du Fisque le demourant qu'on leur fait declarer, on les réuoye en leurs prisons: d'où ils se peuuent tenir assurez de ne sortir iamais que desnuez de tout bien, si encore la vie ne demeure avec les biens. Le soir du Vendredi deuant lesdites Pasques flories, ils font mettre ensemble en vne grande prison tous les hommes qui le lendemain doyuent estre condamnez à diuerses peines ou *penitences*, & non à la mort. Ils appellent *penitences*, par vn nom emprunté de l'ancienne Eglise, les diuerses amendes & punitions qu'ils leur font souffrir. Les femmes sont pareillement mises en vn

k. i.

autre semblable lieu. Ceux qui doivent estre cōdamnez à la mort, sont mis chacun à part, ausquels sur les dix ou onze heures de la nuit on enuoye vn Prestre pour leur porter ce triste messāge, & les confesser. Là on orroit de grands cris & débats entre ces confesseurs & les prisonniers, defendans les vns fermement la verité de l'Euangile, les autres debattans & contestāns en vain de leur vie. Le matin venu, tous les Officiers & ministres du sainct Siege s'assemblent là de bonne heure, pour faire chacun ce qu'il a de charge en ce sacrifice solennel: Lesquels accoustrēt & habillent ces pources gens, selon le contenu de la sentence de chacū d'eux. Ceux qui ont constammēt soustenu la verité iusques à la fin, portēt le *Sambenit*, c'est assauoir vn certain habit iaune, ressemblāt, hors mis les māches, à vn saye d'armes, tout semé d'images noires de diables. Et en la teste vne mitre haute de papier, à l'enuiron de laquelle est depeinēt vne homme brustāt sur vn tas de bois, & force diables à l'enrouattisans le feu. Ils ont les lāgues serrees



rees fort estroitemēt en grāde douleur avec des mors de bois, qu'ils nomment *mordazas*, d'un mot deriué de mordre: afin qu'ils ne puissent rendre tesmoigna- ge de leur foy & innocence deuant le peuple. Ils ont autour du col des cordes de genest, dequoy on fait les cabats, avec les mains liees par deuant. Mais ceux qui ont miserablement renoncé la verité de Dieu, donnans bonne espe- rance aux peres Inquisiteurs de leur cō- uersion, & neantmoins vont estre con- damnez à la mort, sont habillez tout de mesme, hors mis qu'au lieu de ces ima- ges de diables peincts en la robe, il y a des croix: & en portent aussi vne atta- chée entre les mains. Le reste des autres vient aussi en cest eequippage, different quelque peu ou plus, comme il semble au sainct Siege de les mettre en oppro- bre deuant le peuple. A l'heure qu'on les fait sortir des prisons du chasteau, mes- sieurs les Inquisiteurs font vne monstre de leur charité enuers eux en la presen- ce du peuple. Car estās ainsi accoustrez & malquez tous les prisonniers, & arrē-

gez pour estre en spectacle chacun en son ordre & degré: on les fait arrester & tenir debout, & leur fait-on subit la parade d'un bon desjeuner qu'on leur apporte, de force pouletz & cheureaux rostis: voulãs par ceste illusiõ faire accroire au peuple, qu'ils n'ont fait gueres moindre chere en la prison, estimãs aussi par ce ieu de farce les recompenser du traitement passé. Mais les pources gens sont bien lors si angoisiez en leur esprit, qu'ils ne font pas grand dommage aux viandes. Et encore le plus souuent les estaffiers, qu'on nomme *Familiers* de l'Inquisition, lesquels (comme il sera dit en son lieu) accostent & gardent les prisonniers, leur arrachent mesme la viande des mains, & gourmandent entre eux sans empeschement le meilleur qui est appresté.

Au demeurant, l'appareil & pompe du triõphe de l'Inquisition est tel, qu'il surpasse celuy qui fut iadis entre les Perses & les Romains. Premièrement marchent les enfans du college, cõduits en ordre par ceux du clergé, vestus de surpelis,

pelis, lesquels tant en leurs habits, & chants, qu'en leurs gestes qu'ils tiennent, font grand mōstre de religion. Ce qu'ils vont chātans font Letanies des Saints, qu'ils reprennent & redisent les vns apres les autres, avec ce refrein, *Ora pro illis*. A leur queue viennēt les prisonniers, sçauoir ceux qu'ils appellent *Penitentiez*, ordōnez en ceste sorte: Ceux qui sont les moins notez, receuās plus legeres censures, vōt les premiers apres les autres, portans des chandelles esteintes, la hart au col, les baillons de bois en la bouche, & des mitres de papier, en signe de leur meffaiēt. Ils sont à teste nuc, sinō entant que la mitre les couure, & en pourpoint comme lacquais. Ceux qui ont eu quelque dignité d'hōneur de Noblesse, ou de biens, marchēt deuant les autres moindres. En second lieu apres eux suyuent ceux qui portēt le *Sambenit*, c'est à dire le hoquetō de leur liuree iaune, trauersé d'une grande croix rouge, en pareille obseruatiō de leurs qualitez que les dessus-dits. Car ceux qui ont esté contaminez de leurs ordres sacrez, tiennent le pre-

k.iii.



mier reng. La troisieme & derniere bande est de ceux qui sont destineez au feu, entre lesquels ceux qui ayās laschement quitté la querelle de Iesus Christ, pour admettre le mensonge des hommes, & obtenir leur misericorde, cheminent à bon droit deuant les autres qui sont demeurez constans, ausquels le dernier & plus honorable reng est assigné. Chacun a pour sa garde deux *Familiers* armez, qui les accostent avec deux Moines ou Theatins qui accompagnent ceux qui doiuent mourir, pour les tormenter & diuertir du droit chemin, tant qu'ils peuuent d'une importunité effrontee. Et peut-on dire à la verité qu'il n'y a torment plus ennuyeux à celuy qui demeure ferme & constant, que de se voir enuironné de tels soufflets de Satan. ¶ Apres ces rengees de prisonniers, qui selon la coustume du triomphe doiuent aller deuant, vient le Senat & magistrat de la ville, les Alguazils, les Jurez, les vingt quatre degrez des Iuges, & ceux des Cours ordinaires, le Regent ou Lieutenant du roy, ou l'assesseur, accompagné

compagné d'un nôbre de gentils-hommes à cheual. Puis suyuent les Ecclesiastiques, Prestres, Clercs, & Curez. Apres eux tout le Chapitre du grãd temple : & en troisieme lieu les Abbez & Prieurs des moineries, avec leur suite. Finalement les venerables seigneurs de l'Inquisition, pource que le triomphede ce iour-la proprement est à eux, marchent les derniers, quelque espace vuide laissée entre les precedens & eux, auquel leur Procureur fiscal (comme celuy qui s'est employé à les faire iouir de ceste victoire) tenant le lieu de port-en-seigne, marche deuant en bravade militaire, à estandar desployé. C'est vne banniere de damas rouge, enrichie de broderie: ayant d'un costé l'image, le nom, & les armoiries du Pape qui ottroya l'Inquisition, & de l'autre celle du roy Ferdinãd qui premier la mit au monde, le tout richement estoffé d'or & de soye. A la pointe de cest estandar est fichée vne croix d'argent doree, avec son crucefix, le tout de grand prix: laquelle le pource peuple bigot reuere par dessus toutes

k. iiii.

les autres, en grande superstition, par ce  
seulement que c'est la croix de l'Inquisi-  
tion. Lors suyuent les bons Peres de la  
foy, d'un marcher graue & pesant, triom-  
phans comme empereurs de telle vi-  
ctoire. Ils ont à leur suite tous les *Fa-  
miliers* de l'Inquisition à cheual : comme  
iadis aux triomphes de Rome, les gen-  
darmes suyuoient leurs chefs & capi-  
taines. Apres cela, toute la multitude du  
peuple suit sans ordre ne distinction. Et  
en ceste façon de pompe lon va depuis  
la prison de l'Inquisition, iusques à la  
grande & principale place de la ville, où  
est l'eschaffaut dressé, de charpenterie, &  
bien haut esleué, pour mettre en mon-  
stre & spectacle les penitens, & ouyr  
les sentences de chacun : Sur lequel  
on les fait assoir presque de mesme or-  
dre qu'ils sont venus. Vis à vis y en a un  
autre quasi aussi grand, auquel son-  
dressez les sieges des Inquisiteurs, où ils  
se mettent & asseent en leur Inquisi-  
toriale maiesté : accompagnés de la mesme  
magnificence qu'ils y sont arriuez.

Estans donc tous d'une part & d'ai-  
re



tre assis en leur ordre, il y aura quelcun qui cōmencera vn sermon, à l'exaltatiō & louange du sainct Siege, & pour detester les heresies, lesquelles sur l'heure ils veulent chastier. Et commenceāt à force iniures & opprobres contre les condamnez, ne fait autre que leur donner affliction sur affliction, passant la plus grande partie de son sermon en ces termes. Ceste belle exhortatiō finie, on cōmence à lire les sentēces des penitēs selon l'ordre qu'ils sont assis: cōmençās par ceux qui sont les mois chargez. Et ceste partie d'exploict est lōgue, & merite particulièrement d'estre obseruee: dont sera parlé en son lieu. Les sentences recitees, le primat de l'Inquisition barbotte certaines prieres pour ceux qu'ils appellent conuertis, lesquels toutesfois doyuent receuoir sentence de mort: priant son Dieu leur faire faueur qu'ils puissent viure & mourir en la perseuerance de la confession de la doctrine Romaine. Ces prieres acheuees, ils cōmencent à chanter le Pseaume 51, *Miserere mei Deus*, &c. pour implorer la misericorde Dieu en-

uers les penitens, afin que les punitions & absolutiōs ayēt efficace de resipiscence enuers eux. Or y a-il diuerses sortes de punitiōs & cēsures, assauoir la mort, qui est la plus griefue de toutes: le fouet de si bonne façon, que si on n'en meurt, pour le moins on s'en sent tout le reste de la vie: confinement aux galeres: confiscation de biēs, & plusieurs autres sortes, par lesquelles la bonne mere eglise Romaine fait cognoistre par le moyen de ces messieurs Inquisiteurs sa clemence & douce affection enuers ses enfans. Le Pseume acheué duquel ils abusent si meschamment, comme des autres passages de l'Ecriture, pour les faire seruir à leur impieté, le Primat de l'Inquisition chante quelques versets, auquel la troupe des chantres respond, gringottāt en son de plaisante melodie. Apres quoy l'Inquisiteur au nom & en l'autorité qu'il a, prononce, en chantāt, vne absolutiō, par laquelle il declare absous tous ceux qui se sont conuertis au giron de l'Eglise Romaine, se repentans d'en auoir esté destournez. Et ceste absolutiō s'entend

s'entend selon la doctrine & vsage de la dite Eglise, seulement pour la coulpe. Car quant aux peines, quelques extremes ou violentes qu'elles puissent estre, il les faut porter sur le champ. L'absolutiō faite, messieurs les Inquisiteurs pratiquent vne ruse merueilleuse pour entretenir fermemēt leur regne, lequel ils craignent, voire par quelques presages & coniectures, de perdre bien tost. C'est qu'en si grande multitude de peuple assemblé à ce spectacle solennel souuentefois de plus de vingt lieues à la ronde, ils leur font prononcer apres eux des paroles de promesse & vœu, cōme de serment solennel, avec grandes execratiōs s'ils ne les obseruēt: assauoir, Qu'ils viuront & mourront en l'obeissance & subiectiō de l'eglise Romaine, la defendans de leur pouuoir au peril & hazard de leurs personnes & biens contre tous ceux qui la voudrōt oppugner: Qu'ils renoncent, reiettent & detestent tout ce qui contredit à ce qu'icelle eglise Romaine afferme & soustient. D'auantage, qu'ils maintiendront & defendront



de leur pouuoir le sainct Tribunal de l'Inquisition & tous leurs Officiers, &c. enuers & contre tous : & de toutes ces choses ils se prennēt tous en tesmoī mutuellement les vns les autres, pour asseurance & certitude de leur promesse. On verroit lors le simple populace meslé de tous estats se prosterner & coucher en terre par grand' deuotion, prestant serment en faueur de ceste conspiration, contre Iesus Christ, en profanāt le nom de Dieu.

Ces choses ainsi demenees, s'il y a entre les penitens quelque Ecclesiastique qui doine souffrir punition, on le degrade. La charge de la degradation appartient à l'Euesque qui est là reuestu de ses habits pontificaux, comme à celuy qui leur auoit conferé les premiers ordres. Ceux qui doiuent mourir par la sentence des Peres de l'Inquisition, sont ce iour mesme *actuellement* degradez. Et les ceremonies sont tragiques & merueilleuses. Premièrement ils habillent le patient de tout l'equippage & pieces sacerdotales, comme s'il alloit dire Messe :

puis

puis les luy ostent l'un apres l'autre avec certaines gestes paroles & chants propres à chasque piece qu'on oste, contraires à ce qui a esté autresfois fait quand on l'a sacré. On luy racle puis apres les mains, les leures, la courōne & rasure de la teste, avec vne piece de voirre, ou vn cousteau aigu: signifians qu'on luy racle l'huyle duquel on l'auoit gressé quand on le fit prestre: le peuple regarde cependant ces mysteres, en grāde admiration & estonnement: les vns ayans pitié de la condition du poure homme: les autres le detestans comme meschāt & execrable. Mais ceux qui ne sont condamnez à la mort, ne sont degradez que *verbale-ment*: c'est en somme qu'ils sont suspendus de l'office & dignité de prestre iusqu'au bon vouloir du Pape.

Ici ne faut oublier vne ceremonie par laquelle le sainct Tribunal se moque euidemment de Dieu & du monde: & se rendēt quantetquāt par la mesme moquerie dignes d'estre mocquez de chacun. C'est qu'en la fin de la sentēce de celuy qu'ils ont ia condamné à estre

estre brulé, & qui toutesfois est retourné au giron de l'église Romaine. Ils adioustent, & font prononcer publiquement ceci, *Pource que le saint Tribunal ne peut croire la conuersion de cest homme estre vrayment procedee de bon cœur, craignant de lascher vn loup sous la peau d'une brebis, non-obstant sadite cōuersion, ils le laissent & remettent à la iustice seculiere: laquelle ils prient grandement le vouloir traiter en toute misericorde, sans luy rompre os ne membre, ne tirer vne goutte de son sang.* Celuy qu'ils n'ont peu diuertir de sa sainte confession (demeurant, qu'ils appellent, obstiné & opiniastre) ils le recommandent au bras seculier par ces paroles, *Pource qu'ayã mis toute leur diligence à le ramener au giron de l'église Romaine, ils n'ont rien profité, mais est demeuré tousiours contumax en son opinion: pour ces causes ils le laissent & remettent au bras seculier pour le chastier selon les loix: prians toutesfois grandement, que s'il monstre quelque signe de repentance & amendement, qu'on vueille vser enuers luy de toute douceur & misericorde, &c.* Quelle horreur d'impudence est-cela? Ils l'ont adiugé à la mort, le remettans  
au



au bras seculier pour estre bruslé, tellement que si ceux qui ont l'execution des sentences les prenoient au mot, sans executer ou brusler les cōdemnez, ils s'y opposeroyēt de leur sainct office: neantmoins ils prient qu'on vse de grāde misericorde enuers luy. Et de quelle misericorde l'ameinent-ils là tout desbrisé & rompu, bras, iambes, nerfs & jointures, voire les entrailles dedans le pource corps, pour les grandes tortures qu'il a souffertes entre leurs mains? Et veulent ces maudits effrontez estre innocents du sang du pource homme, apres luy auoir fait sortir souuentefois le sang par tous les conduits du corps!

Ce qui a esté dit ci dessus, qu'en la partie de l'acte qui consiste en la lecture des sentences, il y auoit des obseruatiōs notables, se trouue specialement en ce que les Inquisiteurs par desloyauté & fausseté non seulement tairont ce que le prisonnier aura confessé, mais adiousteront choses que iamais il n'aura pensees ne dites, les vnes vilaines & fales, les autres abominables, & de blasphemies: les-

quelles le saint Siege expressement ad-  
iouste de son inuention, pour rendre la  
personne & la doctrine du penitēt plus  
odieuse au peuple: & aussi pour s'acque-  
rir plus grande autorité & reputation  
de purger ainsi & nettoyer le monde de  
telles pestes & infectiōs. Car tādīs qu'ils  
publiēt telles meschācetez au peuple,  
le poure patient ne peut respondre ne  
rien dire au cōtraire, pour defendre son  
innocence, à cause du baaillon qu'il a en  
sa bouche, qui luy serre la langue bien  
estroitement. Mais quād il aduiendroit  
que par faute de l'auoir mis, le patient  
ayant la langue à deliure, redargueroit  
leur desloyauté & fausseté, soudain ils  
ont ce remede tout prest, de luy serrer  
& brider la langue de peur que leur mes-  
chanceté par la verité ne se manifeste  
deuant le peuple. Mesme ce q̄ le patient  
aura purement & librement confessé &  
protesté, ils le changeront sur l'heure  
d'une ruse & malice, aussi bien qu'ils in-  
uentent vne chose dont il n'auroit esté  
oncques aucunement parlé. De quoy  
nous en mettrons à part aucuns exem-  
ples

ples irrefragables, cōme ayās esté exhibez en vn theatre publicque deuāt tout le monde.

Après la lecture des sentēces, & les degradations actuelles, le Magistrat, qu'ils appellent seculier, vient receuoir des mains de ces bons Peres ceux qu'il doit faire mourir par leur commandement: & sont menez au dernier supplice, accompagnez tousiours des mesmes supposts de Satan, qui ne cessent par continuelle desloyauté, de les importuner & pour-suyure à les faire renoncer la verité de l'Euangile, & la certitude de leur salut. Et aduient aussi que comme ils perseuerent & continuent en la vraye cōfession de la verité, estans attachez au posteau au milieu du bois, on les estrangale subit, & fait-on accroire au peuple qu'en telle derniere extremite de la vie ils sont reuenus au giron de la saincte Eglise Romaine: & que par le benefice de la misericorde de l'Inquisition enuers les conuertis, ils n'ont point senti le feu. Les autres qui ne sont pas adiugez à mourir, sont ramenez es prisōs de l'Inquisition,



iufques au lendemain qu'on meine fouetter ceux qui y ont eſté condânez : deſquels pluſieurs ſont encore apres enuoyez en galere, les autres cõfinez perpetuellemēt es priſons de l'Inquiſition, ou en quelque autre lieu eſtabli pour eux particulièrement. Ceci ne ſe fait point ſans preallablement les admõneſter, de dire & declarer tout ce dont ils ſe feront aduiſez & ſouuenus touchant leur faiët, ou de quelque autre: ſur peine que ſi on s'apperçoit puis apres qu'ils ayent teu & caché quelque choſe, de ne les tenir pour penitēs, ains d'eſtre pour tel demerite griefuement chaſtiez. Sur tout ils leur defendēt bien expreſſemēt & ſur groſſes peines, de ne dire iamais vn mot à perſonne de choſe qu'ils ayent veuë, ou ouye durāt leur detention, ſoit de leur traitemēt, ou des moyēs qu'on a tenus à leur former leur procez, & à les gehenner. Bref, de ne ſe ſouuenir de la procedure qui ſe tient enuers les priſonniers, ne du meſnage de l'Inquiſition, non plus que s'ils auoyent eſté morts tout le temps qu'ils ont eſté en priſon.

Autrement,

Autrement, s'ils decelent le moindre poinct de ce que dit est, qui vienne à cognoissance, ils serōt tenus & mis au reng de ceux qui retombent en faute: & punis tresseueremēt de la peine que ceux-la portent ordinairement: assauoir, de perdre la vie sans remission. ¶ Or ce qu'ils sont si soigneux de fermer la bouche à cēux qui sortent de leurs mains, est pour s'entretenir tousiours, & destourner leur ruine, qui sans doute seroit prochaine, si leurs façons de faire, violēces, impietez, cruautez, extorsions, mensonges & faussetez, venoyent iusques aux oreilles du Roy, ou du peuple. Ils sont venus iusques à ce degré de tyrannie, pour la licence qu'ils se donnent, que pour mieux garder qu'on ne se puisse en rien apperceuoir de leur faict, ils imposent à plusieurs grands & notables personages qu'ils auront longuement detenus en leurs prisons, voire deshonoré publiquement, ceste peine & condition entre toutes les autres rigueurs de leur sentence, Qu'ils n'ayent à frequenter ou se trouuer en compagnie de gens

qu'en tel nombre qu'ils leur aurōt limité: & qu'ils n'escriuent, n'enuoyent lettres en nulle part sans leur congé, & qu'ils ne les ayent veuës premierement. Et pretendent ceste couuerture, que c'est de peur que par leurs paroles & escrits, ils ne sement leurs erreurs en diuers lieux. Mais la verité de leur crainte, est pour empescher que telles gēs bien apparentez ne puissent faire leurs plaintes & doleāces d'eux, à ceux qui ont moyen d'en aduertir le Roy. Ce que lon peut facilement coniecturer, par ce qu'ils ne font gueres de telles defenses aux personnes de petite estoffe, mais seulement aux gens de qualité & de grāde maison. Au commencement qu'ils se mirent à persecuter les Lutheriens, les plus curieux d'entre eux qui auoyēt veu & ouy les sentences & condamnations, souloyent escrire à leurs amis, tant dedans que dehors le royaume, tout ce qu'ils auoyent cogneu en l'Inquisitiō, & le contenu des procez des condamnez. Mais le saint Tribunal preuoyant de bonne heure le dommage qui leur pourroit aduenir,



aduenir, si par ce moyen ceste doctrine venoit à estre ainsi diuulguee & portee à tels qui n'en auoyent iamais ouy parler, & qui toutefois y pourroyent prendre goust, a publié vne forme d'escrire de ces nouuelles, à qui vouldra en mander ça & là: laquelle il n'est licite d'outrepasser d'un seul mot, sur grosse peine, si on en escriuoit plus auant: dont la teneur est telle, *Qu'un tel, mettât le nom du penitent, de tel estat ou qualité, a esté bruslé, ou bien condamné à telle peine, pource qu'il tenoit les erreurs de la secte Lutherienne, &c.* Mais il se faut bien garder de specifier ou declarer particulièrement quels estoient ces erreurs, comme l'on faisoit auparauant. Aduenant d'ailleurs que tels saincts Peres puissent errer & faillir (contre toutefois la superstitieuse opinion & flatterie des hommes, qui cudent que le saint Esprit les gouuerne entierement) ayans fait prédre quelques vns sans occasion, ou au mois pour bié legier indice: apres qu'ils l'auront detenu en la misere & pureté ci deuant recitee, cepédant qu'ils aduisent à son procez (qui ne sera peut-

l. iii.

estre d'un an ou de deux) & cognoissans finalement son innocence, & qu'il doit estre absous : vn iour ou deux apres le triomphe ils le feront appeler en l'audience, où avec nouvelles obtestations ils l'assaillent, & sommēt de dire verité: autrement qu'ils essayeront la rigueur du droit, affermans qu'il y a de grandes informations contre luy. Que si par ces espouuantemens il lasche vn seul mot de ce qu'ils desiroient ouyr, ils le renuoyent en sa prison: & l'ayans remis à cōtinuer ses responses, luy recommencent vn procez de nouveau. Mais s'ils voyēt qu'ils ne puissent rien arracher de luy, n'ayans d'ailleurs dequoy le poursuyure, ils chāgēt leurs rudes menaces en doucees & gracieuses paroles, disans, *qu'ils ont fort bonne estime de luy, & que partant ils deliberent de le renvoyer en sa maison: & qu'il a occasion de les grandement remercier, pour auoir si bien pourueu d'un soin paternel & à luy & à ses affaires. & se tienne pour assuré qu'ils ont usé & usent enuers luy d'une grande & singuliere grace & misericorde, tant pour le respect qu'ils ont eu à sa personne, que principalement du bon*

*du bon exemple de patience qu'il a monsté en sa prison.* Voila les onguens desquels ces bons medecins s'efforcent de guerir les vieilles playes qu'ils ont faites à tort à plusieurs innocens. Et sur cela ils l'eslargissent & laissent aller : luy ayans toutefois enioint silence bien estroitement. voire & l'ayans, comme dit est, gardé vn iour ou deux apres le Triomphe tout express, afin que sortant en mesme temps, on cuide qu'il soit sorti en mesme sorte sous quelque petite & legere punition : & par ainsi qu'on ne pense qu'ils emprisonnent iamais personne, qu'à bon titre & avec legitimes informations.

Ceux qui entre autres points de leurs peines, sont condānez par leur sentence à prison perpetuelle, ou pour certain temps, tāt qu'il plaira aux saincts Peres, ne sont pas encores eschappez de leurs laqs. Car ores qu'ils ne soyēt plus és prisons de l'Inquisition, si ont-ils tousiours affaire avec les Inquisiteurs : car où que soit le prisonnier, ils ont leurs embusches & espies ordinaires, qui songneusement prendront garde de quel courage



il porte ceste condition, s'il en est ioyeux ou marri, & le descouurir par ses propos & contenance. S'il se monstre alegre & content, le voila coupable derechef vers les Inquisiteurs: & receura encore vne venue. Or les vont-ils visiter de mesme sorte en ces prisons, comme en leurs prisons Inquisitionales, & aux mesmes fins ci dessus deduites: assauoir, pour gangner vers le peuple quelque reputation de charité & misericorde. Là ils demandent aux prisonniers, voire & à ceux aussi qui les ont en charge, si depuis qu'ils sont hors de l'Inquisition, ils ont point ouy ou entendu chose concernant la doctrine & religion, & de qui, & en quelle contenance & façon. Item s'il y en a point qui se pleigne de la punition qu'il porte: & sur tout, s'il y a personne qui ait reuelé les secrets de l'Inquisition: si nul s'est assayé de se sauuer, & semblables autres demandes, par lesquelles ils tédent leurs filets en vne sorte ou en autre pour renouueler nouuelles actiōs & poursuittes. ¶ Aduint n'a pas long temps à Seuille, qu'en vne de telles visitations

tations, le Licentier Gasco, Inquisiteur, fut requis d'un pource homme qui estoit en telle prison arbitraire, à sauoir iusques au bon plaisir de Messieurs, de l'eslargir & relascher, veu qu'il y auoit ia demeuré plusieurs années. Sur quoy le bon Inquisiteur, comme il estoit sçauant és droicts, se voulant aussi monstrier docte en chacun d'iceux, luy respondit en sa gravité, *C'est assez crié pour ceste fois, endurez de bon cœur ceste calamité: car vous souffrez, ici pour les pechez de chacun, & pour les nostres aussi bien que pour les vostres. I'en parleray cependant à messieurs les Inquisiteurs: on en fera ce qu'on pourra.* Puis sortant de la prison où il auoit si theologalement cōsolé les prisonniers, il pria & aduertit fort le Geolier de prendre bien songneusemēt garde, que personne ne se sauuaist: autrement qu'il seroit puni de sa negligence: & condamné en outre aux despens qu'on feroit à la poursuite de celuy qui seroit eschappé.

*INTERPRETATIONS*  
des sentences donnees par l'Inquisition.

**P**OVRCE que le sainct Tribunal a certains mots & façons de parler peculières, dont ils nomment les peines & amendes esquelles ils condamnent les penitens, en quoy consiste aussi certain secret de l'Art de l'Inquisition: il ne sera superflu de les interpreter ici selon le sens & intention d'eux-mesmes. Il y a donc des sentēces esquelles les vns sont cōdamnez à estre bruslez vifs, qui sont, comme nous auons ia dit, ceux qui ont cōstamment maintenu la verité iusqu'à la fin, qu'ils appellēt *pertinax & obstinez*. Autres, par lesquelles ceux qui par fragilité ont cōsenti aux Inquisiteurs, sont voirement cōdamnez au feu, mais avec benefice d'estre premierement estranglez. Car nonobstant leur abiuratiō, ils disent auoir certains indices, que l'heresie n'est arrachee de leur cœur: & qu'ils n'y ont renoncē que de bouche. Vray est, comme ci dessus est declarē, qu'ils estranglent subtilement deuant qu'alumer le feu, quelques vns de ceux qu'ils appellent *pertinax*, & qui deuoyent estre bruslez vifs: mais c'est pour faire entendre au



dre au peuple, que le patient se voyant sur le bois, se seroit finalement conuerti à la sainte Eglise Romaine, renonçant à ses heresies. Ils donnent aussi d'autres sentences qui semblent aucunement plus douces & gracieuses, lesquelles ils nomment *Reconciliations*: comme estans ceux qui ont renoncé la vraye religion par la satisfaction de ces amendes, remis au giron de l'Eglise Romaine. Par icelles sont les prisonniers condamnez à porter au iour du Triomphe des torches de cire esteinctes en la main, & la hart au col avec la robe ianne ci deuant descrite, pour les declarer coupables de iuste accusation. Il y a des sentences qui cōtiennent des confinemens en des prisons, ou moinneries, ou en autres lieux priuez: desquels confinemens cōme il y a plusieurs sortes, aussi y a diuers noms. Les vns s'appellent *perpetuels irremissibles*: les autres simplement *perpetuels*. autres, à *certain temps*: lequel passé il y faut encore demeurer au plaisir de Messieurs: aucuns au bon vouloir du Primat de l'Inquisition: lequel, pource qu'il commande à

tous les sieges Inquisitoriaux du Royau-  
me, est appelé le General. Et toutes ces  
differēces de prisons sont inuētees à l'i-  
mitatiō du Purgatoire, assauoir pour su-  
cer le reste de l'argent qui sera demeuré  
aux penitēs, selō la qualité des delits, &  
iouxte le prix qui en est arresté au re-  
gard de chacun. Quand la sentence con-  
tient qu'ils porteront l'habit, c'est à dire  
*le Sambenito*, (ainsi par eux hōnestement  
nommé) avec perpetuelle prison *irremis-  
sible*, ils entendent qu'il ne faut iamais  
parler d'en sortir, sinō apres neuf ou dix  
ans, par speciale grace du Roy, laquelle  
il peut faire quand il luy plaist. Mais le  
terme de dix ans passé, si le prisonnier ne  
dōne de soy nouueau soupçon, le Ge-  
neral de l'Inquisition bien gagné &  
prattiqué peut quitter & remettre tout  
le reste. Quand ils disent *l'habit & prison  
perpetuelle*, sans adiouster *irremissible*, cela  
s'entend communément de trois ans:  
reseruee tousiours la bonne volonté  
du Primat de l'Inquisition, du vouloir  
duquel depend que le prisonnier lesdits  
trois ans passez soit entierement absous  
de

de ceste charge, ou demeure le reste de sa vie en ce deshonneur. Quand ils disent *l'habit & la prison pour tant d'annees, ou de mois* : ce terme-la passé, le prisonnier est du tout essargi : sinon que la discretion des Inquisiteurs y soit adioustee. Car le plus souuent ils ont accoustumé de mettre la dite clause pour tenir l'homme toute sa vie comme attaché par le pied à leur appetit. Or quand ils disent *l'habit & la prison à la volonté du General del'Inquisition, ou d'autres*, il est en leur puissance, ou d'oster les condemnez de ces peines, ou les y laisser. Somme, de quels termes & formes de parler qu'ils vsent en leurs sentēces, le tout gist & se rapporte à ce qui leur plaira.

Le moyē le plus ordinaire de se racheter de ces prisons, & de ne porter l'habit d'ignominie, est, que le Roy donne souuent à des Gentils-hommes ou Damoisselles de sa Court, ou autres qu'il veut recompenser de quelques seruices, pouoir & prouision de deliurer certain nombre de Sambenits. Or celuy qui aura receu ce don du Roy, s'informerá diligem



ment où il y a des riches qui ayent besoin ou volonté de se racheter: avec lesquels il accorde puis apres du prix, tirant le plus qu'il pourra, selon la qualité des personnes, & de la condamnation du *Sambenito*. Car les *irremissibles* payent plus que ceux de *perpetuelle* prison simplement. Et ceux aussi qui sont au bõ plaisir des Inquisiteurs, ne sont si chers que ceux qui y sont pour vn temps prefix, & à discretion puis apres. Le Roy a accoustumé d'vser de ceste mesme munificence vers ceux qui pour racheter leurs parens des mains des Mores & Turcs, luy demandent d'estre aidez de la rançon des *Sambenits*. Il faut aussi que celuy qui pretend obtenir du Roy grace & exemption de ne plus porter l'habit de *Sambenito*, gangne premierement par presens la faueur des Inquisiteurs & des scribes avant toutes choses: autrement encores qu'il ait obtenu du Roy à beaux deniers contans, il ne fera rien. Car ils luy trouueront là dessus, par leurs ruses, mille empeschemens & oppositiõs. quãd ce ne seroit que de dire seulement, qu'il

qu'il faut que le Roy, voire le Pape mesme (si c'est luy qui ait donné l'absolution) soit mieux informé de l'affaire. Que s'il en faut venir là, ils forgeront des empeschemens & moyens, pour remonstrier qu'il n'est encore si bien purgé de sa faute, que seurement on le puisse relascher. Quand quelcū a enduré la prison à laquelle il estoit condamné iusqu'au bō vouloir du Primat Inquisiteur, lequel pour les causes qu'il entend ne se veut laisser gāgner, & ne peut toutesfois, son honneur sauue, refuser ceux qui le priēt pour le prisonnier, auquel desia on fait euidentement tort de le detenir plus longuement, il respond pour sa deffaidte, qu'il rapportera la matiere aux Inquisiteurs, qui ont donné la sentence. Quand on s'adresse à eux, ils disent que par la sentēce cela est remis au Primat: & s'entendans ainsi, se remettent les vns aux autres, & prolongēt cependāt la detention du pource hōme, duquel ils se iouēt tāt qu'il leur plaist, & iusques à ce qu'ils ayent tiré ce qu'ils veulent. Et aduient bien souuent, que l'amende est imposee

à la discretiõ des Inquisiteurs inferieurs, lesquels ne voulans rien accorder, renuoyent au Primat : & ainsi s'entregratent, de maniere qu'on ne fera du tout rien, si on n'est stilé en cest art Inquisitorial, en commēceant l'achet de ceste liberté qu'on pourchasse à force d'argent qu'on donnera au Scribe ou à quelque clerc seruiteur du sainct Tribunal, qui ait credit pour donner adresse & entree. Que si l'un des Inquisiteurs ou autre des principaux mēbres du sainct Siege viēt à les prier pour le prisonnier, les autres entendent incontinent qu'il est men de quelque vne des occasiõs qu'ils cognoissent, spécialement quand sa requeste est couchee en la maniere vsitee entre eux en tel cas : dont la forme est telle : Qu'il prie leurs Seigneuries, que lon aduise à l'affaire d'un tel prisonnier, de la qualité duquel, & de l'integrité de sa vie, singulierement du grand exemple de patience qu'il a demonstté en sa detention, il est suffisamment informé : Adioustant encore quelques propos pour le recommander, assez sobrement toutesfois, de  
peur



peur que les autres ne s'apperceyuent qu'il soit grandemēt affectiōné. & pour conclusion, prie Messieurs de regarder s'il y auroit point quelque moyen de luy quitter ceste peine. Entre ceux qui sont reconciliez par ces rudes reparations, aucuns sont cōdemnez à perdre la moitié de leurs biens, les autres tout, & les autres certaine somme d'argent, selō que ces Messieurs cognoissent leur portee. Car cela leur semble tresnecessaire pour remettre les hōmes au droict chemin de la foy, duquel ils se seroyent desuoyez en quelque forte, ou pource que ce seroit vne enormité, d'estre ensemble heretique, & auoir de quoy viure: ou pource qu'ils ont parauenture cogneus par leur science, que comme à celuy qui est malade par gourmandise, on ordonne la diete pour le guerir, ainsi estre necessaire d'oster tellement les biens à celuy qui tombe en heresie, qu'on le rende belistre & mendiant. De ceux-ci aucuns sont condemnez au fouet, comme dit a esté: aux autres avec le fouet ils cōioignent les galeres. laquelle plus aspre

m. i.

punition souffrent le plus souuent les estrangers, encores qu'ils n'ayent gueres offensé, en recompense de la peine du mespris qu'ils pourroyent auoir fait du *Sambenit*, l'ayans eu en moquerie. & en tout cela vsans de leur misericorde Inquisitoriale. Finalement ils punissent de ceste plus legere sorte d'amende ceux qui à leur iugement ont le moins failli: c'est, qu'à teste nue & sans manteau ils les font presenter sur l'eschaffaut, vne chandelle de cire au poing. Et à aucuns de ceux-ci commandent faire abiuration de cause de poids & importance: & aux autres de legere, comme ils parlent. L'abiuration de cause d'importance est, quand il n'appert pas bonnement que c'est qu'on doit ordonner de la cause de quelcun, n'y estans preuves suffisantes: & n'ayant aussi rien confessé meritant la censure Inquisitoriale. Pource donc qu'ils ne le peuuent apertement condamner comme heretique, & que d'ailleurs il ne leur plaist pas de le deliurer du tout, specialement quand il est soupçonné de quelques mauuais indices

dices de la foy, ils le declarēt pour grandement suspect: & finalement sur ceste declaration le font abiurer & renoncer. Que si ce prisonnier est en apres trouué faillir en la moindre ceremonie de la doctrine Papistique, ils le tiennent pour retombé, & le condamnent au feu, sans grace auoir. L'abiuration de legere cause est quasi semblable, sinon qu'és fautes legeres, selon leur aduis, prouuees ou non, ils commandent de la faire: & si n'est tenu pour retombé celui qui aura puis apres commis les mesmes choses pour lesquelles il auoit esté repris, tellement qu'il encoure condemnation de mort, encore que la qualification, c'est à dire, l'estime de la faute reiteree doyue appartenir aux Inquisiteurs. Ils vsent communément de ceste sorte d'abiuration és erreurs autres que Lutheriens, comme d'auoir dit que simple fornication n'est pas peché. Cest erreur comme chose treslegere s'amēde par abiuration de legere cause, avec vne chādelle de cire au poing. Quelquefois aussi ils font tresbien fouetter ceux qui

m. ii.



font en tel erreur : lesquels encore qu'en apres ils retombent mille fois en telles fautes, ne serōt punis cōme de crime capital, pourueu qu'ils ayent recours à la misericorde Inquisitoriale. Voila les moyens par lesquels les Peres de la foy remettent, selon le dire de saint Paul, les infirmes en la droite voye. Et suffit pour le present de sçauoir ceci de leurs ruses & meschātes pratiques, en attendant que Dieu vienne rōpre & briser le cabinet de leurs iniquitez, pour les manifester & descouvrir à tout le monde, ainsi qu'il a menacé de faire par son Prophete Malachie à tous tels imposteurs & malheureux hypocrites, qui ne rattachent qu'à ruiner & destruire du tout le regne de son Fils nostre Seigneur Iesus Christ.

### A V C V N S P E C V L I E R S

*exemples, par lesquels les ruses Inquisitoriales sont plus clairement descouuertes.*

**I**L m'a semblé bō de mettre ici quelques exemples des pratiques des Inquisiteurs, esquels, encore qu'ils soyent  
 disposez

disposez sans beaucoup d'ordre, on puisse toutesfois, outre ceux que nous auons ci dessus proposez, mieux voir & considerer les ruses susdites, comme elles sont proprement pratiquees: & aussi se visuemēt représenter comme en vn tableau leur cruauté, auarice extreme, iniquité & peruersité de tout droit & raison. Ioinct que ie croy estre profitable à toute l'Eglise de Dieu, de n'enseuelir la memoire de tels exemples: mais les decouurir & mettre deuant les yeux d'vn chacun, en faueur de ceux qui pour soutenir la verité de l'Euangile de Christ cōtre la fausse & cōiuree doctrine d'iniquité, estans circonuenus & abusez par les mesmes finesse & cautelles des Peres de la foy, leur ont esté proye aisee. Au demeurant, les exemples que nous racontons ici, sont seulement d'vn de leurs Sieges, assauoir de celuy de Seuille, duquel les secrets mysteres ne sont bien cogneus que de ceux qui l'experimētēt en leurs propres personnes. demeurant à vn chacun parce seul traict, de faire vn ferme & solide iugemēt de tous

les autres qui sont dressez par toute l'Espagne, quelles & combien de Tragedies s'y iouent vne fois l'annee. Et si ne faut estimer, que ce que nous auons propose d'exemples ci dessus, & ce que nous proposerons ci apres, ayent esté recueillis par grand laps de temps. Car ils sont tous aduenus quasi en six ou sept ans, lors que premierement on commença en Espagne à se ruer cruellement & sans relasche sur ceux qu'on appelloit Lutheriens, specialement à Seuille & à Val-doly, lesquels tout à vn coup & à vn instant se monstrerent en grand nombre, en l'an M. D. LVII, ou LVIII.

En ce temps fut prins par les Inquisiteurs de Seuille pour la Religión, vn marchand Anglois nommé Nicolas Burton, fort homme de bien : lequel perseuerât tousiours constamment en la confession de la vraye foy, ils enuoyerent puis apres au feu. Il ne fut pas si tost constitué prisonnier que tout son bien & marchandise, pour le trafic de laquelle il estoit venu en Espagne, ne fust aussi tost mise en sequestre, selon la coustume de l'Inquisition:



sition: & mesmes aussi se saisirēt de celle qui estoit parmi la sienne, appartenant à vn marchād de Londres, leq̃l en auoit chargé cestuy-ci en qualité de faeteur, cōme se pratique entre marchāds. Ice-luy ayāt entendu à Londres l'emprisonnemēt de son faeteur, & saisie de sa marchandise, qui estoit en grand nombre, despesche vn homme en Espagne avec bōne procure, pour rauoir & retirer son bien. Ce procureur donc estant arriuē à Seuille, & ayant présenté ses lettres & papiers au sainct Tribunal, prie qu'on luy relasche la marchandise. Messieurs les Peres luy respondēt, ( afin de prolonger la matiere ) qu'il proposast son faict par escrit, & que pour ce faire il prinst vn aduocat. & mesmes pour luy monstrier plus de signe d'humanité, luy en adresserēt vn, qui luy couchoit ses requestes, & autres escritures qu'il auoit à produire deuant eux, ne prenant que huit reales pour chasque escrit. combien que tout cela seruist tout ne plus ne moins comme s'il se fust reposé. Cest homme demeura trois ou quatre mois en-

m. iiii.

tiers à solliciter ceste main leuee, se presentant tous les iours deux fois, assauoir au matin & apres disner à la porte du chasteau, priāt & requerāt les genouils en terre ces Messieurs, qu'ils eussent à le despeschier: & specialemēt monfieur l'Euesque de Tarragone, duquel nous auons ci deuāt parlé, qui pour lors estoit Primat de l'Inquisition de Seuille, à ce que suyuant la preeminence en son office, il luy pleust commander que sa marchandise luy fust rendue. Mais d'autant qu'il y auoit plus à mordre, à cause qu'elle estoit en grand nombre, & bonne: aussi estoit-elle pour cela plus difficile de recouurer. Apres donc auoir consumé ces quatre mois entiers, nonobstant toutes ses prieres & requestes, luy fut à la fin respōdu que les escrits qu'il auoit apportez d'Angleterre n'estoyent pas suffisans. & qu'il luy falloit plus ample procuration & certificat pour auoir relasche de ce qu'il pretendoit. Parquoy il s'en retourna bien tost à Lōdres, d'où il rapporta à Seuille telles & si bonnes attestatiōs, qu'ils luy eussent seu demander.

der. lesquelles il leur presenta. Mais ils dilayerent de luy rendre responce, s'excusans sur d'autres plus grandes occupations qu'ils disoyent auoir. Et ainsi de iour en iour l'entretindrent encore autres quatre mois entiers: tellement que par la grande despenſe qu'ils luy firent faire, ſa bourse fut presque du tout vuidée. Toutesſois comme il ne ceſſoit de ſolliciter encores diligemmēt, ils le renuoyoyent à Monsieur l'Eueſque: lequel quand il luy parloit, reſpondoit qu'il eſtoit tout ſeul: & que ſa deſpeſche deſpendoit auſſi bien des autres Inquiſiteurs que de luy. Et iouās par ce moyen à la pelotte de luy, ne ſe trouuoit ne ſons ne riue en ſon procez. Finalement vaincus & faſchez de ſon importune ſollicitation, delibererent vn iour de le deſpeſcher. Or la deſpeſche fut telle: Le Licencié Gasco, vn d'entre eux homme fort expert en leurs ruses, luy commanda de ſe preſenter apres diſner. L'Anglois ioyeux de telle nouuelle, de pouuoir rauoir ſa marchandise, & d'eſtre mené vers ce luy qui eſtoit en priſon, afin de regarder



de quelques contes qu'il auoyēt ensemble(ainsi comme il auoit souuent entendu des Inquisiteurs, sās auoir toutesfois cogneu leur intention, à sçauoir qu'il seroit de besoin qu'il parlast au prisonnier) estimant que ce fust à bon esciēt, reuint deuers le soir. Mais incontinct fut commandé au Geolier qu'il l'allast mener en vne prison, laquelle ils luy auoyent nommee. Or pensant de prime face qu'on le menast parler de ses affaires avec l'autre, fut tout esbahi qu'il se trouua, cōtre son esperāce, serré en vn crotton bien obscur, où il demeura trois ou quatre iours : apres lesquels ils le firent appeler en l'audience : & là comme il poursuyuoit à demāder ses besongnes, sans autre propos ne preface luy commanderent de dire l'*Aue Maria*: lequel il se mit à reciter simplement en ceste sorte, *Aue maria Gratia plena Dominus tecum, Benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventritui Iesus, Amen.* Le Greffier escriuit tout cela, & sans tenir propos de luy rendre sa marchandise(car aussi n'en estoit-il pas besoin)le firent remener en son

son cachot, dressans vne action à l'encontre de luy comme heretique, qui n'auroit recité l'*Aue Maria* à la façon de l'Eglise Romaine: mais l'auroit acheué en endroit suspect, d'autant qu'il deuoit encore adiouster, *Sancta Maria mater Dei ora pro nobis peccatoribus.* par lequel retranchemēt il estoit du tout notoire, qu'il n'approuuoit pas l'intercessiō des Saincts. Et sur ceste occasion, laquelle ils trouuerent tout à propos, le tindrent prisonnier long temps. Et depuis fut mené en monstre avec la robe iaune, despouillé de tous les biens, pour lesquels (encores qu'ils ne fussent siens) procez estoit esmeu: & d'abondant confiné en prison pour vn an. Il s'appeloit Iean Phrōtom, de Bristoye.

Or de cōfiscquer les richesses d'autrui aussi bien que les biens proscripts, cela n'est ne nouveau ni estrange à ce sainct Siege. Car il se pourroit faire que si on vouloit ouyr toutes les importunes allegations, on frustreroit souuent le Fisque de ses droits, en prouuant par tesmoignages supposez, que ce qui seroit à

soy appartenendroit à vn autre. Parquoy le sainct Tribunal, pour euitier toutes ces contentions & debats, & couper broche aux fraudes qui s'y pourroyent commettre, trouue meilleur de faire tort aux autres, que de l'endurer d'eux.

¶ Il y a quelques ans qu'un fort riche marchand estrangier arriua à Seuille, où depuis tous ses biens furent cōfisquezz. Entre les autres choses y auoit vn fort beau & excellent nauire, & tel que tous ceux de Bethes disoyent n'en auoir iamais veu vn meilleur: lequel toutesfois fut prouué par tresbons tesmoignages n'estre point à ce marchand. Mais nonobstant tout cela, le sainct Siege trouua des raisons suffisantes pour le s'adiuger. Ce marchand la s'appeloit Rehukin.

En ladite Inquisition de Seuille vn bon homme de la ville sentit, à cause de la Religion, la correction Inquisitoriale, (reserué la peine de mort.) Entre les autres punitiōs, tous ses biens & reuenus, lesquels estoient assez suffisans pour l'entretenir honnestement, furent entiere-ment confisquezz: luy, estant condamné à demeu-



à demeurer dix àns enfermé en certaine prison, ainsi despouillé qu'il estoit de ses biens. Apres quelques iours qu'il eut esté là enfermé, ne viuât que des aumônes des gens de bien (ce qu'il n'auoit toutesfois parauât accoustumé) vn certain notaire de l'Inquisition vint vers luy, portant avec soy vne commission par escrit de la part du saint Tribunal, à ce qu'il eust à deliurer cent trente ducats pour la despense & frais qu'il auroit faits depuis le temps de sa detention. A quoy il respondit, qu'il luy estoit impossible, veu que messieurs les Inquisiteurs s'estoyent du tout saisis de ses biens, sans luy rien laisser. Mais n'estans satisfaiets ne contens de ceste response: apres l'auoir entendue, renuoyerent vers luy pour la seconde fois ledit notaire, pour luy commander de trouuer ceste somme dedâs quelque peu de iours, qu'ils luy assignerēt: ou biē qu'à faute de ce, on le tireroit de ceste prison priuee où il estoit, pour le mener en la prison publique de la ville, en laquelle il demeureroit iusques à tāt qu'il eust payé. Mais ne voila pas des

gens mal aduisez, de ne se sçauoir rembourser de leurs frais, sur la confiscation des biens qu'ils ordōnent eux-mesmes?

Quasi en cetemps fut prinse par ladite mesme Inquisition vne damoiselle nommee Ieanne de Bohorques, femme d'un Gentil-homme fort renommé appelé François Varguier, seigneur de Higuere, & fille de Pierre Garfias, de Xerez, fort riche citoyen de Seuille: la cause de sa prise fut, que sa sœur Marie de Bohorques, fort hōneste & vertueuse fille, laquelle fut depuis bruslee pour la vraye Religiō, auoit par la force des tourmens & gehennes confessé que quelquesfois elle auoit conferé avec sa sœur de la doctrine de l'Euangile. Quādicelle Ieanne fut emprisonnee, elle estoit enceinte de six mois: & pource ne fut si estroitement ne tant rudement serree: & n'vsoyēt enuers elle de telle inhumanité qu'ils ont de coustume d'vser enuers les autres prisonniers, à cause du fruit qu'elle portoit. Mais le huitiesme iour apres qu'elle eut accouché, ils luy osterēt son enfant, & le quinzieme l'enferrent

ferrerent estroittement, la cōtraignans de sentir & experimēter la mesme cōdition des autres prisonniers, & de quelle rigueur & finesse ils sauoyēt demener sa cause. Or en vne si grande affliction & misere ne luy restoit autre soulas, sinon la compagnie d'une hōneste ieune fille, qu'on brusla depuis pour le mesme faict de la Religion: laquelle estant ramenee par les bourreaux, de la torture (où elle auoit quasi esté desmēbree du tout) en sa prison, pour estre à grād' peine & non sans grande douleur roulee sur vn petit liēt de ionc, qui estoit là dedans pour elles deux, plus pour traual que repos, elle pansoit & traittoit au mieux qu'il luy estoit possible, selon la petitesse & indiscōmodité du lieu où elles estoient. A grand' peine commençoit ceste poure fille à sortir de si grāds trauals, que l'autre fut menee au ieu de la mesme tragedie. Là elle fut avec telle violēce tiree au *Burro*, que nous auōs dit estre le banc où on dōne la Seruiette, que les cordes luy entrerent dedās la chair iusques aux os des bras, des iambes & des cuissēs. &



en cest estat iettât force sang par la bouche, comme ayant sans doute les veines de l'estomac rompues, elle fut rapportee en sa prison: d'où il pleut à Dieu la retirer d'entre les ongles de ces lions huit iours apres. Or mirent-ils grande peine à garder qu'il ne paruint aux oreilles du commun, comment ceste tendre damoiselle de grande race estoit morte par leurs cruels torments. Mais ceux qui auoyent veu telle inhumanité ne s'en peurēt onques taire. Toutesfois pource qu'ils ne sont tenus de rendre conte d'aucunes de leurs actiōs, ils font tout à leur appetit, meurtrissans inhumainement par leurs gehennes ceux contre lesquels mesmes ils n'ont point de cause suffisante par leurs loix & iugemens propres: & de l'innocence de quels apres ils tesmoignēt eux mesmes en leurs actes iudiciaux, comme apparut au faiēt de ceste damoiselle. Car n'ayans ne charges ni indices apparens pour la cōdamner, combien qu'ils y eussent employé toute leur ruse Inquisitoriale, & considerans qu'il leur faudroit rendre

rédre quelque raison de son faict, lequel ils ne pourroyét dissimuler, au premier ieu de leur beau Triôphe apres sa mort ils firent prononcer sa sentence comme s'ensuit: Pource que ceste dame estoit morte en la prison ( taisans les causes pourquoy ) & le merite de son procez bien veu & diligemment examiné, elle auroit esté trouuee innocente: pour ceste cause le saint Tribunal la deschargeoit de tout ce q̃ le Fisque auroit proposé & pretendu contre elle, la liberant & absolvant à pur & à plein de l'action intentee, & la remettant & restituât en son innocence & bonne reputation: cōmandant tous ses biens, parauant mis & sequestrez en main de iustice, deuoit estre rendus à ceux ausquels de droit ils appartenoyent. Et voila comment ils furent contrains de declarer publiquement l'innocence de celle que secretement ils auoyent meurtrie par leurs tormens.

L'an M. D. L X I I I, le saint Throne ietta ses rets, pour euider faire vne belle pesche, en lieu & endroit, d'où si depuis

(changeant de meilleur ou pire aduis) il ne les eust bien tost retirees, fust par ce moyen aduenu plus grand trouble & dommage au saint Siege Romain, que iamais ne firent iusques adonc les Lutheriens. Le cas est tel. Il y eut quelques vns vn peu plus curieux qu'il ne falloit pour les affaires du Pape, lesquels se plaignoyent de ce que maints Prestres & Moines abusoient de la cōfession auriculaire, s'en seruāns en plusieurs maquerelages & bordelages, pour eux, & pour d'autres qui les corrópoient par argent. Ce qui sembla bien à messieurs les Inquisiteurs meriter d'y estre pourueu & remedié. Mais pource que la chose n'estoit encore assez claire (d'autant qu'on n'auoit accusé personne par son nom) firēt solennellemēt publier vn edict par toutes les Eglises de l'archeuesché de Seuille, par lequel ils faisoient sçauoir, que quiconques auroit seu ou entēdu qu'aucuns Moines ou Prestres, de quelque sorte qu'ils fussent, eussent commis ces crimes, sous ombre du S. Sacremēt de confession, ou bien que quelque confesseur eust



eust perpetré telles choses en aucune forte avec la fille ou filles de confession; qu'il eust à le reueler dedans trête iours au saint Tribunal: sur grosses peines & censures contre ceux & celles qui n'y o-beiroient. L'edict ne fut si tost publié, que seulemēt dedans Seuille il y eut incontinent force femmes accourantes au chasteau de l'Inquisition, pour accuser ces mauuais Cōfesseurs, en telle foule & si grande presse, que vingt Inquisiteurs avec autāt de Secretaires ne pouuoient suffire à receuoir les rapports & accusations. Parquoy se voyās mēsieurs les Inquisiteurs quasi accablez de tant de besongne prolongerēt encore ce terme d'autres trente iours, à qui voudroit s'aduancer: tant y venoyent d'honestes dames, & mēsmes de fort grand lieu, les vnes par superstition, estans pressées en leur conscience, à cause de l'excommunication & censures imposees aux defaillans: les autres, pour ne faire tomber leurs maris en mauuais souspeçon d'elles, se contenoient tant qu'elles pouuoient en leurs maisons, n'osans

n. ii.

aller à toutes heures faire leurs rapports & declarations: mais seulement quand elles en pouuoÿēt auoir la commodité, à face couuerte, selon la mode d'Espagne, s'en alloyēt trouuer ces Messieurs. Et partāt ne peut si tost estre faite ceste enqueste, qu'ils ne fussent contrainsts d'en prolonger le terme pour la troisieme & quatrieme fois. Et cepédant, plusieurs d'entre elles ne seurent de si pres prendre garde à leur fait, en y allans si secretement, que leurs maris, qui les espioient, ne s'en apperceussent, & n'entrassent en grande ialousie. Et d'ailleurs, c'estoit vn passer temps de voir les pources Prestres & Moines, qui alloyēt baissans la teste, tous pensifs, effrayez & tremblans, n'attendans d'heure à autre sinon que quelque Familier de l'Inquisition leur mist la main dessus: & qu'il y eust en vn instant plus grāde poursuite contre eux, qu'il n'y auoit pour lors contre les Lutheriens. Toutesfois le sainct Tribunal cognoissant par le succez de la besongne, que ce ne seroit pas seulement le dommage des Ecclesiastiques, mais le scandale

scandale de l'Eglise Romaine: & que si lon passoit le moins du monde plus auant en cest affaire, ce seroit pour faire vne breche irreparable à tout l'estat Ecclesiastique: & mesmes pour du tout abolir entre les hommes la confession auriculaire, qui sembloit ia ne tenir qu'à vn filet. Et combié que ce faict semblast bien de soy deuoir estre poursuyui & chastié en rigueur par l'Inquisition, elles'en deporta toutesfois de bõne heure, cõtre l'attente de chacun, & passa pardessus ces crimes notoires, qui auoyent ia esté prouuez par tesmoignages clairs & euidens. Et le bruit estoit, que les Prestres & Moines par commun accord firent vn parfum doré au Pape, pour luy oster du nez ceste mauuaise senteur de ceste fumee de leurs affaires. Au moyen dequoy il ottroya à tout l'ordre de ces Confesseurs en general vne bulle, par laquelle, d'vne affection & pieté paternelle, il leur pardonnoit toutes les fautes & offenses qu'ils pouuoýent auoir commises en cest endroit, defendant aux Inquisiteurs de n'aller plus auant en la matie-

n. iii.



re, ains de supprimer d'*eternel silence* tout ce qu'ils en auroyent ia descouuert, afin qu'il ne vinst plus auant en cognoissance. Ceux neantmoins qui entendent l'estat & authorité del'Inquisitiō, ne peuvent croire, combien que le Pape l'eust ainsi accordé, veu que l'Inquisition a tel credit & pouuoir, qu'ayant à negotier chose d'importance, elle ne laissera de proceder & passer outre, pour le Pape ne ses commandemens. Car leur puissance est tellement fondee, qu'elle s'oppose & emporte contre celle du Pape, comme se verra en l'exemple suyuant.

Deux ans auparauant, par semblable inaduertāce, le Pape auoit heurté cōtre la masse de l'Inquisition : c'est, qu'en sa bulle publiee pour le Iubilé general, outre toutes les indulgences & remissions qu'il offroit à toutes sortes de pecheurs, il en dōnoit aussi pour ceux qui seroyēt entachez de l'heresie Lutherienne: tant sçait-il subtilemēt tirer profit de ce qu'il luy est contraire & dommage. Les mots de la bulle estoient, *Que quiconque auroit consenti ou adheré à la doctrine & opinion Lutherienne,*

therienne, se retirant de son erreur, pouuoit estre absous de ceste tache par quelque cōfesseur qu'il voudroit. C'est vne des ruses du vieil serpent, pour emmieller & retenir les hommes par vne feinte douceur & clemence, plustost que par force & rigueur. Sur tout en tel temps que cestuy-la, auquel on voyoit en Espagne, & principalement à Seuille, chacun estre quasi en branle de quitter le parti Papal. Il sembloit biē que le Pape deuoit excepter les droicts del'Inquisition, & auoir tel esgard qu'elle merite. Les Inquisiteurs partant offensez que tel article de la bulle leur ostoit vne si grande proye d'entre les mains, condamnerent ceste clemence Papale mal assaisonnee: & s'y opposerent de telle façon, que sans vergongne ne respect ils firent defense par leur autorité qu'on n'eust à receuoir ne publier tel Iubilé: tellement qu'aussi ne fut-il. En quoy on a veu le diable diuisé contre soy mesme: & que l'obeissance que rendent au Pape les Inquisiteurs, la maintenant par feu & par sang comme vn article de foy, n'est aucun.iiii.

tre chose cependant qu'un nez de cire qu'ils tournent du costé qu'il leur plaist, pour sous ceste rets & filé surprendre les pources gens.

Ainsi que les affaires ecclesiastiques estoient en prosperité, l'euesque de Tarra-gone Primat de l'Inquisition de Seuille (de la saincteté duquel a esté ci dessus parlé) sortit à l'esbat, avec la cour Inquisitoriale & suite episcopale, pour passer le temps és iours d'Esté en un iardin de plaissance, aux riués d'Andalusie. Au bord de l'estang de ce iardin d'aventure l'enfant du iardinier se iouoit, aagé de deux à trois ans, auquel un page d'Inquisiteur osta des mains une canne ou roseau: dont l'enfant se mit à pleurer. Le iardinier son pere l'ouyt, & y accourut: & entendant l'occasion du cri de l'enfant, se fâcha, & dit au page qu'il rendist à l'enfant sa canne. Ce que ne voulant faire, mais se moquant de luy comme d'un rustique, le iardinier la luy arracha des mains, en l'une desquelles le page fut un peu esgratigné d'une escharde de de la canne, ainsi qu'il la cuidoit retenir.



nir estroitement. Or n'estoit la playe ne mortelle ne pour endommager ou fouler le membre, dont il falust faire grand cas: mais seulement vne esgratigneure en la peau, faite d'un esclat pointu de la canne. Le page s'en alla plaindre à son maistre qui se pourmenoit audit iardin, & luy demanda vengeance pour l'effusion de son sang. L'Inquisiteur fit trousser subit ce pource iardinier, & mener es prisons de l'Inquisition, où il le fit tenir en ceps neuf mois entiers, avec grand dōmage & perte de si peu de biens qu'il auoit; sa femme & ses enfans estans cependant en grande pource & misere. le tout pour n'auoir respecté vn page de l'Inquisition, comme vn des mēbres d'icelle. Au bout des neuf mois ils le laisserent aller, luy faisans accroire qu'on auoit vsé vers luy de plus grāde clemence & misericorde qu'il ne meritoit, pour la grandeur de l'excez qu'il auoit commis.

Il y auoit dans Seuille vn pource homme, qui gangnoit sa vie au iour la iournee, en trauaillant, duquel la femme fut

rauié par vn Prestre, qui la luy emmena par force, & l'entretenoit à pot & à feu: sans que pour cela nil'Inquisition ni autre magistrat fist semblant de chastier tel forfait. Ce pource homme estant vn iour en la compagnie d'autres gens de sa sorte, où l'on s'estoit mis à deuiser du Purgatoire, se print à dire plus par simplicité rustique que de volonté deliberee, qu'il auoit de sa part assez de Purgatoire, de ce qu'un meschant garnement luy auoit raié & desbauché sa femme. Ce mot venu aux oreilles du Prestre, luy donna occasion de redoubler le tort, & charger son homme d'une autre iniure: l'accusant vers les Inquisiteurs, comme ayant mal parlé du Purgatoire. Ceste faute du laboureur fut ingee d'eux, meriter plustost punition & censure Inquisitoriale, que le delict commis par le Prestre: de maniere que pour ce seul petit mot il fut empoigné & fourré és prisons de l'Inquisition, & y demeura deux ans entiers, lesquels reuolus il fut amené en leur Triomphe, estant condamné à porter le *Sambenit* dedans vne prison, où il

où il fut confiné pour trois ans : demeurant à leur bon vouloir de l'eslargir ou retenir d'avantage apres ledit terme, selon que bon leur sembleroit. Et comme sa femme ne fut espargnee au Prestre, aussi de ses biens, quelques petits qu'ils fussent, adjudication en fut faite au Fisque de l'Inquisition. Et telle est la belle Inquisition d'Espagne, qui se vante de si bien defendre la foy & religion Chrestienne, en la purgeant d'heresies, & punissant les heretiques en ceste façon.

Pres la ville de Gaddes vn certain estrange, qui toutesfois s'estoit habitué depuis vingt ans en Espagne, estât meü d'une commune superstitiõ d'hommes bigots, s'estoit retiré en vne chappelle dedans vn hermitage, où il demouroit menant vie solitaire par grande deuotion. Cestuy-ci ayãt ouy parler du grãd nombre de gës que les Inquisiteurs faisoient tous les iours emprisonner à Seuille, pour Lutheriens : entendant aussi le decret desdits Inquisiteurs, qui par leurs excommunications ordonnoient que celuy qui sçauoit ou de foy ou d'au



tre quelque chose touchât ceste matiere, eust à le venir incontinent reueler, sous promesse de traiter doucement & gracieusement ceux qui s'accuseroyent ainsi d'eux-mesmes: fut si sot que de s'en aller trouuer les Inquisiteurs à Seuille, & se declarer d'un peché qu'il estimoit, assauoir qu'environ vingt ans passez, il auoit ouy en la ville de Geneue vn sien frere disputant des matieres de la religion, cōme de la iustification de l'hōme par la foy, du Purgatoire, & autres poëts semblables, & que ces propos luy auoyēt aucunemēt pleu, combien qu'il ne s'en estoit autrement depuis souuenu: mais que maintenant il se venoit accuser de ceste faute, recourāt à leur misericorde. Les Inquisiteurs ayans receu ceste confession, pour accroistre le nombre des prisonniers, firent mettre cest Hermite avec les autres: & apres y auoir demeuré plusieurs iours, fut aussi mené en monstre en leur Triomphe, & condamné à estre enfermé trois mois, portant le Sambenit, avec confiscation de tout ce qu'il auoit en l'hermitage. Et n'ont ces venerables

rables Inquisiteurs eu hôte de presenter ces spectacles en public, & de les punir tant aigrement à l'endroit de ceux-mesmes qui suyuent leur belle foy.

En ce mesme Triomphe fut mené vn honneste bourgeois de Seuille, à teste nue, sans manteau, la torche au poing, copdéné à vne amende de cent ducats pour la despense du saint Tribunal, après auoir esté detenu vn an prisonnier. Il auoit dit seulement, que les deniers qu'on employoit à faire si grãde despence le iour du Ieudi Saint, en certaines parades de papier & de toile, qu'ils appellent par abus, *les Monumens de Iesus Christ*, lequel estant au ciel n'en a que faire: accusant aussi ce qu'on faisoit si excessiuement en la ville de Seuille le iour qu'ils nomment *du corps de Dieu*: & que telles despenses seroyēt trop mieux employees en vn seruice plus agreable à Dieu, en faisant des aumosnes aux pources indigens, & à marier des pources filles: ceste parole fut censurée & punie de mesmes peines ci dessus recitees, l'auteur d'icelle comme chargé de Luthe-

ranisme contraint d'abiurer pour cause  
*vehemente.*

Il y eut pareillement vn autre pource  
homme qui fut mené au mesme Triom  
phe de l'Inquisition, pource qu'ayant  
querelle cõtre vn Prestre d'Hexiga, ville  
d'Andalusie, il auoit dit en presence d'  
aucuns, Qu'il ne pouuoit croire que  
Dieu descendist entre les mains de si  
meschant paillard. Dequoy cõbien que  
le vicaire de l'Ordinaire l'eust chastié: le  
Prestre ne se contentant pas pourtant  
de ceste vengeance, l'alla encore charger  
& accuser de blaspheme deuant le saint  
Tribunal de l'Inquisition de Seuille. Si  
que la premiere punitiõ qu'il auoit eue  
dudit Ordinaire, n'empescha qu'il ne  
fust par commandement des Inquisi-  
teurs empoigné & detenu en prison vn  
an entier. Et pour la fin il fut mené avec  
plusieurs autres en monstre sans man-  
teau, à teste nue, & la torche au poing  
sur l'eschaffaut, où il eut la lãgue pincee  
d'vn mors de bois, pour punitiõ de blas-  
pheme à luy imposé, avec abiuration  
*pour cause legere: & ainsi fut pour la secon-*  
de fois



de fois puni pour vne mesme chose.

Deux ieunes escoliers augmentèrent le nombre des personnes de ce Triomphe. L'un, pour auoir escrit en vn sien papier blanc certains vers Latins, desquels on ne sçauoit l'auteur, cōposez de tel artifice, qu'on pouuoit tirer les mots aussi bien à la louange que vitupere de Luther. Pour ceste seule cause apres auoir esté vn an en prison, fut mené sur l'eschaffaut, sans manteau ne bōnet, la torche au poing, abiurāt en leur distinction *pour cause legere*. Et si fut banni pour trois ans de tout le ressort de Seuille. L'autre, pour auoir seulement copié ces vers, receut la mesme & semblable punition, hors mis qu'au lieu d'estre banni, il fut condamné à vne amēde de cent ducats pour les despens du saint Siege.

¶ De semblables exemples de leur tyrānie on pourroit faire des pleins liures sans difficulté: mais ceux-ci pourrōt suffire pour resueiller les hōmes, & les faire cognoistre les meschancetez q̄ ce siege, qui se dit Saint, commet tous les iours: & de quel saint esprit ils sont gouuer-

nez & conduits en toutes leurs actions, pleines de desloyautez, de fraudes, faulxetez, pilleries & opprefions tyranniques & cruelles.

### TES MOIGNAGES D'AV-

cuns bons personnages & fideles Martyrs, lesquels ayans souffert la mort pour la querelle de nostre Seigneur Iesus Christ, ont depuis par la malice & astuce des Inquisiteurs esté diffamez & chargez faussement d'auoir renoncé la verité.

### JEAN PONCE DE LEON

**E**N la premiere execution qui fut faite à Seuille de ceux qui ont constamment cōfessé & maintenu la vraye & pure Doctrine, qui fut le 24, de Septembre M. D. LIX, on executa Iean Ponce de Leon, comte de Baylen, hōme de noble race. Il auoit esté instruit en l'Euangile de Iesus Christ, & de long temps exercité en la prattique de la vraye Religion, comme le tesmoignage en a esté rendu veritable par ceux qui par grande & familiere

milieure cōuersation l'ont cognu. Ce gentil-homme estât doué de vertus vrayement Chrestiennes, exerçoit vne telle charité enuers les pources freres indigēs & souffreteux, que combien qu'il eust vn reuenu suffisant pour entretenir son estat, selon la splendeur de ses predecesseurs, il deuint pource: & commença à estre blasonné des hommes, attribuant à festardise & prodigalité, ce qui procedoit d'une charité & pieté bien rare, de laquelle plusieurs auoyent senti les effects, sans auoir donné occasion à personne de se plaindre de luy. La debonnaireté de son esprit se monstra en la patience que Dieu luy donna en ses grandes necessitez. Or estât prins par les Inquisiteurs pour le salaire qu'on reçoit en ce monde de bien faire selon l'Euangile; apres auoir par quelques mois soustenu fermement la verité contre leurs menfonges, fut vaincu tant par tormens que par plusieurs promesses qu'on luy fit de le sauuer. Il quitta ceste fermeté, de laquelle il auoit si vaillammēt combatu. L'occasion de ceste cheute aduint par



vne des mousches del'Inquisitiō, qu'on  
a de coustume mettre parmi les prison-  
niers: dont a esté parlé ci dessus. Iceluy e-  
stoit vn vieux renard entēdu & bien ex-  
perimenté qui gangna ainsi le cœur, &  
esbranla la foy de ce bon hōme, plus par  
persuasions & belles promesses, que par  
force de suffisans argumens. Mais Dieu  
par vne si vilaine cheute luy fit toucher  
cōme du doigt la fragilité humaine: & se  
souuenāt de sa sainte parole, qu'il a vne  
fois pronōcee luy-mesme, Nul ne raura  
mes brebis d'entre mes mains, n'abādon-  
na ceste sienne brebis lōguemēt: ains la  
releua de ceste fange & boubier où elle  
s'estoit plōgee & enfondree, pour la ré-  
dre plus ferme & vigoureuse q̃ iamais.  
Car la nuit deuāt qu'on le deust execu-  
ter, il soustint fort courageusemēt & vail-  
lammēt la verité, de laquelle il auoit fait  
professiō contre le Prestre qui estoit ve-  
nu le confesser, en presence de plusieurs  
autres prisonniers, & de plusieurs mi-  
nistres del'Inquisition. Le prestre (au-  
quel il se courrouçoit fort, en le reiectāt  
auec sa confession) l'interroqua s'il ne  
vouloit

vouloit pas vser de la sainte confession, de laquelle il auoit tant souuēt vlé auât qu'estre prisonnier? il respondit qu'il en auoit vlé pour n'offenser les freres qui estoient encore imbecilles, qui se fussent peu scâdalizer du premier coup de telle liberté. Cependant, qu'il s'estoit serui d'un confesseur, duquel la confession estoit plustost vne vraye conferêce de la doctrine de verité, que cōfession: mais que pour l'heure, il n'estoit plus besoin d'vser de telle liberté.

En sa sentêce furent leus ces articles entre les autres, pour lesquels principalement on le condamnoit au feu: c'est; Qu'il auoit eu en horreur l'idolatrie qui se commet en adorant le dieu de paste: d'où venoit que quand quelque fois il se rencontroit par les rues ainsi qu'on le portoit en solennité vers quelque malade, ou il se destournoit par vne autre rue, ou ils s'en alloit viste deuant, pour ne luy faire aucun honneur. Que souuent estant entré au grand temple quand on disoit la Messe, il auoit tourné le dos au Prestre, pour ne point voir leuer ce dieu.

o. ii.

Que plusieurs fois il s'estoit allé pourmener à l'entour de l'eschaffaut où on brusloit les fideles, prenant plaisir de tournoyer, aller & venir auprès, afin que par vne assidue accoustumance, & du lieu, & du supplice qu'il y voyoit endurer aux autres, il fust cōme endurci à l'horreur de la mort, quand il y seroit appelé. Et que quād ce venoit le temps de faire les Pasques, il enuoyoit tous ses seruiteurs deçà & delà, feignant à leur retour auoir communié, afin qu'ils ne fussent offensez de la liberté qu'il prenoit. Le sommaire de sa confession fut, que la iustification de l'homme est par le seul merite de Iesus Christ, & seule foy qu'on a en luy. Qu'il n'y a autre Purgatoire. Que les indulgences & bulles du Pape ne sont qu'abusions. Que le Pape de Rome est le mesme Antechrist, &c. Qu'il auoit ardemment souhaitté d'estre bruslé, ou souffrir quelque autre peine pour le sostenement de la verité qu'il cōfessoit. Qu'il n'auoit desiré d'employer ses biens ou richesses à autre vslage, que pour la defense & amplification de ceste



de ceste doctrine, voire sa vie, & de sa femme & enfans: dequoy il auoit tous les iours fait grandes prieres à Dieu.

Le sainct Tribunal s'efforçant subtillement & malicieusement qu'il peut, d'obscurcir la louange de ceste excellente cōfession: semāt vn bruit, qu'il auoit cloché au milieu de sa course: adioustās sur ce mille autres choses, pour faire accroire au peuple sa conuersion à leurs loix. Mais nous les pouuons bien rembarer par ce seul & simple argument: c'est qu'aux escrits qu'on trouue qu'ils ont faits faire eux-mesmes, cōtenans le discours de cest acte, ils ont esté si mal aduisez, qu'ils ont déclaré imprudemēt la verité par leurs paroles propres, qui sont telles, Iean Ponce de Leon, bruslé pour heretique, Lutheriē *obstiné*. Lequel mot descouure assez leur fraude à ceux qui douteroyent de sa constance & perseuerance: duquel la bonne vie & crainte de Dieu, que nous & beaucoup d'autres auons cogneuē, doit bien suffire.

o. iii.

JEAN GONZALVE, *prescheur de Seuille.*

**E**N ce mesme Triomphe fut aussi mené vn prescheur, nommé Iean Gonzalue, portant la marque de Prestre, & si n'estoit rien moins que cela, homme de fort bonne vie, & sçauant és saintes lettres, par lesquelles (ayant quitté toute l'ordure de la Theologie sophistique, apres laquelle il auoit perdu beaucoup de tēps auparauant) il feut que c'estoit du vray seruice de Dieu. Il sembloit s'estre ia depuis quelques annees proposé ce but en tous ses sermons, de chasser du cœur des hommes la faulx ce qu'ils pretendoient auoir en leurs merites, pour remettre tout l'esperoir de leur iustification en la foy de Iesus Christ: ce qu'il remonstroit plus que souuent. Mais il ne demeura long temps à estre recompensé de son desir & labeur. Quant à sa confession, elle fut pareille à celle de Iean Ponce, cy dessus mentionné: & cōme ils auoyēt esté ensemble familiers, aussi furent-ils vnis en vne mesme confession, & supplice. La nuit deuāt son executiō, il disputa vaillamment avec ces confesseurs,

seurs, lesquels en fin apres plusieurs clameurs, il renuoya tous honteux. Depuis le chasteau de Triane iusqu'au lieu du Triomphe, où on le mena avec deux siennes sœurs (ayant laissé sa mere & vn de ses freres en la prison, lesquels furent bruslez à l'autre prochaine Tragedie) il ne monstra iamais aucun signe d'estonnement: mais au contraire d'une grande constance & fermeté de cœur sortant de la porte du chasteau, & se voyant deuant tout le peuple auquel il auoit autresfois presché & enseigné la doctrine de verité, il se mit à reciter à haute voix le Psalme 160, *Deus laudem meam ne tacueris*. Il ne changea point de visage ne de contenāce sur l'eschaffaut, encore qu'on l'eust embaillonné, pource qu'il consolait & asseuroit librement par viues paroles vne de ses sœurs, qu'il cognoissoit possible s'affoiblir en son esprit, l'exhortant à constāce. Apres auoir escouté attentiuement sa sentence, il ne fut de riē d'auantage esmeu ne troublé: ains endura ceste solennelle degradatiō, & receut les habillemens & marques de sa con-

o.iiii.



feſſion (aſſauoir la robe iaune, le licol, & la mitre de papier) d'un cœur ioyeux & alaigre, ſçachant que combien qu'elles fuſſent honteuſes deuant les hommes, elles eſtoient de plus grand honneur deuant Dieu & ſes Anges, que les habits de la Meſſe. Sur le ſoir eſtans ceux qu'on deuoit bruſler amenez au lieu du ſupplique, on leur fit reciter le Symbole des Apoltres. Ce qu'ils ne reſuferent. Mais quand ce vint à ceſt article, Je croy la ſaincte Eglife catholique, on leur com-manda d'adiouſter ce mot *Romaine*. Sur quoy tous d'un accord s'arreſterēt. Lors les Moines & Preſtres importunans fort les ſœurs de Iean Gonzalue, & autres femmes honneſtes, qui deuoient eſtre bruſlees, d'adiouſter ce mot *Romaine*, elles reſpondirent qu'elles diroyent ce que Iean Gonzalue diroit. Non pas qu'elles doutaſſent de ce qu'elles deuoient dire, ou qu'elles ne fuſſent biē aſſeurees de ce qu'il feroit & diroit. mais afin que par ceſte occaſion on luy oſtaſt ſon baillon, pour le laiſſer parler: & que par ce moyen il peuſt ren-  
dre

dre raison de sa foy, & de cest article-la entre autres. Estât donc desbaaillonné, le bon precepteur leur dit hardiment qu'elles eussent bon courage, & qu'il ne faloit rien adiouster. Et sur ceste derniere confession furent tous estrâglez, ainsi qu'on allumoit le feu: les bourreaux se mettans à crier qu'ils auoyent accordé & confessé ce mot Eglise catholique Romaine, ainsi qu'on leur auoit demandé, & qu'ils estoÿent morts en la confession & recognoissance d'icelle.

## QUATRE FEMMES DE SEVILLE.

**P**ARDESSVS tous les anciës professeurs de la vraye religion qui estoÿent en l'Eglise de Seuille, laquelle a quasi esté toute consumée par le feu de l'Inquisition, apparoissoÿent par leur saincteté de vie quatre femmes, assauoir Ysabelle Vaenia, Marie Viroesia, Cornelia, & Bohorquia la plus ieune de toutes: car elle n'auoit pas quasi encore vingt & vn an. Mais cōbien qu'elles fussent esgales en pieté, ceste ieune fille estoit merueilleusement docte sur toutes

les autres és sainctes lettres, par vne assiduele lecture & conference qu'elle en faisoit avec de bons & sçauans personages, desquels en ce tēps Seuille estoit bien fournie, s'y estāt tellemēt exercee qu'elle ne marchoit seulement deuant iceux, mais deuançoit mesme plusieurs des plus doctes de nos maistres, ainsi qu'ils ont eux-mesmes cōfessé auoir souuēt esté par elle vaincus & surmontez honteusement en la prison. La maison de la premiere, assauoir de Vaenia, estoit comme vne escole de verité, & le lieu où se faisoient les sainctes assemblees, auquel iour & nuit retentissoient les louanges de Dieu. Rien ne s'y voyoit de mauuais, ne par vne apparence affectee de sainteté: mais tout estoit répli d'une ferme & entiere crainte de Dieu. Messieurs les Inquisiteurs prindrent d'un seul trait de leurs filets ces quatre femmes, avec quelques vns de leurs voisins, quand Dieu cogneut qu'elles estoient assez meures pour la confession de son saint Nō. Ceste Borhorigia s'estoit ainsi bien auancee és sainctes lettres par le moyen de la



de la cognoissance qu'elle auoit aucunement de la langue Latine, de laquelle elle pouuoit iouyr en toute abondance, cepēdant que la tyrānie Papale ne permettoit l'vsage de la lāgue vulgaire es liures de la saincte Escriture. Le docteur Egidius, qui tant pour son singulier sçauoir, q̄ pour sa grande hōnesteté de vie, auoit esté son precepteur, souloit dire qu'il se departoit tousiours plus sçauant de sa cōpagnie & deuis. Il y eut des moines de S. Dominique qui eurēt de merueilleuses disputes cōtre elle, pendāt sa detention: Esquelles c'estoit vne chose admirable, de voir la subtilité de l'esprit de ceste damoiselle, & sō industrie à desmesler & foudre leurs argumēs sophistiquemēt proposez, tranchant les nœuds de leurs cautelles par le glaiue de la parole de Dieu, dōt elle auoit vne prōpte & fraische memoire: tellement que sortans de la dispute, ils rendoyēt vn grand tesmoignage de son sçauoir & cōstance, qu'ils nō moyēt toutesfois opiniastrété, Apres auoir long temps demeuré en ces creux manoirs, & enduré toutes les

sortes de tortures dont ils se seurent aduifer, par la violéce desquelles elle accusa sa sœur, cōsentante à la mesme doctrine, qui fut cause & de la prise & de la mort d'icelle, elle fut finalement menee au Triomphe, avec les autres hommes & femmes sus mentionnez, monstrant specialement vne ioye de face, de ce qu'elle estoit victorieuse sur le saint Tribunal. Et partāt s'essayerēt les saincts Peres d'empêcher ceste sienne alaigresse, (qu'elle declaroit tant par la confession de verité qu'elle faisoit ouuertement, que chantant haut & clair les louanges de Dieu) par vn baailon qu'ils luy mirent, par grande enuie & malignité, apres l'auoir sortie de prison, pour la mener au lieu où elle deuoit receuoir condemnation, lequel ils luy osterent vn peu deuant qu'arriuer vers l'eschaffaut: où estāt arriuee, luy fut leuë publiquemēt la sentéce de mort: les Inquisiteurs l'interroguās, si elle se voudroit à la fin retourner, & confesser les erreurs qu'elle auoit si obstinément maintenus. A quoy elle respondit à haute voix, qu'elle ne vouloit

loit ne pouuoit confesser cela. De là elle fut menee avec sa bienheureuse compagnie, à l'eschaffaut de l'exécution: les malheureux hypocrites de Moines & Prestres les sollicitans impudemment & meschamment d'adiouster la cōfession de l'Eglise Romaine au Symbole des Apostres, comme nous auōs dit ci dessus; auxquels elle resista courageusement sur tous les autres. Toutesfois ces meschans delibererent d'obscurcir la gloire de ceste noble constance, en les faisant vistement estrangler, afin qu'il semblast qu'on eust vsé enuers eux de misericorde, pour auoir à la fin de leurs iours reconneu l'Eglise Romaine. Forcenans en outre contre les murailles, qui auoyent serui de retraitte à l'assemblée, pour chanter les louanges de Dieu. Car il fut ordonné que la maison de Vaenia seroit rasée de fond en comble, & reduite par ce moyen en planure: au milieu de laquelle seroit dressé vn pilier de marbre, en memoire perpetuelle des meschancetez qu'on auoit commises en cel lieu: nommans ainsi (ces pources idolatres)



l'assemblée des fideles, en laquelle Dieu auoit mesme assisté.

F E R D I N A N D D E S A I N C T I E A N .

**C**ESTUY estoit aussi des principaux membres de l'Eglise, si on regarde à la vraye crainte de Dieu, de laquelle il estoit doué, à sa bõne conscience, & desir de bien faire à ses prochains, sans esgard de son profit particulier, plustost qu'à la grandeur de sa race, ou ornement & propriété de son corps & langage. Il estoit ieune, mais remarquable par sa grande doctrine, & par le iugement des gens de bien, qui auoyent fondé le college des enfans (qu'ils appellent communément la maison de doctrine) duquel il auoit esté fait principal, pour enseigner & apprendre la ieunesse. Ayât demeuré en cest office enuirõ huit ans au grãd contentemēt de tous, il se trouua à la fin Lutherien, c'est à dire, instruit en la vraye regle de pieté, en laquelle il enseignoit de son pouuoir la troupe d'enfans qu'il auoit en charge, maugré la tyrannie qui regnoit alors : de quoy il receut

receut le loyer tel qu'on peut, si tu regar-  
des la raison humaine, attendre des ser-  
uices faits à vn peuple ingrat: mais si tu  
as esgard à la cause de l'Euāgile, tel qu'à  
predit Iesus Christ aux siēs. Il endura en  
la torture telle & si desmesuree cruauté,  
que tous ses membres estoyent desrom-  
pus & froissez, n'y restant plus aucune  
puissance ne vigueur, quand il fut osté  
de dessus la gehēne, ou banc appelé *Bur-*  
*ro*: & puis traîné par les ministres d'ini-  
quité, depuis ledit lieu de la gehēne ius-  
ques au lieu de sa prison, comme vn sac  
plein de fiente, ou la charongne d'une  
beste morte. Les S. Peres estoyent aigris  
contre luy pour le tormēter ainsi, à cau-  
se des resolues & prōptes responses que  
cest hōme leur faisoit, du moindre poict  
desquelles on ne l'eust seu destourner ne  
diuertir. En ceste dure prison encore se  
seruit Dieu de luy pour redresser vn  
certain ieune moine du conuent de S.  
Ysidore, nommé Morzillio, lequel pour  
auoir vn peu trop librement confessé  
l'Euangile, auoit esté emprisonné. Et  
toutesfois vaincu & esbrälé par les bel-

les & feintes promesses des Inquisiteurs, s'estoit vn peu deuant deporté de sa sainte confession. Mais Dieu qui aimoit ce Morzillio pour l'amour de Iesus Christ, voulut & fit que les Inquisiteurs luy donnerent Ferdinand pour compagnie en sa prison: lequel entendant sa lascheté, le tança rudement, l'accusant deuant le siege de Dieu de sa reuolte: de sorte qu'il le redressa, consola, cōferma, & fit reuenir au bõ chemin. Peu de iours apres, Morzillio demãda audiēce: en laquelle deuãt messieurs les Inquisiteurs il reuoqua la retractation qu'il auoit vn peu auparauãt faite, disant qu'il perseueroit en sa premiere confession de foy, laquelle il tenoit pour vrayement Chrestienne. Et finalement fut bruslé mort: & ne sçait-on si cela aduint par le vouloir de Dieu, qui ne voulut qu'il fust mis vif en spectacle: ou bien par la misericorde des Inquisiteurs. Ferdinãd dõc apres que sa sentence luy eut esté leuë sur l'eschaffaut, estãt interrogué par les Inquisiteurs, s'il auoit delibéré de persister encore en ses erreurs, respondit tout haut



haut deuant tous en sa rondeur accoustumee, que ce qu'il auoit cōfessé estoit le vray Euangile de Iesus Christ, & la pure foy des Chrestiens: tant s'en falloit qu'il le tint & estimast pour erreur ou heresie. Luy ayans donc osté la croix de bois qu'ils luy auoyent liee entre les mains, & mis vn baillon en la bouche, qu'il garda iusques à ce qu'il fut consumé du feu, il fut bruslé tout vif.

## IULIAN FERDINAND.

**O**N se pourroit esmeruiller qu'en vn si petit & maigre corps qui n'auoit que les os & la peau, y eust si grāde viuacité d'esprit: si nous n'estions aduertis par la parole de Dieu, qu'il choisit le plus souuent les choses moindres & plus contemptibles, pour faire honte à celles que le monde tient en grande estime, pour l'apparence exterieure. Ce Iulian, qui pour sa petitesse on appeloit le petit, arriué en Allemagne hors de tout danger del'Inquisitiō, où par la frequen-  
tation de plusieurs doctes hommes il auoit appris la vraye Religion, estant

pouffé de foy-mefme plus que du cōfeil  
& aduis d'autrui, entreprint vne chofe  
d'aufsi grande importance, comme elle  
eftoit fuiette à danger euident: Car il  
mena en Efpagne deux grands tōneaux  
pleins de liures de la faincte Efcriture en  
langue Efpagnole, de grand defir qu'il  
auoit de faire luire la lumiere de l'Euan-  
gile en fon pays. En quoy n'y auoit pas  
moins à craindre, que s'il y eust mené  
des fcorpions, & de toute autre forte de  
beftes venimeufes à belles charrettes:  
veu que les fuperftitieux & hypocrites  
boufchoyent & fermoyent de leur pou-  
voir tous les trous par où la lumiere ce-  
lefte pouuoit entrer, de peur qu'elle ne  
vift iufques à eux. Toutesfois Dieu ame-  
na à fauueté cefte faincte deliberation:  
& qui eft encore plus efmerueillable,  
(nonobftant le grād guet que faifoient  
tous les officiers de l'Inquifitiō) iufques  
dedans les murailles de Seuille: qui fut  
vne pluye douce & agreable pour faire  
auācer & meurir le fruiēt de l'Eglife du  
Seigneur, afin d'eftre toft apres recueil-  
li. Or la chofe paruint à la cognoiffan-  
ce des

ce des saincts Peres, premierement par la folle crainte d'un sot homme superstitieux: puis par la trahison d'un meschât, qui estoit des supposts de l'Inquisition, se couurant du manteau de l'Euangile, dont il faisoit grâde profession, comme aussi il y estoit bien instruit. Parquoy les Inquisiteurs ayans esuenté ce gibbier, fuyurent si bien iusques au giste, qu'ils prindrent la mere avec les petits. Ceste premiere persecution donna beaucoup d'affaires à ceste sainte Eglise, dont le nombre estonna du premier coup les chasseurs: si que les prisons estâs du tout pleines, salut en emprunter en maisons particulieres: & en brusloit-on tant à la fois, que le sang esteignoit quasi le feu: Car on en mettoit vingt, & d'auantage pour vn coup au feu, lors qu'il y en auoit seulement dedâs Seuille bien huit cents de prisonniers, desquels ce Iulian fut des premiers prins, lequel demeura trois ans en vne prison tout seul, & chargé de fers: pendant lequel temps on voyoit tous les iours nouveaux spectacles de la mesme prinse. Les bourreaux mesmes



voyans sa grande constance, se lassèrent de le tourmenter. Et ne defaillirēt iamaïs les forces à ce petit corps, pour endurer & supporter tous ces tourments: en retournant aussi ioyeux & alaigre de la torture, que quand on l'y menoit: tellement que ne les douleurs de la question, ne les menaces des officiers de l'Inquisition, ne cruauté que lon feust exercer à l'encontre de luy, ne le pouuoient retenir ne garder qu'en le retournās de la gehenne, ou plustost traïnās par le milieu des prisons de ses compagnōs, il ne leur declarast sa victoire, & la honte des aduersaires, par ce mot de chanson,

*Vencidos van los frayles,*

*Vencidos van.*

*Corridos van los lobos,*

*Corridos van.*

C'est à dire,

*Les Caphards le nez en terre,*

*Vaincus s'en vont.*

*Fuyans comme loups grand' erre,*

*Quand chassez sont.*

Il eut au commencement de ses réponses & audiences, de grandes & merueilleuses

neilleuses disputes avec des moines & autres supposts de l'impieté Papale, qui assistent pour la qualificatiō (comme ils parlent) des heresies, aux Inquisiteurs peu scauans, voire du tout ignorans de la Theologie. Au iour du Triomphe Inquisitorial, estant tiré hors de sa prison, comme il fut mené en la place du chasteau, pour y receuoir les marques de sa condamnation avec les autres prisonniers, on dit que d'un cœur & visage constant il leur parla en ceste sorte, Or sus, mes vaillans & vertueux freres, voici l'heure en laquelle nous deuōs comme vrais champions de Iesus Christ, porter tesmoignage de sa verité deuant les hommes, & d'ici à peu d'heure estre mis à la derniere espreuue, pour triōpher apres en sa cōpagnie celeste perpetuellemēt. Sur quoy les officiers dudit siege rompirent son bon propos, luy mettrons vn baaillo en la bouche, qu'il porta iusques pres de la mort. En montant sur l'eschafaut où il deuoit estre executé, il mōstra par signes sa constance & fermeté de cœur, puis qu'il ne la pouuoit autremēt

p.iii.

declarer par paroles. Car se mettant à genoux il baïssa les degrez de l'eschafaut: & puis estant attaché au posteau, enuironné & couuert de rous costez de fagots iusqu'à la teste, il la baïssa par diuerfes fois dedans le tas de bois: comme s'il eust deffiné la mort & le feu, ne demandant que mourir au Seigneur. Et par ces gestes il vouloit dōner à cognoistre l'integrité de sa confession: & par mesme moyen enhardir les cōpagnons à ne craindre le supplice, tant qu'ils pourroyent estre foibles & craintifs. A la mort vn certain faux docteur nommé Ferdinand Rodrigue, par son importunité rendit, sans y penser, plus notable la ferme confession du patient. Car pensant que Iulian Ferdinand s'estonneroit de l'apprehension du tormēt, s'en voyāt si prochain, obtint du Preuost qu'on luy remist la langue en liberté, pour dōner quelque signe au peuple de sa conuersion. Mais il en aduint au contraire, Car ce champion de Iesus Christ ayāt recouré le moyen de parler, rendit plus que iamais euidente cōfession de sa foy. Et si se



se mit quant & quant à si bien rebatter  
ce prescheur de fausse doctrine cōtre sa  
conscience, que Rodrigue tout estonné,  
ne sçachāt que respondre, se mit à crier  
par vëgeance, Faut-il que l'Espagne qui  
commāde & maistrise tant de gens, soit  
troublee maintenāt par vn si petit mal-  
heureux? Tuez le, tuez le. A quoy se  
trouuans prests les ministres de l'Inqui-  
sition, ne faillirēt sur ceste parole de luy  
donner le coup de la mort, voire au mi-  
lieu du feu. ¶ De cestuy-cit andis qu'il e-  
stoit en prison, ils auoyent fait courir le  
bruit, qu'il auoit renoncé la verité: mais  
l'issue monstra bien le contraire.

JEAN DE LEON MOINE DV  
conuent de sainct Isidore de Seuille.

C'EST VNC y auoit premierement  
c'esté cousturier à Mexique ville de  
la nouuelle Espagne, és terres neufues,  
d'où estāt reuenu à Seuille, par certaine  
deuotion mal reiglee il eut fantasie de  
se rendre moine. Et comme Dieu vou-  
lut moderer sa cheute, il tomba au con-  
p. iiii.

uent de S. Isidore, duquel la plus part des moines aspiroyēt à vne cognoissance de l'Euangile. Ayant là demeuré quelques ans, & gousté parmi eux vn peu de bon enseignement, se faschant comme les autres de ceste prison des ames, sous honneste couleur de ce qu'il se trouuoit quasi tousiours mal là dedans, quitta la moinerie. Quelque temps apres qu'il en fut sorti, il eut regret d'auoir laissé les autres, pour la bonne conuersation & saincts propos qu'il auoit eu avec eux, qui luy auoyent donné l'entree à ceste cognoissance de Dieu. Il delibera donc de retourner audit cōuent de saint Isidore: mais il se trouua trompé, n'y trouuāt que le nid. Car depuis son partemēt ils auoyent tous iusques à vn quitté le cloistre, la moinerie & le pays: & s'estoyent retirez en Allemagne, où il les suyuit comme à la trace, tāt qu'à grand' peine il les trouua à Frankfort. De là il s'en vint avec eux à Geneue, pour y resider avec plusieurs autres de sa natiō, qui y demeuroyent. Aduint au mesme tēps qu'apres la mort de Marie roine d'Angleterre

gleterre, la sœur Elizabet estant venue à la couronne, l'Eglise Angloise qui parauāt estoit esparle en diuers pays fut restablie en son propre lieu. Sur quoy les Espagnols qui lors estoient à Geneue, estimerent l'Angleterre plus commode pour recueillir leurs gens. Si que plusieurs d'eux s'en allerent avec les Anglois retournans en leur pays, en diuerses troupes, pour euitier les surprises.

Les Inquisiteurs qui estoient extrêmement faschez de la fuite & reuolte de ces moines de saint Ilidore, & encores plus que la proye leur estoit eschappee, delibererent de les faire poursuivre par leurs mousches, & les faire espier par tout où ils seroyent: tellement qu'ils leur dresserēt des embusches tant à Collogne sur le Rhin, qu'en Anuers, à Frākfort, & par tout le chemin iusques à Geneue. Et si n'estoit meisme assureé le chemin de l'autre costé, de Geneue à Milā. On fournissoit à cela force argent des deniers du Roy selon le zele de l'Inquisition: & à grand effray & despense on enuoya çà & là pour attraper ces pources



moineseschappez, pour chacū desquels les peres Inquisiteurs faisoient de grandes promesses à leurs gēs, s'ils les recouroient. Ce Iean de Leon donc s'acheminant par l'Allemagne pour aller en Angleterre, accompagné d'un fort honneste homme & fidele, nommé JEAN HERNANDES, ou Ferdinand, de la ville de Valdoly, tous deux tomberent esdites embusches, à Strasbourg: qui dès là furent suyuis à la trace. si qu'estans en la iurisdiction du Roy Philippe, les frēt empoigner en un port de Zelāde à Fleschem, où ils s'embarquoient pour passer en Angleterre. Iean de Leon à la venue des officiers qui le vindrēt prendre, en luy disans qu'ils le cerchoient, ne respondit autre, sinon, Allons, Dieu nous aidera. Estās menez en la ville prochaine dudit port, ils furēt mis à la question pour declarer leurs compagnōs. Et peu de iours apres furēt menez sur un navire, pour voguer en Espagne. On leur mit à tous deux, tant qu'ils furēt en chemin, un cheuestre de fer, ressemblāt à vne salade ou cabasset (q̄ les Espagnols disent *cabessè*)

*cabeffe*) qu'il leur couuroit & cachoit pref-  
que le viſage & la teſte, ayât dedans vne  
piece ou plaque de fer qui entre en la  
bouche, & empêche du tout le parler.  
Et ainſi tormentez de ceſte ſorte de ge-  
henne, outre les gros fers qu'ils auoyent  
aux pieds & mains, furent portez és pri-  
ſons de l'Inquiſition, aſſauoir Iean de  
Leon à Seuille, & ſon compagnon Iean  
Ferdinād à Valdoly, où depuis perſiſtāt  
conſtamment en la vraye religion, fut  
bruſlé tout viſ. Il auoit demeuré avec  
le docteur Cacalla, qui vn peu aupara-  
uant fut bruſlé à Valdoly, & d'iceluy a-  
uoit eſpouſé la niepce. Quant à Iean de  
Leon, il demeura pluſieurs iours és pri-  
ſons de Seuille, & gouſta de toute la cru-  
auté Inquiſitionale, tant és tortures qu'  
en la nourriture qu'on luy dōnoit. Il fut  
conduit au ſupplice avec l'habit iaune,  
& autres paremens qu'on dōne aux plus  
vaillans combattans. Il faiſoit horreur à  
ceux qu'il regardoyent, tant il eſtoit a-  
maigri & deſſait de la lōgue miſere & po-  
ureté. On luy voyoit les os au trauers de  
la peau, qu'il auoit toute bleuē: & qu'il

rendoit encores plus hideux, estoit la baue qui luy sortoit & filoit de la bouche, pour la vehemence du mal que luy faisoit le baillon, qui luy serroit la langue au dehors de la bouche. Apres qu'on eut prononcé sa sentence, & qu'en l'apprestât au sacrifice on eut mis sa langue en liberté pour luy faire renoncer la verité, il la cōfessa en peu de paroles aussi franchement qu'il eust seu faire estant hors de tout dāger. A sa derniere heure on luy presenta vn moine de son couuent, avec lequel il auoit esté nouice, pour luy rememorer les premiers commencemens de sa superstition. Mais de rāt plus qu'il mettoit de choses en auāt pour esbrāler sa foy, il la manifestoit d'auantage. & comme fauorisé de Iesus Christ pour lequel il combattoit, aussi souffrit-il cruelle mort, en grande assurance d'esprit.

## FRANCISCA DE CHAVES.

**L**E mesme Triomphe fut orné de la mort heureuse de ceste fille François de Chaues, extraicte du cōuent de saincte Isabel en la ville de Seuille: En l'exemple



l'exemple de laquelle le Seigneur a manifestement monsté qu'il n'y a endroit si enfermé, ne cloistre si ferré ne muré, auquel sa grace ne penetre pour y chercher les siens, & les en tirer en son réps. Elle auoit esté enseignée en la doctrine de l'Euangile par le docteur Egidius, souuentefois nommé entre les fideles d'Espagne. Accusée & emprisonnée par le siege de l'Inquisition, elle manifesta combien est puissante l'election gratuite de Dieu en Iesus Christ, cōtre toutes les machinatiōs, portés & ouuertures d'enfer. Car estāt en fleur d'aage, d'un sexe fragile & infirme, peu accoustumée de parler aux hōmes, elle a fait hôte à tous ses opposās qui la vouloyēt diuertir de la vraye cognoissāce de son salut. Toutes les fois qu'on la menoit en l'audience, outre les confessions volōtaires qu'elle faisoit de la verité, les venerables Inquisiteurs estoient contrains d'ouyr des remonstrances qu'elle leur faisoit, qui leur estoient espouuātables. Et sans leur feindre, elle les aduertit de prédre garde, q̄ ces titres ne s'adressassent à eux, qu'on a iadis pro

nonce contre les Sacrificateurs & Pharisiens, Engaige de viperes, & Chiens muers, &c. Ceci fut admirable & surtout considerable, le peu de cōte qu'elle faisoit de la mort & du cruel supplice du feu, voire l'alairesse & force d'esprit qu'elle monstra iusqu'au dernier soupir de sa vie.

CHRISTOPHE LOSADA, *Medecin.*

**A**VANT fut ce medecin instruit par Amicremēt en l'Euangile par le docteur Egidius: lequel entre plusieurs graces qu'il auoit de Dieu, ceste-ci estoit merueilleuse; qu'en to<sup>s</sup> ceux qu'il auoit instruits, il sembloit auoir mis au cœur vn flābeau de feu, qui les faisoit bruler d'vn desir de maintenir la verité: voire contre tous dangers & incōueniens qui se presentoyēt. Losada eut l'heur de rencontrer cest excellent maistre, par le moyen de son beau pere, hōme de vraye pieté, lequel ne vōlūt onques luy accorder sa fille en mariage, que premierement il n'eust esté auditeur & disciple dudit Egidius. De prime face ceste condition sembla vn peu estrāge à Losada, homme de sçauoir, & qui dès lors s'estimoit

moit estre bien aduancé en la vraye religion, de se submettre à ce maistre, qui estoit dangereusement soupçonné de chacun. Toutesfois il accepta la condition, fut pour entie d'apprendre plus amplemēt, ou bien pour desir qu'il eust de paruenir à son mariage. Comment qu'il en fust, il monstra auoir si bien profité en la doctrine Chrestienne, que les effects s'en mōstrerent apres la hīort de son precepteur.

Estant prins des Inquisiteurs à l'occasion des liures du petit Iulien susdit, il confessā librement sa foy & religion sans simuler. Parquoy apres auoir enduré toutes les incommoditez de la prison, les torments des questions & gehēnes, & les opprobres de la sentence de condemnation, il fut finalement executé par le feu. Les aduersaires essayans tous moyens pour le destourner de sa fermeté, luy proposerent dessus l'eschaffaut plusieurs conditions de vaine esperāce: & firent par ce moyen qu'il eut liberté de parler & respondre à leurs obiections. Quoy voyans, & afin que le peuple n'en-



tendist d'auantage de ses propos, ils se mirent à luy parler Latin. De laquelle ruse Lofada ne s'apperceuāt, leur respōdit aussi en mesme langage d'un parler & grace esmerueillable, n'estāt ne troublé ni effrayé de l'horreur du supplice tout appresté: auquel il rendit heureusement la vie au Seigneur.

CHRISTOPHE ARELLANIO.

**C**HRISTOPHE Arellanio, moine du conuēt de S. Ysidore, Espagnol, le plus sauāt qui passa onc par les mains des Inquisiteurs, selon leur propre témoignage, estant trahi par ceux de son ordre, auxquels il auoit fait & de l'honneur & du profit, à cause de son sçauoir, tomba es filets de l'Inquisition. Il auoit acquis ceste reputation d'homme docte vers les Inquisiteurs mesmes, d'autant qu'il estoit fort exercé en la doctrine des Scholastiques, comme de Thomas d'Aquin, de Lescot, Lombard, & autres de telle farine. Car il sçauoit si dextrement accōmoder les escrits de tels docteurs, & les alleguoit si à propos, que les aduer  
saires

laïres disputans contre luy estoient souvent cōueincus par l'autorité de ceux-la mesmes, aux songes desquels ils attribuoient plus qu'aux passages de la sainte Escriture. Il fut finalement condamné au feu, & eurent plus de credit les fagots enuers ces cruels Inquisiteurs, que la verité, ne tout son sçauoir. Estant amené sur l'eschaffaut, comme on lisoit sa sentence, il ouyt qu'entre autres poincts on luy impoisoit vn crime faussemēt cōtrouué, à sçauoir qu'il auoit parlé contre la virginité de la vierge Marie. Sur quoy Arellanio ayant, de bien venir, la langue à deliure, s'escria deuant tous, que c'estoit vn mensonge execrablemēt forgé: auquel il opposa sa ferme croyance, laquelle (incontinent le feu estant mis) il signa de son sang, cōme il l'auoit confessée & maintenue. Et fortifia plusieurs qui estoient ses compagnons au supplice: lesquels nous passons sous silence, pour n'auoir eu certaine information de leur perseuerance.

JEAN EGIDIUS Docteur, & Chanoine prescheur au grand temple de Seuille.

q. i.

**L**E docteur Egidius auoit employé si pouremēt la meilleure partie de son aage és premieres escoles, qu'apres auoir faict son cours & receu les titres & degrez de maistrise & de profession en Theologie, à grand' peine pouuoit-il parler Latin. Ce n'estoit lors assez de ne rien sçauoir aux bonnes lettres & sciences: mais aussi il y auoit vne ignorance & corruption si maudite, qu'elle estoit paruenue à blaspheme contre les saintes lettres. Il a dit aucunes fois de sa bouche, en deplorāt l'infelicité de ses estudes & les horribles tenebres de son tēps, que lors qu'il estoit en l'vniuersité d'*Alcala*, ayant quelque cognoissance des Ecritures, tant s'en faloit que ses compaignons l'estimassent, que meisme par mespris & opprobre ils l'appelloient *le bō Bibliſte*: donnans toute louange de Theologie à d'Aquin, L'Escot, Lombard, Gregoire Arithmeticien & autres de semblable farine. Lors qu'il lisoit publiquement en Theologie à Siguence, il fut appelé à Seuille pour prescher, par vn nommé Alexandre, qui en auoit faict estat deuant



deuant luy. Et fut tellemēt eſtimé pour  
ſa preudhommie & doctrine, q̄ le chapi-  
tre de l'Egliſe, contre la couſtume ordi-  
naire & ſans aucune oppoſition des Do-  
cteurs le fit monter en chaire pour preſ-  
cher. Et cōbien qu'il fuſt renommé ex-  
pert en leur Theologie, ſi n'auoit-il onc-  
ques preſché publicquemēt: ni ne ſauoit  
comme rien és ſainctes lettres. Eſtant  
donc monté en chaire, il fut trouué  
du commencement mal propre à telle  
charge, tellement qu'il en vint en grand  
meſpris, lequel s'augmenta de iour en  
iour: de maniere que tant ceux qui l'a-  
uoient legerement mis à ceſt eſtat, que  
luy qui l'auoit accepté, ſe repentirēt en  
forte qu'ils penſerent pluſieurs fois aux  
moyens de l'en oſter: & luy de s'en de-  
mettre. Quelques années paſſées en ce-  
ſte difficulté, Dieu voulant par ſa proui-  
dence admirable prouuoir & à luy & à  
ceux de la ville, fit qu'Egidius rencontra  
fort à propos vn homme de bien qui luy  
dōna à cognoiſtre en peu d'heure le de-  
uoir & office d'vn vray preſcheur Chre-  
ſtien: & que pour y paruenir il luy faloit

q. ii.

châger d'estude, & de liures tout autres qu'il n'auoit manié par le passé. Egidius se trouua du premier coup estonné de ces paroles non attēdues: & encore plus esbahi de la hardiesse de l'Homme (qui estoit vn simple petit compagnon sans lettres, & qu'on n'estimoit gueres rassis de cerueau) se hazardāt d'enseigner vn si grand Docteur, duquel il n'estoit ne familier n'autrement cogneu. Mais comme Egidius estoit doux de nature, voyāt qu'il luy parloit de l'office d'vn precheur duquel il se mesloit si maigremēt, il se contint, & l'escouta volontiers. Or fut par grace & vertu diuine la force de cest aduertissemēt telle, que d'vn instāt Egidius fut du tout changē, estimant toutes ses estudes & labeurs passez, pour vains & de nulle valeur: & se proposa de suyure vne autre toute nouuelle voye, de laquelle il n'en sçauoit pas encore le premier alphabet. sentant neantmoins en soy vne secrette vocatiō à cest office. Plusieurs s'estonneroyent en oyant le nom d'vn si simple Hōme, qui fut en si peu de temps cause d'vn si grand changement

gemēt en vn tel Docteur, luy estāt comme maistre & precepteur pour l'apprendre la vraye science de bien prescher: & toutesfois il ne fera impertinent de le nommer, à fin de manifester tant plus les conseils & iugemens admirables de Dieu, qui par choses les plus viles & contempribles, rabaisse l'orgueilleuse sagesse de ce mōde. Ce fut vn Roderic Valerio qui sous l'accusatiō de faux prophete depuis vingt six ans auoit esté iugé publiquement à Seuille par sentence des Inquisiteurs, & mourut en l'exil qu'il souffrit pour la confession de verité. Et ne sera hors de propos de reciter ici en brief vn moyen merueilleux par lequel Dieu l'appela à sa cognoissance. Ce Valerio estoit citoyen de Nebrissa ville en Andalusie, celebree tant par son antiquité, que pour le renom d'Antoine Nebrissence homme docte & restaurateur en son temps de la langue Latine en Espagne. Il estoit de bonne maison, ayant de quoy s'entretenir à la façon ordinaire des hommes de ce monde, bien équipé & monté, braue en habits, suy-

q. iii.



uant la chasse & semblables esbats que les hommes communément estiment estre les vrais exercices de noblesse. Et comme il estoit des premiers entre les ieunes gens de sa ville, aussi les vouloit-il surpasser en superfluitez & brauetez. Mais au milieu de la course de ces vanitez, on ne sçait comment n'a quelle occasion il fut en vn instant espris d'un si grand zele des choses diuines, que delaisant & quittant toutes les susdites vanitez, voire sa propre personne, il s'adonna & de corps & d'esprit si affectueusement à l'estude de pieté, qu'on n'y reconnoissoit plus rien de mondain: qui fut vn merueilleux changemēt en cest homme, qui de tant propre & bragard qu'il estoit, deuint soudainement si mal orné & accoustré, tellement que plusieurs l'estimoyent fol & insensé. Mais comme à l'endroit des Apostres la reception du S. Esprit conuinquoit par ses effects la fausseté des iugemens que les hommes donnoient d'eux, ainsi la vraye crainte de Dieu & le desplaisir qu'il auoit de sa vie passée, & les bons propos qu'il tenoit

■ tant

tant bien consonans à la sainte Escri-  
ture, tesmoignoient aussi en luy l'assi-  
stence du mesme Esprit. Et comme il au-  
oit en sa ieunesse appris quelque peu  
de Latin, aussi il luy vint à point à l'estu-  
de de la sainte Escriiture, l'appliquât à  
son droit vsage, avec grande prompti-  
tude & dexterité. Et estant souuent as-  
sailli par prestres & moines, luy mettans  
au deuant sa vie passée, il respôdoit que  
la cognoissance que Dieu luy auoit don-  
née, venoit d'ailleurs qu'ils ne pensoyēt:  
assauoir du benefice de l'Esprit de Dieu,  
qui n'est attaché à aucun ordre qu'on  
pretend Ecclesiastique. l'Esprit mesme,  
qui iadis esleut ses Apostres du milieu  
du peuple bas, gens idiots & poures pes-  
cheurs, pour conueindre d'aucuglemēt  
toute la synagogue des Iuifs tant sauāte  
en la Loy. Valerio ne faillit d'estre em-  
poigné par les supposts del'Inquisition:  
deuant lesquels il ne feignit nullemēt de  
parler de la vraye Eglise de Dieu, & de  
ses marques: de la iustification de l'hom-  
me, & autres poincts, dont on estoit es-  
merueillé comme il en auoit eu cognois-  
sance.

q.iiii.

fance. Pour ceste fois la folie, de laquelle on le cuidoit estre mené, l'excusa aucunement deuant les Inquisiteurs: qui le relascherent, luy ayans osté tous ses biés pour le faire deuenir sage. Mais il ne le deuint pas pourtant comme ils demandoient: de sorte que quelques ans apres il fut rappelé pour la mesme cause, & cōtraint de se desdire, luy reseruant la vie, pource qu'on le tenoit tousiours pour hors du sens. Si fut-il cōdamné à porter le *Sambenito* tant qu'il viuroit, & en prison perpetuelle, d'où on le menoit les Dimâches pour ouyr la Messe avec les autres prisonniers au temple qu'on appelle de saint Sauueur: auquel souuent il se leuoit de sa place en presēce de tout le peuple, & reprenoit les prescheurs qui parloyent cōtre la verité. Il fut changé de ceste prison, & mené en vn certain monastere à saint Lugar, où finalement il mourut aagé enuiron de cinquante ans. On disoit de cest homme, qu'il auoit esté enuoyé comme vn prodige ou signe contre nature au monde, pour resueiller les hommes du somne  
auquel



auquel ils estoient si profondement endormis. Et pource que de ce temps on n'auoit point ouy encore parler à Seuille des choses pour lesquelles ce Valerio fut tant iniquement condamné, on luy fit porter de son viuant le plus grand Sambenit qu'on n'a veu depuis porter à personne, lequel par admiration on mōstre auiourd'huy comme vne marque & fouuenance du plus grād heretique qui ait esté. & est pendu en vn lieu eminent au logis du Secretain du grand temple de Seuille, avec cest escriteau en grosse lettre, *Roderigo Valerio, citadin de Nebrisse, apostat & faux apostre de Seuille, qui se disoit estre enuoyé de Dieu.* ¶ Or ceci est recité pour mōstrer que le docteur Egidius fut esueillé par ce persōnage, & fut le premier maistre qui luy enseigna le vray Euangile de Christ, duquel auparauāt ne le maistre ne le disciple n'auoyent ouy parler. Aussi luy fauorisa-il de son pouoir en son affaire deuant les Inquisiteurs. Et croit-on que ce fut par son moyen, que les Inquisiteurs adoucirent ainsi leur iugemēt enuers luy qui estoit

retombé pour la secôde fois entre leurs mains. Mais ceste faueur cousta cher à Egidius: car il attira sur soy tout l'enuie & soupçon de ceux qui font professiõ d'estre ennemis de la verité. A ces premiers commencemens Egidius eut de renfort la familiarité & estroitte amitié avec Constantinus Fontius, hõme merueilleusement sçauant, par laquelle cõmuniquãs leurs estudes ensemble, Egidius cõmença d'estre tellement instruit és bonnes lettres, & en la vraye Theologie, que finalement il deuint aussi excellent prescheur, qu'auparauant il auoit esté froid & inepte à telle fonction. Les auditeurs sentirent incontinent l'odeur de ceste doctrine, annoncee d'un accord par trois personages de grande autorité, assauoir Egidius, Constantin, & Varquias, qui presque d'un mesme tẽps descouurirent les tenebres d'Espagne. De là sourdoyẽt ordinaiремẽt des querelles entre les Inquisiteurs, à l'occasion de ces trois piliers de verité: principalement du docteur Egidius, qui d'autant qu'il auoit plus grande autorité & ron-  
deur

deur d'esprit, que ses compagnons, aussi picquoit-il d'auantage les ennemis de verité. Et furēt encores plus enuenimez d'enuie contre luy, quand apres auoir passé quelques annees en cest office, il fut pour sa grande doctrine & bonnes mœurs esleu par l'Empereur Charles le quint, euesque de Tortone. Lors ces hypocrites se doutās d'apparēte calamité en leur regne, si Egidius venoit à ceste dignité episcopale: assemblās de toutes parts leurs forces, l'assaillirent plus que iamais. L'appelans donc deuant le tribunal de l'Inquisition, & la cause demenee par les plus subtils ouuriers de leur boutique, il fut constitué prisonnier. Le premier chef de ses interrogats estoit de la iustification de l'homme: dont dependoyent plusieurs autres poincts, comme des merites des hōmes, du Purgatoire, d'un seul Moyenneur, qui est Christ: & de l'asseurance par la foy aux promesses de l'Euangile: & pour cōble de leurs articles, de l'adoration d'une idole nōmee de la vierge Marie, qu'on dit auoir esté faite par le sainct roy Ferdinand, d'un



merueilleux artifice: & laquelle on porte à certaines festes en grande pompe & solennité. Itē sur l'adoration de la croix, & inuocation des Saincts trespassez: sur lesquels poincts il rēdit si amples & pertinentes raisons de sa foy Chrestienne, que grande ouuerture fut faite à ses aduersaires, pour recueillir force poincts heretiques à leur appetit. Or n'estoyent encore les Inquisiteurs si hardis de faire brusler vn si grand personnage, mais ils regardoyent les moyens comment ils y pourroyent proceder à leur honneur puis qu'il n'estoit question de luy faire changer d'opinion. Ce fut à la requeste du chapitre de l'eglise de Seuille & mesme de l'Empereur qui l'auoit voulu peu auparauant faire Euesque. Aussi le supportoit en sa cause vn des plus anciens Inquisiteurs nōmé Corran, qui cognoissoit assez l'integrité d'Egidius, & la meschanceté de ses compagnōs qui le poursuiuoient: & sur tout d'vn Pierre Diaze, qui luy estoit fort contraire, comme vn ambitieux hypocrite reuolté de la verité de laquelle il auoit eu cognoissance  
par

par le moyen du fufdit Valerio de Nebriffe qui luy auoit autresfois expofé familièrement l'Epiftre de S. Paul aux Romains. Or pource que Varquias eftoit lors à Mortuoia, & Constantin au paysbas avec l'Empereur duquel il eftoit prefcheur & cōfelfeur, on cherchoit parmi l'Efpagne des Iuges & arbitres de cefte caufe & doctrine eftimee nouuelle. Egidius auoit nōmé pour soy entre autres Bartholomi de Zamorra moine de S. Dominique, hōme docte & cognoiffant la verité (à qui l'Empereur dōna apres l'Archeuefché de Tholede laquelle n'agueres il aperdu pour caufe de la Religion, ou cōme on eftime pluftoft par l'enuie de l'euefque de Seuille primat de l'Inquifition :) Mais pource qu'il eftoit aufsi de ce temps en la fuitte de l'Empereur, il ne peut afsifter au iugement de cefte caufe. Garfias Arias, vulgairement nōmé *le maiftre blanc* en dōna fon opiniō, laquelle fe mettra, peut eftre, q̃lque iour en lumiere avec la refpōce d'Egidius. on ne ſçait s'il fut en cela requis par Egidius mefme, ou appellé par les Inquifiteurs.

Parquoy en l'absence des vns, & refus de plusieurs, refusans d'estre iuges de si dāgereuse cause, la cognoissance en fut remise à Dominique Asotus, Iacopin renommé Sophiste de l'vniuersité de Salamanque. Iceluy s'estant long temps fait attendre & prier, vint de Salamanque à Seuille, où il commēça à negocier beaucoup plus finement que nul des autres auparauant. Car apres auoir vsé d'insinuation de bon vouloir & affection, cognoissant qu'õ ne pourroit diuertir Egidius, si on y vouloit proceder en rigueur, fit semblant de s'accorder avec luy en sa doctrine, pour luy persuader finalement de faire vne declaration publique de tous les poincts qui estoient en controuerse, tant pour sa descharge que pour le profit commun: luy promettāt de reduire luy-mesme par escrit ceste declaration. Asotus doncques escriuit la forme d'icelle à sa poste: de laquelle apres auoir consulté ensemble, ils s'accorderent fort bien sans difficulté. Et fut par les Inquisiteurs assigné iour solennel pour en faire la publication deuant tout le peu



le peuple. Si furent apprestees au grand tēple deux chaires, l'une pour Egidius, l'autre pour Asotus: là accourut vne multitude infinie de gens. Asotus se mit à faire son sermon, apres lequel il tira de son sein vne declaration toute cōtraire à celle qu'ils auoyent parenssemble accordee. Car en ceste-la il n'y auoit rien qui ne fust conforme à la verité, selon la confession d'Egidius: mais en ceste-ci il n'y auoit pas vn poinct de tout ce dont il auoit esté accusé, & qu'il auoit clairement maintenu l'espace de deux ans pendāt son emprisonnemēt. Or les chaires estoient assez loin l'une de l'autre, & le peuple qui estoit entredeux murmurāt diuersement sur cela, menoit si grand bruit, qu'Egidius ne pouuoit bonnemēt entendre ce qu'Asotus disoit. Tellemēt que le pource Egidius trop credule à to<sup>9</sup> les articles de ceste fraudulente reuocation, respondoit par gestes: & l'autre luy criant à haute voix pour se faire ouyr, faisoit signes qu'il estoit de mesme accord & opinion. Il fut donc condamné sur le champ à tenir prison trois ans (luy

estant ceste grace pourchassée par ce moine Asotus) tous presches, leçons, & escritures à luy defendues pour dix ans, & confiné pour ce terme dedans les limites d'Espagne. Et encore pour cela, n'entendoit-il pas la fourbe qu'on luy auoit faite ( bien qu'il s'esmerueillast de ces peines qu'on luy imposoit) iusques à ce qu'estât ramené en sa prison, il entendit par ses amis qui se complaignoyent de ce qu'il endureoit pour auoir denié la verité. Toutes lesquelles choses on a sceu de luy-mesme, tādīs qu'il estoit prisonnier. Il vit pendant sa detention, la mort de ses trois principaux ennemis, assauoir de S. Barroyio, moine de S. Dominique, sophiste, de Pierre Mexie, lequel sans aucun bon sçauoir, se vantoit d'estre philosophe: & de Pierre Diaze inquisiteur mentionné cy dessus. sur lesquels trois mourans l'un apres l'autre, on a peu apperceuoir vn special iugement de Dieu. ¶ Egidius vesquit apres ceste fausse reuocation, quatre ou cinq ans, honorable & profitable à l'Eglise des fideles, à laquelle il ne portoit moins

moins de profit, que quand il estoit en liberté de prescher. Il visita pendant ledit tēps les freres de Valdoly: lesquels ayans esté enseignez par le docteur Cacalla, suyuoient l'Euangile de Iesus Christ. Et apres les auoir consolez & cōfermez par bonnes & saintes admonitions, en retournant à Seuille fut saisi de maladie à cause du trauail du long chemin qu'il auoit dés long temps desaccoustumé: & peu de iours apres il alla de ceste vie au repos eternal. Il laissa des commentaires en langue Espagnole pleins de doctrine & de grande edification, sur Genese, sur l'epistre de S. Paul aux Colossiens, sur aucuns Pseaumes, & sur le Cantique des Cātiques, qui sont encore au iourd'huy entre les mains de plusieurs sçauans hōmes en grande edification. Et combien que tout cela soit tressaint & docte, si est-ce que les escrits qu'il a faits en la prison les surpassent de beaucoup, tellement que chacun en les lisant peut remarquer vne efficace de la presence de l'Eiprit du Seigneur. Deux ou trois ans apres son trespas, il sembla aux nou-

r. i.



ueaux Inquisiteurs, que leurs predecesseurs auoyent procedé plus doucement en son affaire qu'il ne falloit selon l'exigence de la cruauté du mestier. Et puis qu'ils ne pouuoient rappeler son esprit deuant leur siege Inquisitorial, ils s'aduiserēt d'exercer leur rage sur les os de son corps desia demi en poudre. L'ayās dōc fait deterrer, on accoustra vn fantosme de paille sous son nō, & fut apporté sur leur eschaffaut, & ainsi l'executerent en figure, comme ils luy eussent fait s'il eust esté en vie. Mais cestuy-la qui les hauts cieux habite, Ne s'en fera que rire de la haut.

CONSTANTIN PONCE, DOCTEUR & prescheur au grand temple de Seuille.

EN ladite ville de Seuille, afin de tāt plus aggrauer sa condemnation, lors que la susdite Eglise commençoit à heureusement s'aduencer, Constantin succeda à Egidius, par le moyē duquel il auoit en peu de tēps grandement profité en la vraye pieté, & doctrine plus solide. Or la dignité du personnage nous oblige

blige de prendre vn peu de plus haut le  
fil de son histoire. car on peut dire de luy  
à la verité & sous le tesmoignage de plu  
sieurs milliers d'hômes qui l'ôt cogneu,  
que iamais personne n'aduifa & reco  
gneut bié les graces q̄ Dieu auoit mises  
en luy, sans en estre aucunement espris  
ou d'euie, ou de bien vueillāce: tellemēt  
qu'on eust dit que cest hōme estoit nay  
pour acquerir ou de grandes haines ou  
de grandes amitez. Car il estoit de fort  
bonnes meurs, & d'esprit ioyeux, voire  
subtil à bien rencontrer: sur tout contre  
les aduersaires, lesquels aussi bien eut-il  
offensé par plus grāde gravité ou auste  
rité. On racōte plusieurs de ses mots fa  
cetieux, qu'on pourroit plustost nōmer  
apophtegmes que brocards, si on les  
veut prendre en bon sens. Mais ils ne se  
peuent traduire en autre langue avec  
la grace qu'ils ont en la naturelle. Il en  
vouloit spécialement aux hypocrites  
moines & prestres, enfléz d'vne vaine  
opiniō de saincteté, laquelle ils ne met  
tent iamais en besongne. Et sur tout se  
mocquant de ces badins de prescheurs,

desquels le monde n'a oncques esté des-  
pourueu, cōparez au boubier, puis que  
leur sel est sans saueur. On s'esmerueil-  
loit fort de la grādeur & subtilité de son  
esprit, &, de ce qu'estāt nay en vn siecle  
barbare, auquel les lettres & bonnes  
sciences estoient presques ostees du  
monde, il auoit si heureusement appris  
cōme de soy-mesme les langues Latine,  
Grecque, & Hebraique. Par ces aides &  
degrez il s'adōna à l'estude des saintes  
Escritures: & y profita si bien, qu'ayant  
auec cela le don d'eloquence en la lan-  
gue Espagnole, il monta en chaire: &  
surpassa en ceste vocation tous ceux qu'  
on estimoit les plus excellens de son  
temps. Il annonçoit les premiers fonde-  
mens du salut eternal des hommes si  
familierement & dextrement, que les  
aduersaires qui font tauerne de religiō,  
estoient comme monstrez au doigt, &  
manifestez clairemēt sans les nōmer.  
Aussi luy portoyent-ils vne telle haine,  
qu'il ne leur defailloit que l'opportuni-  
té & moyē pour executer l'effect & exe-  
cution d'icelle haine, & vomir le venin  
de



de leurs cœurs. Et toutesfois pour toutes leurs embusches, il ne laissa point de pourfuyure ce desir qu'il auoit d'auācer la verité de l'Euangile. On accouroit de toutes parts à ses sermons, & le nombre des auditeurs croissoit si grād, que pour auoir place il y falloit aller de bōne heure. Or en ceci conuient noter vne singuliere grace & misericorde que Dieu faisoit à la cité de Seuille, de luy donner en vn mesme temps trois excellēs personages, assauoir Egidius susdit, Constantin, & Varquias: & comme ils auoyēt autrefois esté compagnons d'estude en l'vniuersité d'Alcala, aussi annonçoýēt-ils d'vn mesme accord les cōmencemens heureux de la verité incognue au monde. Varquias lisoit l'Euāgile selon saint Matthieu: & poursuýoit puis apres les Pseumes de Dauid. Egidius preschoit ordinairement: aussi faisoit Constantin, avec autāt de fruit, combien que ce ne fust pas si souuent. Et tous trois ont perseueré en ceste heurense course, iusqu'à ce que Dieu, cōme demandant la leçon & le profit qu'auoyent fait les auditeurs

r. iii.

de tels personages, enuoya vn temps de calamité, & pour mettre à l'espreuue l'edifice par eux encommencé. Varquias mourut au milieu des combats de l'Inquisition: Constantin fut tiré au seruice de l'empereur Charles, & du roy Philippes son fils: tellement qu'Egidius demeura seul entre les dêts des loups, qui fut le commencement de la tragedie recitee ci deuant. ¶ Constantin apres le decez d'Egidius reuenant à Seuille, reprist de grand courage les erres de sa charge precedente: & l'affection qu' auparauant luy portoit le peuple, & à ses predications ne se trouua refroidie n'amoindrie. La debilité & languueur de corps dont il fut affligé, ne l'empescha de poursuivre sa charge, se confortant par remedes ordinaires que Dieu dōne pour recouurer la force & santé du corps. Il soustint plusieurs combats cōtre les prestres & moines, & cōtre Vualdesse archeuesque de Seuille, president du conclaue de l'Inquisition. Et cōbien que ses aduersaires fussent merueilleusement animez contre luy, si est-ce que  
par



par vne subtilité d'esprit il destournoit tellement tous leurs coups, qu'ils ne le pouuoient amener à vne cōfession ouuerte de sa foy, pour auoir meilleure prinse sur luy. Mais Dieu finalement arracha de luy par le moyen qui sensuit, vne declaratiō entiere de sa verité, coup-pāt broche à toutes ses subtilitez & subterfuges desquels il s'estoit par trop couuert contre sa conscience. Lors que la tempeste s'esleua sur la pource Eglise du Seigneur, à l'occasion des liures du petit Iuliē (dont l'hystoire en est ci dessus recitée) vne nommee Isabella Martinia vefue honneste & riche fut prisonniere entre plusieurs autres par l'Inquisition. Constantin tenoit cachee chez elle sa plus precieuse librairie, sçauoir est les liures qu'on n'osoit auoir en Espagne sans danger euident de la vie. Ainsi qu'on vint saisir les biens d'icelle vefue, son fils François Bertran sauua d'entre autres meubles dont la maison estoit richement garnie, certains coffres des meilleures & plus precieuses bagues qu'o estimoit. Vn traistre de valet quel-

r. iiii.



ques iours apres decela ceci aux Inquisiteurs: lesquels enuoyerent incontiner vn Alguazil nommé Loys Sotellio demander ce qui auoit esté soustrait. Ainsi que l'Alguazil venu à Bertran commençoit exposer sa commission, Bertran pensant qu'il vinst luy demander les liures de Constantin, preuint & deuança le propos de l'Alguazil, & dit, le sçay bien pourquoy vous estes enuoyé: mais si vous me promettez en bonne foy, de me laisser, ie vous mettray en mains ce q'vous cherchez. L'Alguazil entendant de ses coffres, car il ne cherchoit les liures de l'autre, desquels il n'auoit ouy parler, luy promet qu'ainsi le feroit. Sur cela Bertran au lieu le plus secret de sa maison spacieuse, où faisant abatre vne petite paroy de briques, mōstra les thresors, al-fauoir les papiers de Constantin. L'Alguazil estōné de trouuer ce qu'il ne cherchoit point, dit qu'il n'estoit pas venu pour cela, mais pour quelques coffres qu'ō auoit tirez de la maison & meubles de sa mere, & par ainsi il n'y auoit promesse qui l'engardast de mener & luy  
& les

& les liures pardeuers l'Inquisitiō. Voila  
comme les escrits de Constantin tant ca-  
chez, furent manifestez par vn iugemēt  
de Dieu, contre l'attente & de luy & de  
ses amis, & de ses ennemis qui passé lōg  
temps à grād prix d'argent eussent vou-  
lu recouurer ceste proye. On y trouua  
entre autres vn grād liure tout escrit de  
sa main, auquel il traittoit de ces poincts  
comme les Inquisiteurs declarerēt par  
leur propre sentēce publiquement pro-  
nōcee: à sauoir, De l'estat de l'Eglise: De  
la vraye Eglise, & de celle du Pape, l'ap-  
pelant Antechrist: Du sacremēt de l'E-  
ucharistie, & de l'Inuention de la Messe, de  
laquelle il disoit le monde estre enforce-  
lé à cause de l'ignorance de la sainte Es-  
criture: de la Iustification de l'homme:  
Du Purgatoire, qu'il appelloit teste de  
loup & inuention monachale pour le  
ventre: Des bulles & indulgences du Pa-  
pe: Des merites des hommes: De la con-  
fession, & de plusieurs autres poincts.  
Celiure veu & produit, les Inquisiteurs  
luy demandans s'il recognoissoit son es-  
criture, il leur respondit, touché à bon



escient sans plus tergiuerfer, que tout estoit escrit de sa main, & le soustenoit estre veritable. Et leur dit, Ne travaillez plus à chercher tesmoins cōtre moy, vous auez ample declaration de la foy que ie tien: faites de moy ce qu'il vous plaira. Il demeura depuis en prison deux ans entiers: où il deũt malade à cause du mauuais traitemēt (cōbien qu'il se souciaſt biē peu de sa nourriture) & aussi de l'extreme regret & ennuy qu'il auoit de la dissipatiō de l'Eglise, & de la vehemēte ardeur du soleil qui eschauffoit sa prison comme vne fournaise: si que finalement vn flux de ventre avec escorchement de boyaux le fit mourir, & rendre vne ame bien heureuse au Seigneur. L'occasion pourquoy les Inquisiteurs l'auoyent si long temps detenu au milieu des miseres & infections de la prison, sans auoir esté mis à autre torture ou gehenne, estoit pour tenir en continuelle crainte & perplexité ceux qui auoyent esté auditeurs de sa doctrine: à fin qu'ils se vinſſent petit à petit rendre à leur misericorde auant qu'estre apelez. Ils firent  
courir



courir des bruits tandis que Constantin viuoit, qu'ayant esté mis sur la questiõ, il auroit accusé grãd nombre de ses disciples. Et pour le faire mieux accroire, auoyët suborné quelques voisins des prisons, qui affermoiyët auoir ouy les cris & exclamatiõs. Or constantin mort, & par vne prouidence diuine arraché des pat-tes de ces cruels, ne pouuãs plus auãt exercer leur rage sur s<sup>on</sup> corps, firët semer autres bruis, qu'il s'estoit fait mourir luy mesme en se couppant vne veine avec vne piece de verre rompu, pour euitier l'ignominie du supplice qui luy estoit tout appresté. Les enfans en chantoyët aussi des chansons apres sa mort, qui auoyent esté composees par les supposts de l'Inquisition. Au iour du triomphe on presenta son corps deterré, en vn fantosme de paille accoustre d'habillemens mis en vne chaire au lieu du mort, tenãt vne des mains leuee, & l'autre sur ladite chaire, le plus artificiellement qu'ils le seurent contrefaire au naturel. Quand ce vint à lire sa sentence, pour laquelle ouir on y estoit venu de diuers endroits

d'Espagne, elle ne fut pas publiée n'à haute voix, ni au lieu auquel on lisoit les autres sentences: mais les Inquisiteurs ayās fait apporter l'effigie pres de leurs sieges, vouloyent que là aussi fut icelle sentence prononcée. Or estoit l'eschafaut où ils estoient, si esleué haut, que le peuple ne pouuoit entendre ce qu'on lisoit, tellement que ceste façon de faire fut trouuee estrāge & inique. Calderon prenoit de la Cour dit tout haut aux Inquisiteurs qu'il falloit lire ceste sentence à haute voix & au lieu accoustumé, à fin que le monde entendist les merites de la cause. Mais cōme lesdits Inquisiteurs ne tepans conte de son dire, poursuioyent ladite lecture, le peuple cōmença fort à murmurer, & y auoit grande apparence de mutinerie, si les Inquisiteurs derechef plus asprement admonnestez par Calderon, n'eussent fait incontīnēt rapporter la statue en sa place, & fait lire la sentēce haut & clair au lieu accoustumé. Le recit d'icelle dura plus de demie heure, & contenoit ce que nous auons ia dit du sommaire de son liure: avec ceste

uec ceste clause, que pour bon respect ils obmettoient des choses tant horribles, meschantes & espouuantes, qu'on ne les pouuoit reciter ne diuulguer sans grand peché & offense: comme si les bons Peres eussent espargné sa reputation. ¶ On trouue entre les escrits mis en lumiere, vn petit sommaire De la doctrine Chrestienne: & pareillement le grand sommaire, qui n'est qu'à moitié fait: d'autant qu'il auoit deliberé d'exposer tout le corps de la Doctrine Chrestienne en deux parties, la premiere de la foy: & l'autre, des Sacremens: des œuures: & generallyment de tout l'office de l'homme Chrestien. Il auoit aussi composé & diuulgué vn Catechisme qui a serui à descouvrir les tenebres de l'Espagne plus horribles q̃ celles d'Egypte. On trouua six de ses sermons, sur autant de versets du premier Psalme de Dauid: par lesquels gens de sain iugement peuuent cognoistre son sauoir, & vn singulier artifice de bien dire. Mais entre les plus excellens escrits que l'Espagne ait encores veus iusqu'à present, il n'y a rien à comparer à vne petite Cōfession



qu'il a faite de l'homme pecheur, contenant enuiron deux ou trois fueilles. Car là d'une eloquence Chrestienne coulante par affections de la nature de l'argument qui y est traité, il presente deuant le throsne de la maiesté de Dieu, l'homme considerant & voyant par le ministere de la Loy, sa honte & vilenie, la deplorant à bon escient: & puis reiettant entierement tout ce que pour couvrir & cacher telle turpitude les hypocrites se flattans, ont accoustumé d'amener: discourant cela par tous les poincts de la Loy l'un apres l'autre. comme vne declaration sommaire d'icelle. Finalement venant à le vestir de la robe nuptiale de la iustice de Iesus Christ par foy, il le red beaucoup plus courageux & hardi, qu'il ne l'auoit depeint auparauant tremblant & abbattu. Brief, il n'y a si petit poinct de la doctrine Chrestienne, qui ne soit touché & reduit à son droit vsage: il n'y a aussi qualité ou disposition aduenant à l'homme Chrestien, depuis le premier deuoir & office de la Loy, iusques au dernier desir & goust de la ioye celeste, qui ne soit

ne soit monstré & comme depeint au vif en ce tableau. ¶ Or apres vne condamnation sommaire desdits liens, en execration de la memoire de Constantin, ils exercerent leur cruauté sur des os dessechez, & sur le fantosme & figure, à leur façon accoustumee. Ce sont les marques & enseignes que Constantin a laissez apres estre deliuré des liens des hommes cruels, & receu en la gloire du Seigneur.

LOVÉ SOIT DIEU.

F I N.



ne soit moisié & comme depeint au  
vif en corablan. ¶ Or apres une con-  
damnation sommaire de tels lieux, en  
exécution de la sentence de Constan-  
tin, ils exercerent leur cruauté sur des  
os desleches & sur le fantôme & figure  
à leur façon accoustumée. C'est pour-  
quoy ces enseignes que Constantin  
a laillez après ostre de l'air des lieux des  
hommes enués, & receu en la gloire du  
Seigneur, les uns pour les autres &

les autres pour les autres, & les autres  
pour les autres, & les autres pour les autres.

Les uns pour les autres, & les autres pour les autres, & les autres pour les autres.

Les uns pour les autres, & les autres pour les autres, & les autres pour les autres.

Les uns pour les autres, & les autres pour les autres, & les autres pour les autres.

Les uns pour les autres, & les autres pour les autres, & les autres pour les autres.

Les uns pour les autres, & les autres pour les autres, & les autres pour les autres.

Les uns pour les autres, & les autres pour les autres, & les autres pour les autres.

Les uns pour les autres, & les autres pour les autres, & les autres pour les autres.